



Svenn Moretti

« Vivons nature, vivons nus ! »

Institutionnalisation de la nudité et redéfinition des modalités
interactives dans la pratique balnéaire du naturisme
(Centre Héliomarin de Montalivet, France)

Mémoire de licence en ethnologie

Date de soutenance : 21 septembre 2011

Directeur de mémoire : M. Christian Ghasarian

Membre du jury : M. Aymon Kreil

Svenn MORETTI
Av. de France 52
CH - 1004 Lausanne
svenn.moretti@unine.ch
Tél : +41 (0)78 733 56 06

Université de Neuchâtel
Faculté des lettres et sciences humaines
Institut d'ethnologie
Saint-Nicolas 4
CH - 2000 Neuchâtel
<http://www.unine.ch/ethno>

Résumé

En brisant l'interdit légal qui pèse sur la nudité en public, la pratique balnéaire du naturisme apparaît comme marginale et nécessite d'être circonscrite dans un espace cloisonné qui répond à l'exigence légale d'en dissimuler l'expression. Satisfaisant cet impératif, la configuration spatiale du Centre Héliomarin de Montalivet (CHM) – où a été conduite la présente enquête – contribue ainsi à fonder une microsociété contextuelle et éphémère fondée sur l'idéal d'un retour à un état de « nature » et sur des valeurs humaines et sociales telles que la liberté, la tolérance et l'égalité.

Produisant un renversement partiel des valeurs, cette atomisation géographique et temporelle oppose ainsi deux univers, celui du vêtement, du travail et des contraintes à celui de la nudité et des vacances. Dans ce contexte, l'expérience de la nudité apparaît alors comme le geste ultime de décontraction et, enregistrée par la rétine comme un élément routinier, n'accroche plus les regards. Témoin de ce processus de banalisation, le regard se fait alors le révélateur et le vecteur d'un système normatif qui, renforcé par un ensemble de règles plus ou moins coercitif avec lequel les vacanciers doivent composer, crée l'illusion que la dénudation est un geste banal et naturel.

L'acte de se dévêtir n'étant, pourtant, pas aussi anodin, la pratique en commun de la nudité est rendue possible par l'application d'un code de pudeur implicitement partagé qui repose sur l'impératif de discrétion visuelle et le contrôle des gestes. Participant à réguler les interactions et à combler le vide vestimentaire, cette étiquette corporelle particulière participerait donc à désamorcer le potentiel érotique du corps – le naturisme postulant que nudité et sexualité ne sont pas liées – et à suspendre l'expression de tout jugement discriminant. Ainsi, ne faisant idéalement plus l'objet de regards invasifs, le corps pourrait être investi pleinement pour que soient éprouvés bien-être et relâchement.

En dépit de l'expression d'une certaine indifférence polie, le corps demeure toutefois trop saillant pour parvenir à se fondre complètement dans la banalité puisque ses dimensions esthétique et érotique continuent de capter les regards d'un public qui feint de ne rien voir. Aussi, conscient de la présence de ce public fantôme, le corps se met en scène, il se montre sans se montrer afin de s'accommoder du regard des autres et gérer l'impression qu'il donne.

En définitive, même s'il est clair que le naturisme fait du corps un objet d'investissement personnel, un outil dans la quête de bien-être, le code de pudeur auquel il est soumis révèle que la nudité en commun est en fait une action très régulée qui dévoile le mode sur lequel se conjugue généralement le rapport au corps dans notre société : le rejet et la mise à distance.

Remerciements

Avant que le rideau ne se lève sur la scène paradisiaque de Montalivet et de son camping naturiste, je souhaite adresser mes remerciements aux personnes dont la contribution ou les encouragements m'ont permis de faire aboutir ce travail. Une pensée particulière va à Adeline, pour ses précieuses corrections et sans qui l'intérêt pour ce sujet n'aurait jamais vu le jour, ainsi qu'à Nina, pour son inestimable soutien. Je remercie par ailleurs José Monnier, directeur du Centre Héliomarin de Montalivet, pour m'avoir autorisé à jouer un peu les voyeurs le temps de mon enquête, ainsi que Barbara, Julien, Kevin, Sara, Vivien et tous les autres pour m'avoir fait découvrir leur univers. J'adresse en outre ma reconnaissance toute particulière à Claudia, Baptiste et Alexandre, de véritables ethnologues en herbe qui m'ont accompagné dans mon exploration, et à Aude, ma consœur ethnologue de Bordeaux qui, comme moi, découvrait le naturisme pour la première fois et m'a suivi dans mes réflexions. J'exprime aussi ma sincère gratitude à mes parents qui m'ont toujours appris à remettre en question l'ordre des choses, et à mes amis qui m'ont toujours soutenu, encouragé (et supporté) au cours de l'élaboration de ce travail. Mes pensées se tournent en particulier vers Fanny et Mathieu, ainsi que vers Fabienne et Laurence, dont la capacité d'écoute, les conseils avisés et la patience furent des ressources non négligeables. Mes remerciements s'adressent également à Christian Ghasarian et Aymon Kreil, pour leurs conseils éclairés et le temps qu'ils m'ont accordé en dépit de leurs charges académiques et professionnelles. Enfin, last but not least, je n'oublie pas de remercier toutes les personnes qui, le temps d'un entretien, ont accepté de se mettre à nu.

Merci à toutes et à tous.

Être libre, c'est vivre nu et sans honte.
Friedrich Nietzsche

À vendre pour cause de myopie : villa donnant sur un camp de nudistes.
Coluche

Introduction

« Un paradis existe, je l'ai rencontré »¹

Adam et Ève ont retrouvé le chemin du Paradis dont ils ont été jetés et ont élu domicile au Centre Héliomarin de la cité balnéaire de Montalivet, un camping naturiste du littoral Atlantique français, situé à 80 km de Bordeaux. Sur la butte de gazon qui décore le giratoire situé à l'entrée du centre s'élève l'arbre de la connaissance, un olivier, à l'ombre duquel se tiennent les statues en vert de gris du couple des origines et de leur enfant². Aussi, contrairement à ce que suggère le mythe biblique, ces Adam et Ève de Montalivet n'arborent pas de feuilles de vigne ; ils vont nus, sans éprouver aucune culpabilité quant à leur nudité. Adam tend la main à son enfant et toute la famille dirige son regard vers l'océan, là où elle voit chaque matin le soleil se lever sur ce nouveau paradis terrestre.

À l'image de ces statues, qui illustrent parfaitement l'idéal du mouvement naturiste, les vacanciers du CHM³ vont nus, ils s'abandonnent aux vagues de l'océan et expérimentent leur liberté et l'innocence des premiers instants de la vie. Car à la naissance, point de vêtements affirment les naturistes : le nu est l'habit dans lequel chaque être humain est venu au monde. En prônant ainsi une vision naturelle et innocente du corps, les estivants se réunissent à Montalivet, au contact de la nature, loin de l'agitation et de la corruption de la ville, pour rechercher, en famille, les bienfaits de la nudité dans un espace sécurisé. En cela, rien à voir avec le gendarme de Saint-Tropez qu'incarrait Louis de Funès dans le film du même nom et qui s'acharnait à courser les nudistes hors-la-loi sur les plages, ou encore avec Brigitte Bardot, prélassant son corps nu au soleil, sur une « plage abandonnée, coquillages et crustacés ». Aujourd'hui, les nudistes⁴ ne se déshabillent plus seulement sur des plages abandonnées et désertées mais sur des plages autorisées ou dans des centres de vacances qui permettent la constitution d'une microsociété fondée sur la volonté d'un retour à un état de « nature ». Ainsi, dans l'enclave « paradisiaque » du CHM, là où a été menée la présente enquête, la pratique en commun de la nudité n'a plus rien de marginal ni d'illégal, et la mention « Vivons nature, vivons nus »⁵ adressée aux vacanciers sur des panneaux situés aux quatre coins du centre rappellent au contraire que se mettre nu est la règle de base.

Reprenant délibérément ce slogan, le titre de ce mémoire introduit dès lors des questionnements relatifs à la tension que ce message met en image, la nudité, soi disant « naturelle », nécessitant en effet que soient formulées les conditions de son expression par des règles qui trahissent la prétendue spontanéité du geste et questionnent dans le même temps l'idée de « nature ». En effet, soumis à cette règle incontournable, le corps s'inscrit socialement dans

¹ Cette accroche promotionnelle apparaît sur le site internet du domaine naturiste "Héliopolis" de l'île du Levant (www.iledulevant.com.fr).

² Se référer à l'illustration figurant en page de couverture.

³ L'acronyme CHM est utilisé ici, comme dans la suite de ce mémoire, pour désigner le Centre Héliomarin de Montalivet.

⁴ Le « nudisme » ne doit pas être confondu avec le naturisme puisqu'il désigne une pratique ponctuelle et hédoniste de la nudité, tandis que le naturisme est à comprendre comme un système de valeurs, une philosophie, dont le nudisme n'est qu'un des principes (Descamps, 1987). Cette distinction fera l'objet d'une attention particulière dans la suite de ce mémoire.

⁵ Le titre de ce mémoire est inspiré du message « Vous êtes dans un centre naturiste. Vivons nature, vivons nus ! » qui se donne à lire dans l'enceinte du Centre Héliomarin de Montalivet.

un réseau de signification et se livre à l'exercice délicat de la dénudation derrière les remparts visuels que constituent les barrières du CHM. Car bien qu'elle se soit banalisée sur les supports médiatiques, offrant aux regards des corps nus qui appuient des intérêts mercantiles (Barthe-Deloizy, 2003) – sa fonction étant justement de capter les regards par son caractère défendu – la nudité n'est pas un fait anodin et se soustrait ordinairement du domaine public. Ainsi, reléguée à la sphère privée, intime, la nudité en public fait aujourd'hui l'objet d'un important tabou et d'une prohibition légale⁶. De ce fait, même si, à l'image du CHM, les centres naturistes répondent à l'exigence légale de se protéger des regards extérieurs, la pratique balnéaire du naturisme continue toutefois de briser le tabou qui pèse sur la nudité en commun. En effet, loin des regards extérieurs, le corps se donne à voir aux yeux de ceux qui évoluent avec lui, initiant dès lors d'éventuelles perturbations dans le champ des relations interindividuelles imputables non seulement au fait d'être vu nu mais encore au fait d'être confronté à la nudité d'autrui. Ainsi, comme le suggèrent les préoccupations légales concernant la visibilité de la nudité, le regard se place donc au cœur de ce champ de réflexion et cela est d'autant plus vrai que, dans le flux des sollicitations visuelles que nous connaissons dans notre société médiatique, le regard conditionne notre façon d'appréhender le monde (Baudrillard, 1970), il fonctionne comme une unité d'analyse extrêmement mobile qui permet non seulement de capter des informations dans l'abondance de ce qu'il perçoit mais aussi de réguler les interactions (Kaufmann, 1995). Ainsi le regard constitue-t-il une thématique transversale qui permettra de répondre à une question qui apparaît en transparence de ce mémoire : en quoi, et par quels mécanismes, la nudité parvient-elle à être instituée – banalisée –, et redéfinit-elle les modalités interactives des participants ?

Une première ligne de pensée s'attachera à fournir une définition du naturisme, à expliquer en quoi ce mouvement, qui s'inscrit dans l'évolution historique du rapport au corps, prétend jeter sur ce dernier un nouveau regard en prônant sa libération par un retour à ce que Marc-Alain Descamps (1987) appelle « l'inspiration naturelle ». Aussi, avant que ne soient abordées des questions plus ciblées relatives à la façon dont la nudité est caractérisée comme un geste « naturel » et à son impact dans les relations interindividuelles, je m'attacherai à planter le décor de cette prétendue libération du corps en décrivant le CHM et les différents espaces qui le composent, de même que l'ensemble des activités qui s'y déploient. Une deuxième piste de réflexion s'ouvrira ensuite sur la capacité de l'œil à capter la norme dans le flux des informations qui le noient – la nudité n'accrochant plus les regards et devenant banale –, lui permettant ainsi de devenir l'acteur d'un système normatif qui contribue à instituer la nudité et avec lequel l'individu doit apprendre à composer. La dernière ligne de réflexion de ce mémoire montrera enfin que, au nom de cette banalité, les attentes corporelles et les modalités d'interactions sont conditionnées selon un code de pudeur particulier, basé principalement sur la discrétion visuelle, en dépit duquel les regards continuent de balayer plus ou moins discrètement la plage, initiant de ce fait des questionnements relatifs au statut accordé au corps et à la façon dont ce dernier s'accommode du regard des autres. Mais avant que les corps nus et bronzés n'entrent en scène, je m'attacherai avant tout cela à effectuer un détour méthodologique visant à exposer au lecteur les conditions de production de cette enquête et les hypothèses qui la sous-tendent.

⁶ On parle généralement d'« attentat à la pudeur » pour qualifier la transgression de cet interdit.

Chapitre introductif

Repères théoriques et méthodologiques

Parce que le regard que j'ai pu porter en tant qu'étudiant en ethnologie sur le naturisme est à inscrire dans une compréhension plus globale de la démarche dans laquelle je me suis engagé et du cadre conceptuel qui a conditionné mon travail, j'ouvre ici une parenthèse méthodologique qui permettra d'explicitier les conditions de production de ce mémoire et de définir les concepts qui y sont rattachés.

Pour commencer, il convient d'expliquer ce qui m'a poussé à m'intéresser à cette problématique, l'une des questions m'ayant été le plus souvent posée durant mon travail concernant mes motivations à mener une étude sur ce thème. Pour être clair, je n'ai jamais été adepte du bronzage intégral et n'avais jamais pratiqué le naturisme avant d'effectuer mon enquête de terrain. Ce n'était donc pas le fait d'être moi-même adepte de cette philosophie qui m'a conduit à porter sur elle mon regard de chercheur. Tout ce que je connaissais à ce sujet, je l'avais appris à travers l'œil voyeur des caméras de télévision qui mettent souvent en avant le caractère insolite d'une telle pratique. Suscitant des réactions contrastées, le naturisme évoquant absence de pudeur et dévoilement sexuel pour les uns, hygiène de vie et thérapie corporelle pour les autres, le naturisme m'apparaissait personnellement comme une éventuelle source de bien-être et de sensualité⁷, fondée sur la volonté de réhabiliter le corps, loin des injonctions publicitaires le contraignant à devoir se conformer aux modèles de beauté actuels, incarnés notamment par la jeunesse et la minceur. Semblant ainsi offrir une nouvelle vision du corps, le naturisme semblait interroger à mes yeux le statut globalement accordé au corps, éveillant ainsi ma curiosité et rejoignant des questionnements plus généraux relatifs à l'anthropologie du corps.

L'intérêt porté à cette problématique est en outre né de cette simple curiosité et de ces questionnements, ajouté à cela le fait que le naturisme apparaissait dans la liste des sujets de mémoire proposés par Christian Ghasarian, professeur d'ethnologie à l'Université de Neuchâtel. Aussi, malgré l'appréhension éprouvée à mener une enquête sur un sujet aussi sensible – sensible en raison de la nécessaire implication du chercheur et de son objet de recherche, le corps – ma curiosité avouée pour ce sujet m'a finalement conduit sur le terrain. Dans ma démarche de recherche, il s'agissait alors d'abandonner le regard voyeur des émissions de télévisions qui se rendent dans ce genre d'endroit pour capter l'exotique, le « bizarre », afin de saisir de l'intérieur la logique de ce phénomène estival.

1. L'enquête

Aucune étude de terrain extérieure au mouvement n'a été réalisée sur la pratique du naturisme, déplorait Marc-Alain Descamps, psycho-sociologue et naturiste lui-même, quand il écrivit « Vivre nu, psychosociologie du naturisme » en 1987 :

⁷ Ici, le mot sensualité n'est pas lié à la sexualité. Sa signification est à rattacher aux sensations corporelles provoquées par les cinq sens.

Nous manquons d'études sur le naturisme, surtout d'études faites de l'extérieur. Même si elles étaient faites avec un esprit critique ou polémique, cela nous serait finalement utile.

Depuis cette date, la littérature s'est étoffée dans les domaines plus généraux de l'anthropologie du corps ou des pratiques balnéaires, livrant des considérations éparses sur la pratique du naturisme mais sans pour autant s'y consacrer exclusivement⁸. Francine Barthe-Deloizy (2001, 2003) soulève ainsi sans détours le manque de références relatives au naturisme pour appréhender le corps dans ce contexte particulier, et les ouvrages rédigés par les pratiquants sont, à mon sens, bien trop souvent teintés de prosélytisme pour être objectifs et constituer une référence absolue. Dans ces conditions, ce que je propose ici n'est donc pas un inventaire conceptuel mais le compte-rendu d'une enquête ethnographique qui est à concevoir comme un travail de défrichage. Alimentée par des travaux théoriques dont je me suis servi comme d'une boîte à outils, cette enquête tentera donc, sans prétention, de remédier à cette absence de sources.

Etant un mode d'investigation récurrent en ethnologie, et la compréhension d'un système normatif basé sur la pratique commune de la nudité exigeant pour ma part de me pencher sur les actions collectives et l'univers de significations y afférant, l'observation participante⁹ était tout indiquée pour mener mon enquête à bien, exigeant ainsi de moi que je me rende dans un espace naturiste. Très vite, je me suis pourtant rendu sensible à la volonté des centres de vacances et des clubs naturistes de restreindre l'accès aux hommes seuls, de façon à se préserver d'éventuels « pervers », « voyeurs » et autres personnes indésirables¹⁰ qui voudraient satisfaire leurs titillations sexuelles, si bien que, en tant qu'homme, j'ai pris le soin de soumettre auprès de la direction de ces derniers des demandes de dérogation appuyées par l'Institut d'ethnologie de Neuchâtel. Éconduit¹¹ par la majorité d'entre eux, certains ne donnant tout simplement aucune suite au courrier que je leur envoyais, je me suis alors redirigé vers le centre héliomarin de Montalivet (CHM), dont le directeur José Monnier, en fonction à ce moment là, m'a accueilli favorablement.

Situé sur la côte Aquitaine, à 80 km de Bordeaux (France), le CHM est considéré comme le berceau du naturisme. Premier centre européen à avoir vu le jour, il incarne et prône en effet la philosophie naturiste en valorisant une pratique familiale, loin de l'orientation libertine d'autres centres à la réputation plus sulfureuse. Comme je l'ai mentionné plus haut, je n'avais jamais pratiqué le naturisme, ni même jamais résidé dans un camping avant de me rendre à Montalivet. Mon sens aigu de la pudeur rendait d'ailleurs inconcevable que je puisse m'engager dans une telle entreprise, même si cela nourrissait ma curiosité et conférait à mon arrivée sur le terrain des airs de défi. Aussi, avec l'idée que j'avais « un monde à découvrir », en accord avec les prescriptions de la méthode compréhensive de Jean-Claude Kaufmann (1996), une démarche qui préconise « de construire la théorie dans le va-et-vient entre proximité et distance, accès à l'information et production d'hypothèses, observation et interprétation des faits » (Maulini, 2006), je suis allé camper et me promener nu pour comprendre par moi-même quels étaient les ressorts de cette expérience. Muni d'une tente, je me suis donc établi comme vacancier du 27 juillet au 6 septembre 2009, soit environ 6 semaines. Aussi,

⁸ Je pense notamment aux ouvrages de David Le Breton sur l'anthropologie du corps, ou encore aux écrits de Jean-Claude Kaufmann concernant la pratique des seins nus (Cf. bibliographie).

⁹ Méthode d'étude ethnologique impliquant l'immersion du chercheur dans la société qu'il étudie.

¹⁰ Cette problématique sera abordée dans la suite de ce mémoire.

¹¹ Il est probable que ce ne soit pas mon statut d'homme célibataire qui ait motivé les responsables à ne pas me délivrer l'accès à leur centre ou leur club, mais plutôt leur volonté de ne pas faire parler d'eux, les émissions télévisées s'attachant bien trop souvent à porter préjudice à leur réputation en faisant le portrait de débordements sexuels que la nudité semblerait appeler.

bien que j'estime avoir manqué de temps pour me faire à ma nouvelle condition (la pleine saison s'étendant sur une période relativement courte) je me suis impliqué dans la vie du camping à temps complet ; je logeais sur place, de même que j'y menais toutes les activités quotidiennes sans jamais le quitter.

Impliquant l'observation directe et active du quotidien, l'observation participante m'a, en outre, enjoint à m'engager dans les interactions et à « fourrer [mon] nez partout » (Piette, 1996), de façon à accumuler des observations et à produire un modèle de compréhension montrant sa validité à long terme par sa capacité à rendre compte des pratiques, voire à les prédire (Maulinari, 2006). Le chercheur en sciences humaines étant avant tout un acteur qui procède de la même façon que l'acteur social pour coordonner ses actions et négocier le sens d'une interaction, j'ai donc décidé de suivre les prescriptions de l'ethnométhodologie, laquelle encourage le chercheur à oublier son statut, à devenir « natif » et à s'engager civilement dans les activités quotidiennes et dans les interactions pour rompre avec son extériorité et pratiquer le sens commun, tout cela en vue de déceler ce qui semble aller de soi et ainsi dégager le sens de ce qui est observé¹². Les observations que j'effectuais étaient alors directement consignées dans des cahiers de notes, parallèlement à quoi j'ai pris le soin de collecter des documents publicitaires ou d'information et ai conduit des entretiens qui ont alimenté mon enquête au même titre que l'observation participante.

2. Les entretiens

Dans la mesure où la production normative était le point de départ de mes questionnements, je me suis intéressé au discours des personnes qui pratiquaient le naturisme. De ce fait, j'ai mené des entretiens semi-directifs selon une grille construite sur le mode compréhensif, une démarche qui postule que l'individu producteur du social n'est pas seulement véhicule des structures et qu'il construit la réalité par les mots qu'il emploie, m'invitant ainsi, dans une certaine mesure, à rompre avec ma neutralité de chercheur et à mener les entretiens sur le ton de la conversation pour susciter l'engagement des personnes interviewées (Kaufmann, 2007).

Parler de soi est le geste ultime du dénuement, et bien qu'on puisse penser qu'il s'est opéré sur la plage, il s'avère que toutes les barrières ne tombent pas avec les vêtements. Entrer dans l'intimité des gens et les inviter à parler d'eux-mêmes est une entreprise délicate qui a ainsi pesé dans le choix de la méthodologie. De fait, je ne pouvais pas concevoir de solliciter un entretien avec des personnes que je croisais au hasard et avec qui je n'entretenais aucune forme d'affinité. Parler du corps, c'est parler de soi, et comme le dit Le Breton, le corps est sacré, on ne le touche pas (1992). De fait, ne voulant pas me rendre esclave du souci de représentativité, je me suis laissé choisir plutôt que je n'ai choisi mes informateurs et ai ainsi effectué des entretiens, individuels ou collectifs, au gré des personnes que je rencontrais ou vers lesquelles on me redirigeait, mais surtout qui manifestaient un intérêt à se livrer. De cette façon, je me suis entretenu avec le directeur du CHM, José Monnier, de même qu'avec certains membres du personnel et des vacanciers. Ainsi, c'est avec la garantie de rester anonymes

¹² C'est ce à quoi Erving Goffman enjoint également le chercheur en spécifiant qu'il doit s'engager aux mêmes rythmes corporels que les acteurs et oublier son statut (Piette, 1987). Au cours de ce processus, j'ai donc dû faire l'apprentissage de mon terrain en négociant moi-même mon statut. Cela signifie qu'en dépit de ma qualité de chercheur, je devais moi-même devenir naturiste, un but que j'ai estimé avoir atteint quand certains de mes interlocuteurs m'ont dit avoir oublié que j'étais venu pour faire une enquête. Satisfait d'avoir pu m'intégrer en ne demeurant pas seulement « observateur », j'estime ainsi avoir répondu aux prescriptions méthodologiques que je m'étais fixées.

grâce à l'emploi de prénoms fictifs¹³ qu'une vingtaine de personnes¹⁴ a ainsi accepté, lors d'une unique entrevue, de se confier à moi et à monregistreur numérique, lequel a gardé en mémoire des entretiens que j'ai intégralement retranscrits pour les besoins de l'enquête. En outre, il convient de préciser que ces entretiens ont été effectués indistinctement avec des hommes et des femmes, indépendamment de leur âge¹⁵, et qui se définissaient soit comme « débutants », autrement dit qui se situaient dans un processus transitoire et expérimentaient le naturisme depuis peu ou pour la première fois, soit comme des « habitués », pour qui la pratique du naturisme ne semblait plus être source d'aucun questionnement. Par ailleurs, en raison des thématiques abordées, les termes employés par mes interlocuteurs ne font, bien souvent, honneur à aucun académisme et l'ambiance décontractée qui caractérisait les situations d'entretien a amené son lot de vulgarité et d'allusions sexuelles. Aussi, parce que ce sont les mots à travers lesquels ces derniers se sont exprimés, j'ai décidé de n'exercer aucune censure vis-à-vis des citations consignées dans ce mémoire et espère que le lecteur voudra bien ne pas m'en tenir rigueur.

3. De l'observation du banal

De fait, j'ai très vite remarqué que les questions posées à mes interlocuteurs étaient déplaisantes, parce qu'elles interrogeaient ce qui pour eux relevait du « naturel », de ce qui allait de soi, autrement dit du banal, de ce qui se passe d'explications¹⁶. « C'est des questions... j'y réfléchis même pas » a notamment affirmé Carine, pour qui l'ancrage quotidien de ses actions ne méritait pas qu'on y attache de l'importance¹⁷. C'est que les vacances ne sont pas propices pour réfléchir. « La plage ne réfléchit pas » affirme d'ailleurs Kaufmann (1995), elle invite à l'alanguissement et à l'oisiveté. De cette façon, Mélanie, une employée de la boulangerie, a manifesté son refus et son étonnement quand je lui ai proposé un entretien : « Y'a pas moyen ! Un entretien ? Pour dire quoi ? Y'a rien à dire à part que le CHM n'est plus ce qu'il était »¹⁸. Là encore, la prégnance du quotidien semblait vouloir échapper à la prise de conscience. « Ca ne s'explique pas, ça se vit » m'a encore dit Viviane, ajoutant que « les gens sont amorphes », soumis à la « torpeur bronzagère » (Kaufmann, 1995) et à « l'anti-intellectualisme » :

L'anti-intellectualisme est aussi très profond dans le naturisme. Il n'y a rien à enseigner, le naturisme cela se vit. C'est une question de peau. Il n'y a rien à savoir, le naturisme est différent pour chacun. » (Descamps, 1987 :169).

¹³ En raison du degré d'officialité que revêt son discours, M. Monnier est, avec son accord, le seul à ne pas être au bénéfice d'un prénom d'emprunt.

¹⁴ Une liste de mes interlocuteurs figure en annexe.

¹⁵ Il convient toutefois de mentionner à ce sujet que, en raison des affinités qui se créaient spontanément, la majorité de mes interlocuteurs se situaient dans la même tranche d'âge que moi (18-25 ans) et figuraient, en raison du temps que je passais avec hors entretiens, des interlocuteurs « privilégiés ».

¹⁶ Nous verrons plus loin que mes interlocuteurs évoquaient très souvent la notion de « naturel » et que cette dernière est l'un des thèmes fondateurs de la production discursive.

¹⁷ Ce constat rejoint les propos de France Guillain : « *Pour quelles raisons se mettent-ils nus ? C'est une question qui ne les effleure même pas. Cela va de soi.* » (Guillain, 1997 : 10).

¹⁸ Par ses propos, Mélanie dénonce le caractère mercantile du CHM, son côté « Club Méditerranée », soulignant de ce fait que les impératifs économiques obligent les naturistes militants à composer avec cette nouvelle donnée. Je reviendrai plus loin sur cette question.

Aussi, je n'ai donc pas mené d'entretien avec Mélanie, je veux dire d'entretien formel, car là, derrière le comptoir, entre deux clients, les langues se sont déliées au profit de l'informel ; il n'y a pas rien à dire, et matin après matin, en allant chercher mes croissants, j'en apprenais toujours davantage.

Pour sa part, le naturisme s'ajoute donc à la liste de ces sujets qui tombent dans le domaine de l'anthropologie du quotidien, de l'étude du « banal », car bien que la saillance de la nudité semble incarner une certaine typicalité, « pour le reste, les manières de table, de parler, de tenir son corps, d'échanger avec ses voisins, de gérer ses poils (coiffure, épilation), les naturistes conservent leurs mœurs de "l'en-dehors" de l'espace naturiste. » (Bordigoni, 2005 :55). Autrement dit, les rythmes dans lesquels s'inscrivent les individus pratiquant le naturisme semblent les mêmes que dans la vie quotidienne. Alors, pour l'ethnologue, qui est amené à décrire l'exotique jusqu'aux détails les plus insignifiants de la vie quotidienne, l'entreprise n'est pas aisée. De ce fait, malgré l'apparent exotisme que revêtait mon terrain, j'avais moi-même l'impression de ne pas savoir quoi observer et me suis heurté à la banalité de mes observations : « Il n'y a rien à observer. C'est comme ailleurs, mais on est nu », affirmai-je encore dans mes notes de terrain. Mais comme l'écrivit Edward T. Hall¹⁹, « la culture cache plus de choses qu'elle n'en révèle, et il est étonnant de voir que ses secrets sont plus mystérieux pour ceux qu'elle conditionne ». Dans ces circonstances, il n'y a donc pas de sujet sans intérêt car « la banalité de tous les jours n'est pas un thème banal », c'est « un processus social de première importance, construisant la réalité sociale en produisant l'implicite, l'incapacité de penser ce qui est le plus fondateur. Il n'existe pas d'actions qui soient banales par nature, intrinsèquement sans intérêt ; elles ne deviennent insignifiantes que parce qu'elles ont été mises en scène ainsi, élaborées comme fondements de la société et pour se faire plonger dans le non-dit des profondeurs refoulées. » (Kaufmann, 1995).

En outre, habituellement cantonnée à l'intimité de la chambre à coucher, à l'ambiance humide des vestiaires de sport ou à la salle de bain, la nudité en public/collective, mixte qui plus est, est un fait exceptionnel. Mais dans le cas des centres naturistes la banalité s'est substituée à l'exceptionnel, l'exotique est devenu « endotique »²⁰, effaçant la nudité au nom de la routine selon un ensemble de mécanismes qui n'apparaissent pas de façon évidente à la conscience. Le naturisme s'inscrit donc dans ces actions routinières qui effacent la singularité au profit de l'allant de soi et de la force de l'habitude, estompant la conscience de ce qu'il y a de moins commun par l'instauration d'un système normatif quasi invisible qui redéfinit la réalité et instaure la nudité comme quelque chose de naturel²¹.

¹⁹ Cité par Jean-Didier Urbain (2002 :17)

²⁰ Georges Perec souligne à ce titre le caractère étouffé d'une réalité qui reste difficile à observer : « *Ce qui se passe vraiment, ce que nous vivons, le reste, tout le reste, où est-il ? Ce qui se passe chaque jour et revient chaque jour, le banal, le quotidien, l'évident, le commun, l'ordinaire, l'infra-ordinaire, le bruit de fond, l'habituel, comment en rendre compte, comment l'interroger, comment le décrire ? Interroger l'habituel, mais justement, nous y sommes habitués. Nous ne l'interrogeons pas, il ne nous interroge pas, il semble ne pas faire problème, nous le vivons sans y penser, comme s'il ne véhiculait ni question, comme s'il n'était porteur d'aucune information. Peut-être s'agit-il de fonder enfin notre propre anthropologie : celle qui parlera de nous, qui ira chercher chez nous ce que nous avons si longtemps pillé chez les autres. Non plus l'exotique, mais l'endotique.* » (Perec, 1989).

²¹ Dans ces conditions, la saillance de la nudité s'est imposée comme le fil conducteur de mon mémoire et il est indéniable qu'au cours des mes observations des informations se soient perdues au profit du caractère "exotique" de mon terrain, d'autant plus que la quantité d'informations condamne le chercheur à ce que Sperber appelle la « déperdition des données » (cité par Piette, 1996). J'étais en effet soumis aux nombreuses fluctuations de l'observation et à l'impossibilité de tout retranscrire, contraint à l'économie et à la fragmentation de ce que je voyais. Aussi ai-je dû faire le deuil de l'exhaustivité et renoncer à vouloir tout observer, tout consigner et me résoudre à conserver la nudité comme point d'ancrage à mes réflexions.

4. Entre discours et pratique

Ce travail de mémoire est ainsi fondé sur l'hypothèse générale que, contrairement à l'idée qu'elle découle d'un comportement « naturel » et spontané, la nudité est le fait d'un ajustement perpétuel des lignes d'action des acteurs, construisant de ce fait l'intelligibilité²² et contribuant à caractériser la nudité comme un geste banal qui ne retient plus l'attention. Le lecteur averti devinera là encore le lien qui est fait avec l'ethnométhodologie, une perspective théorique dont je me suis inspiré pour mener à bien mes observations et pour laquelle la signification attribuée aux actions est à considérer comme l'objectivation dans la vie sociale d'une vision du monde, quelque chose qui est ancré dans l'esprit et les représentations :

L'ethnométhodologie analyse les croyances et les comportements de sens commun comme les constituants nécessaires de « toute conduite socialement organisée. (Coulon, 1987 :26).

De fait, le naturisme est un phénomène *accountable*, du mot anglais *accountability*, c'est-à-dire qu'il est observable et descriptible. L'*accountability* se définissant, selon Alain Coulon (1987), par la *rationalité* et la *réflexivité*, il convient donc d'appréhender en quoi consistent ces deux concepts. Pour sa part, la rationalité est à comprendre comme l'ensemble des efforts fournis par les acteurs pour rendre intelligibles leurs actions. Descriptible, la pratique du naturisme est en effet le reflet d'une vision du monde, d'un ensemble de valeurs partagées qui constituent ce mouvement sur le plan intellectuel. Pour y vivre, les hommes doivent en effet penser le monde, et le champ de l'idéal, autrement dit le champ des représentations construit le réel. En résumé, les idées construisent symboliquement le monde concret²³ qui n'est pas seulement le résultat d'un déterminisme qui veut que le réel précède les représentations (Godelier, 1992). Dans cette perspective, la réalité est donc à considérer comme un univers symbolique, subjectif, créé et légitimé dans le discours de mes interlocuteurs pas des schémas d'explication qui attribuent du sens à leur expérience :

La légitimation explique l'ordre institutionnel en accordant une validité cognitive à ses significations objectives. La légitimation justifie l'ordre institutionnel en offrant une dignité normative à ses impératifs pratiques. Il est important de comprendre que la légitimation possède une dimension à la fois cognitive et normative. (...) La légitimation ne dit pas seulement à l'individu pourquoi il devrait exécuter une action ou une autre. Elle lui dit aussi pourquoi les choses sont ce qu'elles sont. (Berger et Luckmann, 2002 :129,130).

Ainsi, même si la pratique du naturisme ne semble pas faire l'objet d'un effort d'intellectualisation important – elle se focalise sur les sensations et s'organise autour de l'instant présent, l'« ici et maintenant » de Berger et Luckmann – mes interlocuteurs ont été capables de produire un discours sur cette expérience socialement partagée et de relayer indirectement ce qui fait le consensus, permettant ainsi d'asseoir la signification de cette pratique et de fournir des thèmes d'analyse autour desquels la présente recherche se focalise. En outre, en explicitant ce qui existe à l'état pratique en mobilisant un discours public et commun qu'ils se sont en partie réappropriés, mes interlocuteurs ont effectué un travail de rationalisation.

A ce sujet, il convient de préciser que la pratique du naturisme, bien qu'elle fasse l'objet d'un discours collectif, peut appeler des interprétations différentes. Il faut donc bien com-

²² L'intelligibilité est à comprendre comme la coïncidence entre comportement et assignation de sens.

²³ Berger et Luckmann affirment à ce sujet que « (...) les définitions sont toujours incarnées, c'est-à-dire que des individus isolés et des groupes d'individus servent à définir cette réalité. » (Berger et Luckmann, 2002 :159).

prendre que le sens de ce qui est dit ne prend sa signification complète que dans le contexte dans lequel il a été produit et que la signification des mots utilisés est à appréhender au regard du vécu de celui qui les énonce. Pour parler de cette propriété du langage, l'ethnométhodologie parle d'*indexicalité*, une notion qui implique que la signification d'un mot, même si elle peut être transsituationnelle, est à appréhender au regard de son contexte de production. Comme je le montrerai plus loin, le mot *pudeur* illustre très bien cet aspect puisqu'il ne revêt pas toujours la même signification dans le discours de mes interlocuteurs. En outre, cette notion peut également s'appliquer hors du domaine du langage. De ce fait, la pratique de la nudité est à appréhender comme un comportement indexical, cela signifie que sa signification est *indexée* à un lieu qui conditionne les usages et auquel est associé un ensemble de règles. De ce point de vue, se promener nu dans la rue constitue un attentat à la pudeur tandis que la pratique de la nudité est considérée comme un acte banal dans l'enceinte des centres naturistes.

Aussi, alors que l'indexicalité désigne le fait que le sens est produit localement et que la rationalité est à comprendre comme l'ensemble des efforts fournis par les acteurs pour rendre intelligibles leurs actions, la notion de réflexivité désigne quant à elle la coïncidence entre le sens attribué à une situation et le comportement adopté pour s'y conformer, soit, selon Alain Coulon « [...] la compréhension et l'expression de cette compréhension » (Coulon, 1987 :38). La réflexivité implique de ce fait un processus interprétatif de ce qui se joue (d'où l'importance de l'indexicalité), fournissant à l'acteur social un code de conduite par lequel il va ou non appliquer les règles normatives générales. Ce sont donc tout à la fois des procédés interprétatifs et les règles normatives générales qui fournissent à l'acteur une structure lui permettant d'adopter les comportements adéquats, autrement dit ce qu'on appelle les ethnométhodes, ou encore ce que Pierre Bourdieu (1970) nomme « le sens pratique ».

En cohérence avec cette perspective, je me suis donc rendu attentif aux règles et aux codes de conduites prescrits explicitement et tacitement dans l'enceinte du CHM, tout cela en vue de déterminer de quelle façon les individus entrent dans le rôle, autrement dit comment ils acquièrent ces mêmes règles et décident de les suivre (Nizet et Rigaux, 2002). La notion de rôle, empruntée ici à Erving Goffman et reprise par de nombreux auteurs (Nizet et Rigaux, 2002 ; Kaufmann, 1995), est à comprendre ici comme un modèle de comportement accompagné d'un ensemble d'actions à réaliser. L'identité se structurant ainsi sur la base d'un ensemble d'habitudes automatisées (Jean-Claude Kaufmann, 1995), cela signifie que certains comportements sont attendus dans certaines situations et que les individus déploient des stratégies pour s'y conformer.

Toutefois, il convient de préciser que la réflexivité ne relève pas d'un effort conscient de réflexion car, toujours selon Alain Coulon, si les individus avaient conscience « du caractère réflexif de leurs actions, ils ne les poursuivraient pas » (cité par Binggely, 2010 :28). En effet, pour l'ethnométhodologie il est rare que nos actions soient rationnelles, mûrement réfléchies, et que nous quittions l'attitude naïve que nous adoptons au quotidien. En outre, cette posture intellectuelle est aisément compréhensible puisque quelqu'un qui prend conscience de ses actions en perd l'insouciance (Kaufman, 1995), rendant ainsi l'ignorance et l'absence de réflexion préférables. De ce fait, comme nous le verrons dans la suite de ce mémoire, la fréquente évocation du naturel dans le discours de mes interlocuteurs pour qualifier l'acte de se mettre nu relève d'une stratégie de rationalisation qui prouve que ces derniers n'ont pas conscientisé le fait qu'ils se soumettaient à un ordre normatif, révélant, à l'instar de Marc, qu'« il n'y a pas vraiment de règles ».

Aussi, afin de déterminer dans quelle mesure les membres²⁴ interprètent la situation et s'accommodent des exigences normatives, autrement dit comment ils s'approprient le rôle, je me suis interrogé sur la façon dont ces derniers construisent le consensus, au regard de quel modèle de signification et dans quel contexte. De ce fait, je me suis intéressé au système de règles qui ordonnait les usages locaux et à la façon dont les personnes concernées le percevaient, en référence à quelles valeurs. L'individu doit en effet pouvoir exhiber sa connaissance de la règle – se mettre nu – au risque sinon de perturber l'ordre et d'effectuer une rupture avec les attentes normatives – l'ethnométhodologie parle alors de « breaching »²⁵. Mais parce qu'il n'existe pas qu'une seule façon de s'approprier le rôle, il est possible pour l'acteur social de s'en écarter sensiblement sans forcément qu'il y ait rupture avec ce qui est attendu, révélant ainsi l'existence d'un décalage entre ce qui est dit et l'actualisation concrète de ce discours :

Le naturisme est un Idéal, c'est-à-dire un système de valeurs. Le naturisme préconise tout un ensemble de pratiques : nudisme, respect de la vie, vie dans la nature, amour des animaux et du milieu végétal, alimentation saine, hygiène de vie... (...) Il n'y a malheureusement qu'une petite partie de l'Idéal qui peut s'actualiser dans une réalisation concrète. (Descamps, 1987 :155).

Cela signifie donc qu'il n'y a pas qu'une seule façon d'être naturiste et que la notion de rôle abordée ci-dessus est dynamique, l'acquisition et la mise en application des règles explicitement ou implicitement édictées et perçues par l'acteur social grâce à sa réflexivité se négociant et se réalisant à plusieurs niveaux, ouvrant de ce fait ce que Jean-Claude Kaufmann appelle de « nouveaux espaces de pratiques »²⁶.

5. L'ethnologue : un observateur « dérangentant »

En proposant de me baser sur le discours de mes interlocuteurs et sur mon propre vécu subjectif, je voulais réduire la frontière entre sens commun et construction théorique. La méthode que j'ai employée revêt donc une tonalité impressionniste puisqu'il est convenu que le point de vue du chercheur n'en est qu'un seul dans la multitude des points de vue (Piette, 1996). Vis-à-vis de cela, la première question que je me suis alors posée en rédigeant ce mémoire était la suivante : « faut-il que les naturistes se reconnaissent ou non dans le portrait que je dessine d'eux ? ». De fait, l'enquête que j'ai menée est une ethnographie de l' « ici et maintenant » (Berger et Luckmann, 2002), et bien que l'on puisse sans nul doute dégager certaines invariances, elle est le reflet d'une réalité contextuelle qui tend à faire penser que le naturisme tel qu'il est vécu à Montalivet n'est pas vécu de la même façon ailleurs, l'échantillon d'une vingtaine de personnes avec lesquelles les entretiens ont été menés ne pouvant en outre rendre

²⁴ La notion de membre est utilisée en ethnométhodologie pour désigner une personne faisant partie d'un ensemble cohérent de personnes, parfois appelé « village », qui partage la même définition de la situation. Le membre est donc celui qui connaît et maîtrise les ethnométhodes et les allants de soi (Coulon, 1987).

²⁵ La notion de breaching, centrale en ethnométhodologie, désigne toute rupture avec les règles établies. En effet, une attitude équivoque et peu claire n'assure pas l'intelligibilité d'une interaction. Dans ce cas, la situation marque alors une rupture avec les exigences normatives et nécessite d'être renégo-ciée pour être rendue à nouveau adéquate.

²⁶ « D'où viennent les normes, qui les fabrique et comment ? L'idée qui vient spontanément est qu'elles naissent "d'en haut", du sommet des institutions et pouvoirs divers, qui les imaginent et les imposent à la société des gens "d'en bas". Mais [...] à mesure que se désagrège le "programme institutionnel" [...] émergent de nouveaux espaces de pratiques beaucoup plus ouverts. » (Kaufmann, cité par Binggely, 2010).

compte des habitudes des quelques 13 000 estivants qui fréquentent le CHM, et encore moins des « naturistes » en général. D'autres part, les entretiens ont montré que « chacun est libre de faire ce qu'il veut » (Virgile) et qu'il existe un continuum large de pratiques et que chacun a sa propre vision du naturisme. Pour toutes ces raisons, le lecteur qui se définit comme naturiste devra tout à la fois se reconnaître et s'étonner, voire même se révolter à la lecture de ce mémoire, faisant parfois du regard que j'ai posé sur cette pratique un témoin dérangeant. Voilà pourquoi, même si je serai amené à parler des « naturistes », je ne voudrais pas commettre l'erreur de réifier cette catégorie de l'esprit en un objet social et le lecteur doit bien comprendre ici que l'emploi de ce terme est une convention d'écriture.

Je me suis aperçu, en outre, de la volonté épisodique de certains de mes interlocuteurs de rendre compte d'une vision avantageuse du naturisme²⁷, ainsi que de leurs tentatives à me rediriger vers des personnes militantes, profitant de l'objectivité présumée d'un ethnologue pour rompre avec les images véhiculées par l'œil voyeur et curieux des caméras de télévisions qui mettent souvent l'accent sur des affaires de mœurs. Aussi, malgré mon désir de loyauté envers mes interlocuteurs, je devais me garder de ne pas être instrumentalisé et me faire le porte-parole ou le vecteur d'un discours prosélyte, et m'attacher à conserver une distance nécessaire à la construction théorique. Dès lors, j'ai choisi de ne pas satisfaire à une idéologie et de circonscrire mes observations aux limites géographiques du CHM, autrement dit à l'ensemble des personnes réunies dans l'enceinte du centre. J'ai ainsi mené des entretiens sans opérer de discrimination envers mes interlocuteurs, qu'ils soient des naturistes militants ou non, voire des pratiquants occasionnels n'étant pas reconnus comme de « vrais naturistes ». Cela signifie donc que, contrairement à la définition de l'ethnométhodologie qui voudrait que soit seulement considéré comme membre celui qui connaît et maîtrise les allants de soi, mon étude porte également sur les personnes non-membres, autrement dit qui ne sont pas encore reconnues comme des « naturistes » mais qui évoluent dans l'enceinte du CHM, et ce afin de dégager la façon dont les individus acquièrent et actualisent les règles, autrement dit comment ils construisent du sens.

Pour ma part, je n'étais ni naturiste, ni tout à fait un vacancier ordinaire. Très vite, j'ai alors compris que ma présence sur le terrain était en rupture avec les codes établis, et en dépit de son humour manifeste, le directeur m'a prouvé qu'en ma qualité d'ethnologue, ma présence créait un décalage :

Vous êtes observateur, donc vous êtes déjà quelqu'un de dérangeant. Parce que normalement, quelqu'un qui observe les gens, on n'aime pas ça. (José Monnier)

De fait, mon statut d'observateur créait une brèche dans les usages locaux et m'a incité à accorder une importance toute particulière à cette problématique. Le souci constant des naturistes vis-à-vis des voyeurs, éconduits en cas de comportement inadéquat, m'a en outre fait craindre que l'on puisse penser que ma présence répondait à la volonté de satisfaire mes titillations sexuelles, m'incitant ainsi à me justifier constamment de ma position et à maintenir plus que quiconque une ligne de conduite. Aussi, la discrétion au niveau du regard étant une donnée à laquelle on devient très vite sensible dans l'enceinte du CHM, la gêne que je ressentais à reporter sur le papier ce que j'observais soulevait l'évidence de la position ambiguë que j'occupais en tant qu'ethnologue : j'étais là pour observer en même temps que les impératifs du terrain ne le toléraient pas. Dans ces circonstances, il demeurait donc délicat de mener des

²⁷ Certains de mes interlocuteurs me faisaient ainsi des injonctions quant aux pistes de travail à suivre : « Voilà trois points sur lesquels j'accentuerais, sur lesquels il serait bien que tu travailles un petit peu. Que tu soulignes faut dire. Voilà. » ; « Note, note, ça il faut noter. » (André).

observations systématiques, et l'impossibilité d'avoir recours à du matériel d'enregistrement (appareil photographique, caméra) a contrarié l'objectif initial de rendre compte en détail des modalités d'interactions et de leur dimension non verbale²⁸, autrement dit des attentes corporelles qu'elles conditionnent²⁹. Dès lors, je devais prendre cette injonction de faire preuve de discrétion comme un indice qui allait orienter ma réflexion. Symbole de la modernité, en raison de sa prépondérance dans notre société (Norbert Elias, 1991), le regard est, en effet, ce qu'il y a de plus mobile et peut traduire des sentiments complexes et réguler des interactions. Sur la base de ce constat, le regard a donc constitué une clé de compréhension primordiale pour mon enquête et a permis d'introduire des questionnements relatifs à la question de l'institutionnalisation de la nudité et au statut du corps dans la pratique du naturisme.

Seulement, parce qu'il n'est pas tout de se livrer à des considérations théoriques et méthodologiques, cette partie se clôt ici pour laisser la place à l'enquête proprement dite et inviter le lecteur à entrer dans la zone interdite que constitue l'enceinte du CHM, là où les corps se dénudent à l'abri des regards extérieurs.

²⁸ Le non verbal est un objet d'investigation qui traverse plusieurs disciplines (psychologie, éthologie, ethnologie). Spécialité de la kinésique fondée par Birdwhistell dans les années 1950, l'étude de la communication non verbale porte sur la compréhension et l'observation qualitative ou statistique des gestes, des contacts et de la distance à l'autre pendant une interaction, que ce soit en situation ou en laboratoire, directe ou par enregistrement vidéo. Dans la même tradition, la synergologie, discipline fondée par Philippe Turchet (2004), permet de décrypter le langage inconscient du corps par des signes qui seraient incontrôlables et universels, et d'interpréter la gestuelle pour appréhender les émotions et identifier les décalages entre le contenu verbal et les gestes.

²⁹ Pour pallier ces difficultés, j'ai alors tenté de procéder en toute discrétion – pour ne pas dire dans la clandestinité – à des observations que je menais à l'aide de croquis, de descriptions textuelles ou de grilles d'observation, tout cela dans le but de retranscrire les gestes observés et de rendre compte de la dimension non verbale des interactions. Mais en raison du flux des informations à observer et de la gêne que je ressentais à mener ce type de démarche, ces méthodes ont bien vite révélé leur caducité.

Partie 1

À L'ABRI DES REGARDS

1. Un nouveau regard sur le corps

Aujourd'hui, on reconnaît principalement à la nudité son aspect fonctionnel relatif à la toilette, à l'hygiène, et aux rapports sexuels – bien qu'à certaines époques le vêtement eût été de rigueur pour ces activités, ainsi que dans certaines sociétés actuelles (Duerr, 1990). En plaçant la pratique de la nudité comme une source de bien-être et un moyen de « libérer » le corps de la honte dont il aurait prétendument hérité à travers l'Histoire, le naturisme rompt avec cette vision utilitaire du corps et apparaît comme une thérapie corporelle qui s'appuie sur des processus historiques pour justifier la démarche de se mettre nu. De ce fait, la littérature spécialisée avance que la nudité aurait souvent profité d'une grande permissivité à travers l'Histoire avant de devenir l'objet d'interdits justifiés par la morale et la religion (Descamps, 1987 ; Guillain, 1997). En construisant de cette façon une opposition radicale entre un âge présumé de liberté du corps et une période de proscription, le naturisme semble jeter sur le corps un nouveau regard qui, comme nous allons le voir, n'est pas si novateur qu'il semble l'être.

1.1 La libération du corps

Dans l'antiquité grecque et romaine, la nudité faisait l'objet d'une grande tolérance, les athlètes pratiquaient les sports nus et les artistes sculpteurs mettaient en avant les qualités esthétiques de cet état (Descamps, 1972). Au Moyen-âge, pourtant, la nudité semblerait avoir pris une connotation érotique, associée à la sexualité et au désir (Kaufmann, 1995), évoquant le péché originel et produisant la honte d'un corps dont la chair serait considérée comme le signe de la corruption de l'âme et entraînerait la chute de l'homme. Depuis, l'homme, forcé de cacher son corps et d'en avoir honte, serait alors divisé entre son corps et son *âme* et ne serait pas considéré comme un tout :

[...] Le dualisme contemporain distingue l'homme de son corps », l'homme étant vu comme quelque chose qui en « déborde », qui « émane ». (Le Breton, 2005 :158)

Aussi, après des siècles de honte présumée du corps, soumis à d'innombrables interdits et au refoulement, le vingtième siècle apparaîtrait comme celui de sa libération, de ce que Jean-Claude Kaufmann appelle « l'épopée du corps libre » (1995 :20). Avec le courant hygiéniste, le culte du corps, les campagnes de propagande communiste et nazie – qui ont grandement eu recours à l'expression visuelle de la nudité pour évoquer la puissance de leurs idées (Bordigoni, 2005) – et bien sûr la pratique du naturisme, le corps s'est dévoilé et aurait pris une place nouvelle, devenant ainsi le témoin privilégié de l'abaissement des frontières de la pudeur et de la volonté de vivre dans la simplicité. Au regard de cela, le corps semblerait s'être libéré du puritanisme d'antan, la nudité étant fréquemment vécue en famille et faisant de moins en moins scandale.

Pourtant, que ce soit du nu antique au naturisme actuel, le nu a toujours été disposé aux regards du public, affirme Jean-Claude Kaufmann (1995), il s'est toujours exposé. Il faut donc bien comprendre que la nudité n'est pas un fait nouveau et que, contrairement à ce que tente de faire accroire la littérature naturiste, l'histoire s'est constituée par des allers-retours entre permissivité et répression, de façon cyclique, questionnant ainsi la pertinence à parler de « libération » :

Dans chaque société certaines parties du corps des hommes et des femmes ont pu être montrées, parfois de façon généreuse, y compris les parties les plus intimes, parfois avec plus de parcimonie. D'une société-

té à l'autre : rarement les mêmes, de la même façon et pour les mêmes motifs. [...] Face à ces innovations qui n'en sont pas, à ces exhibitions de parties du corps qui font scandale uniquement parce que l'on a oublié qu'elles ont déjà été exhibées autrefois, l'observateur est tenté de conclure qu'en ce qui concerne la nudité l'histoire est un éternel recommencement, un mouvement sans suite qui reprend en se contentant de les remettre au goût du jour des partitions déjà jouées. (Kaufmann, 1995 :15-16).

De ce fait, plus que le nu lui-même, la permissivité ou la répression y relatives, c'est surtout le regard porté sur la nudité qui a changé de signification à travers l'Histoire, le contexte et l'époque conférant à la nudité tout son sens (Kaufmann, 1995). Aussi, à notre époque, les raisons qui encouragent à la dénudation ne sont pas les mêmes que dans l'Antiquité. Selon David Le Breton (2005), cette nouvelle place accordée au corps aujourd'hui est l'une des conséquences de la modernité, le corps étant devenu un instrument duquel l'individu ne tire plus aucune sensation. En effet, avec les progrès de la technique, l'individu fournit beaucoup moins d'efforts physiques et la conscience qu'il a de son corps décline. Le corps est mû passivement et le contact avec le réel s'affaiblit. La « bonne fatigue », la fatigue physique, a laissé place à la fatigue nerveuse et à la volonté de l'individu de reconquérir son corps – de le *réhabiliter* –, d'expérimenter et éprouver à nouveau ses sens. Aussi, parce que la seule certitude de l'homme est son existence physique, l'individualisme et l'anomie de la société (l'absence de sens et de projet communs) entraîneraient selon lui le besoin de se rattacher au concret, de se réapproprier un corps accessoirisé par lequel pourrait être ressenti le bien-être, expliquant ainsi l'intérêt croissant depuis les années soixante pour le développement personnel, la diététique et les thérapies corporelles, comme le naturisme³⁰.

1.2 Naturisme et nudisme

Compris une thérapie corporelle, ou plus précisément une hygiène de vie, le naturisme (autrefois appelé « gymnosophie », du grec *gymnos* qui signifie *nu*) propose « de combattre les abus de la société industrielle, de consommation et urbaine, par un retour à l'inspiration naturelle » (Descamps, 1987 :26). Il postule ainsi la resacralisation du lien avec la nature et la réhabilitation du corps par le sport, une alimentation saine (basée notamment sur le végétarisme et la consommation de produits issus de l'agriculture biologique) et la pratique en commun de la nudité, de laquelle découleraient des valeurs humaines et sociales telles que la tolérance et le respect (Descamps, 1987 ; Guillain, 1997). La définition de la fédération naturiste internationale (retenue lors du 14^{ème} Congrès à Agde en 1974) est à ce sujet très explicite et dépeint le naturisme comme « une manière de vivre en harmonie avec la nature, caractérisée par une pratique de la nudité en commun qui a pour but de favoriser le respect de soi-même, le respect d'autrui et celui de l'environnement » (Guillain, 1997 : 20), et qui entraîne, peut-on ajouter, « un apaisement de l'instinct sexuel » (Descamps, 1987 :30). De ce fait, le naturisme est à comprendre comme la convergence de plusieurs pôles interdépendants qui fondent sa philosophie (Cf. figure 1, ci-après). Son aspect le plus saillant, dont l'apparent exotisme nous fait oublier les valeurs auxquelles il renvoie, réside dans la pratique collective de la nudité, consi-

³⁰ Sans entrer dans le détail de cette conception, il convient de mentionner que, bien que ces thérapies postulent la réhabilitation du corps, ces dernières inscrivent toutefois le corps dans une logique d'accessoirisation et de rentabilisation. L'investissement individuel et social dont ce dernier fait l'objet le maintient donc dans une certaine forme de dualité vis-à-vis du sujet : « Plus le sujet se centre sur lui-même, plus son corps prend de l'importance au point d'envahir le champ de ses préoccupations et de le situer dans une position duelle. Le corps devient alors un double, un clone parfait, un alter ego. » (Le Breton, 2005).

dérée comme « naturelle » et non sexuelle, et qui serait l'application concrète des valeurs du mouvement. Aussi convient-il de ne pas confondre nudisme et naturisme, le premier renvoyant à une pratique de loisir et le second faisant de la nudité l'objectivation et l'incarnation d'une vision du monde (Descamps, 1987).

En effet, plusieurs catégories existent dans le jargon naturiste, que ce soit dans des ouvrages spécialisés ou sur des sites internet, pour qualifier les motivations de ceux qui pratiquent la nudité, en opposition à celui qui reste habillé (ou du moins ne porte qu'un maillot de bain) et qui est familièrement surnommé « textile ». Ainsi distingue-t-on le naturiste du nudiste et de « l'à poiliste » (Descamps, 1987), des dénominations qui sont le reflet de la polysémie qui caractérise généralement la pratique de la nudité. Alors que le naturiste témoigne, dans sa tenue adamique, de son adhésion à certaines valeurs et de son retour à la nature, le nudiste quant à lui se met nu dans une perspective hédoniste sans adhérer aux valeurs naturistes et rompt la boucle d'interdépendance qui fonde sa philosophie :

[Le nudiste] est celui qui se met parfois intégralement nu et refuse de s'encombrer de tout cet idéal naturiste. Il soutient que nudité et réforme de vie ne sont pas liées. (Descamps, 1987 : 29).

En clair, bien que certains nudistes disent pratiquer le naturisme dans l'intimité de leur habitat, cette nudité n'apparaît pas comme le prolongement d'un état d'esprit et répond au seul plaisir d'évoluer nu, de profiter ponctuellement des sensations et de l'impression de liberté qu'implique l'absence de vêtements. Solitaire ou en groupe selon le contexte et les envies de chacun, la pratique du nudisme est en outre irrégulière et se situe dans une perspective individuelle, se distinguant en cela du naturisme, lequel prône la pratique de la nudité en collectivité. D'autre part, alors que le naturiste exclut la dimension sexuelle de sa pratique, le nudiste peut quant à lui se laisser aller à ses élans sexuels et s'exhiber aux yeux de tous, en témoignent les fréquentes affaires de mœurs qui ont cours dans certains espaces naturistes et sur lesquels se focalisent fréquemment les reportages télévisés³¹. A côté de cela, on reconnaît encore à la nudité son caractère dissident, revendicatif et festif, dont le tabou, quand il est brisé, suscite le choc ou le rire. On pense notamment au *streaking*³², aux militants qui manifestent nus en faveur d'une cause sur laquelle ils veulent attirer l'opinion publique, ou encore aux personnes qui se déshabillent sous l'effet de l'alcool, tous ces « à poilistes » pour qui la transgression de ce tabou est la spécialité. Au final, en raison du caractère fluctuant de ces

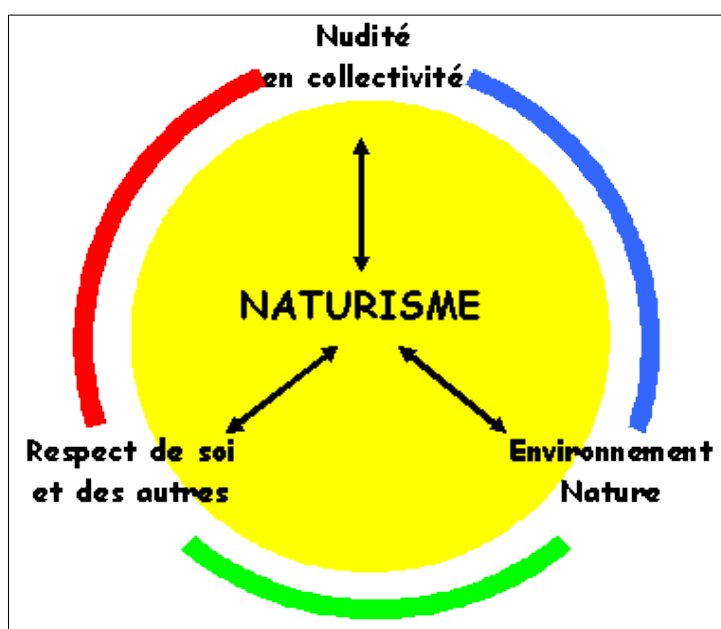


Figure 1 : le naturisme est la convergence de trois pôles interdépendants

Figure 1 : le naturisme est la convergence de trois pôles interdépendants

³¹ Une liste répertoriant les reportages télévisés et les films que j'ai visionnés au sujet du naturisme apparaît à la fin de ce mémoire, à la suite de la bibliographie.

³² Mot anglais qui désigne la pratique consistant à apparaître nu en public, généralement lors d'un événement sportif, et visant à provoquer l'hilarité ou à faire connaître ses revendications. Son pratiquant est le *streaker*.

dénominations, j'estime qu'il n'est pas nécessaire d'entrer dans les détails de cette terminologie pour garder à l'esprit que, à l'opposé du nudiste, la nudité que revendique le naturiste est considérée comme « naturelle » et est à comprendre comme l'objectivation et l'incarnation d'une vision du monde, laquelle trouve ses fondements dans l'histoire du mouvement (Descamps, 1987).

1.3 Le temps des pionniers

Nous l'avons vu, le dévoilement intégral du corps a toujours eu lieu et s'est toujours affiché dans toute l'Europe et ailleurs, notamment dans l'Antiquité grecque et romaine, sans oublier les pays nordiques actuels, avec le sauna, ou encore le Japon avec ses bains collectifs (Descamps, 1987 ; Duerr, 1990). Pour sa part, le mouvement naturiste rompt pourtant avec la spontanéité de ces formes de nudité puisqu'il a commencé à se structurer autour de l'idée d'une nature perdue que les présumés rousseauistes exhortent à reconquérir. C'est d'abord en Allemagne, sous l'impulsion de Richard Ungewitter et de Paul Zimmermann (créateur du premier centre naturiste en 1903) que le naturisme a fait ses premiers essais, autour d'une esthétique masculine héritée des gymnosophistes grecs, lesquels prônaient une réforme hygiénique, morale et esthétique basée notamment sur la pratique sportive. Cette idée, sera en outre reprise en France par Marcel Kienné de Mongeot et accompagnée par l'initiative de médecins tels que les docteurs André et Gaston Durville, ou le docteur François Fougerat de David de Lastours qui recommanderont le traitement de certaines maladies par l'héliothérapie (l'exposition aux rayons du soleil). Puis, avec l'arrivée des premiers congés payés et convaincu par les bienfaits des cures d'ensoleillement, Albert Lecocq va développer avec sa femme ce que Marc-Alain Descamps qualifie aujourd'hui de « nouveau tourisme populaire bon marché » (Descamps, 2005) et va créer le centre héliomarin de Montalivet, de même qu'un système naturiste national, la FFN (Fédération Française de Naturisme), composé de plusieurs antennes à travers le pays. Aussi, bien que les premiers centres naturistes soient apparus dès 1930 (notamment sur l'île du Levant et au cap d'Agde), la commune de Montalivet a été la première à bénéficier par arrêté municipal d'une autorisation de réserver une partie de la plage pour la pratique du naturisme. La possibilité de louer un terrain incendié en bordure de plage dans la forêt landaise a ainsi donné l'opportunité à Albert Lecocq de créer le Centre Héliomarin de Montalivet le 23 juillet 1950, dont le qualificatif « héliomarin » lui confère un aspect médicalisé qui implique la nudité collective, des bains d'eau de mer et l'exposition aux rayons du soleil, plaçant ainsi le corps sur la scène privilégiée de sa prétendue libération : la plage. Considéré comme le « territoire du vide » (Corbin, 1988), une terre vierge mais aménagée pour sa reconversion vacancière (Urbain, 1995), le rivage est, en effet, devenu un pôle d'attraction important où s'est dressées toute l'infrastructure nécessaire pour le rendre accessible et attrayant, notamment sous la forme de centres de vacances où le corps se soumet, en toute discrétion, à l'exercice de la dénudation³³.

³³ Avant de devenir le décor privilégié la libération du corps, la plage était initialement considérée comme le « récipient abyssal des débris du déluge » (Corbin, 1988 :11), elle évoquait une nature peu accueillante, à la suite de quoi le regard jeté sur elle a changé sous l'impulsion de la haute société qui a médicalisé le rapport qu'elle entretenait avec (Descamps, 1995 :31). Dès ce moment, le regard porté sur la plage a inventé une image donnant à rêver, faisant de la plage l'incarnation de la nature, un endroit où chacun peut venir se confronter aux éléments et à l'immensité : « *Le rivage est un lieu de grande liberté. L'individu s'y sent dégagé du poids des contraintes habituelles. Il est face aux éléments naturels, dépouillé de la plupart des oripeaux de la civilisation, seul avec son corps, plus près de lui, enveloppé de sensations épidermiques.* » (Kaufmann, 1995 :218).

2. Montalivet, le paradis retrouvé

Habituellement régie par la division sexuelle et cantonnée à l'intimité de la chambre à coucher, à l'ambiance humide des vestiaires de sport ou à la salle de bain, la nudité en public fait l'objet d'un important tabou. Aussi, parce que « se dénuder en présence d'autres n'est jamais anodin et ne se fait pas n'importe où, n'importe comment, et avec n'importe qui » (Bordigoni, 2005 :50), le décor naturiste de la prétendue libération du corps se dresse loin des regards, dans un espace cloisonné et à l'accès réglementé qui rend possible l'exercice de dénudation.

2.1 Géographie des espaces naturistes

La configuration géographique des espaces dans lesquels la pratique de la nudité se déploie répond à l'exigence légale de ne pas la rendre accessible aux regards. En France, en effet, l'article 222-32 du Code pénal³⁴ prohibe le caractère public de la nudité et punit l'exhibitionnisme, tout en permettant l'ouverture des plages par arrêtés municipaux pour la pratique du nudisme (Barthe-Deloizy, 2003). A ce titre, afin d'être en conformité avec la loi et de favoriser la constitution d'une communauté réunie par les mêmes valeurs, les espaces naturistes se sont fondés sur la contrainte légale de devoir s'isoler des regards, contrainte qui met en exergue le caractère particulier accordé à la nudité. De cette façon, l'obligation qui pèse sur ces espaces concentre la pratique du naturisme sur des plages autorisées, dans des centres de vacances ou encore dans des clubs à caractère associatif :

Le plus grand clivage qui existe dans le mouvement naturiste est celui entre les clubs périurbains et les grands centres de vacances. Il s'agit de deux pratiques très différentes du naturisme. (Descamps, 1987 :162)

Ainsi, tandis que les centres de vacances mettent l'accent sur une pratique de loisir, vacancière et épisodique, rendant ainsi plus floue la définition du naturisme, les clubs quant à eux fixent la mémoire du mouvement par leur caractère associatif et militant, de même qu'ils favorisent la pratique de la nudité à proximité des villes tout au long de l'année.

Berceau du naturisme, la cité balnéaire de Montalivet³⁵ est devenu pour sa part ce que Marc-Alain Descamps surnomme aujourd'hui « la Mecque du naturisme » (1987) ; son centre de vacances naturiste, appelé familièrement « CHM Monta »³⁶, attire en effet des vacanciers venus de toute l'Europe. Posé dans son écrin de verdure, au bord de l'océan Atlantique, le

³⁴ Cet article a remplacé en 1994 l'article 330 du Code pénal français, lequel associait toute forme de nudité en public sans exception à de l'exhibitionnisme. Dans ces conditions, la pratique du naturisme était légalement considérée comme de l'exhibition, provoquant le mécontentement des mouvements naturistes pour lesquels leur pratique n'est pas à concevoir comme une démarche active de montrer quelque chose. Aussi se sont-ils montrés favorables au remplacement de cet article par le 222-32 puisque ce dernier autorise la pratique du naturisme dans des espaces délimités (Barthe-Deloizy, 2001).

³⁵ Vendays-Montalivet est une cité balnéaire française située au nord de Bordeaux qui profite du rayonnement touristique du Médoc, une région réputée pour son vin, et bénéficie d'un climat tempéré et de beaucoup d'ensoleillement. A travers l'Histoire, Montalivet a été rendu accessible aux touristes grâce à l'urbanisation et à l'essor des moyens de transports qui ont permis à la région toute entière de se tourner vers l'océan et d'en faire un pôle d'attraction (Descamps, 2005).

³⁶ Répondant à de multiples appellations – village naturiste, camping naturiste, centre de vacances ou encore domaine naturiste – le centre héliomarin de Montalivet est en outre familièrement surnommé « Céachem » ou encore « Chmeuh ».

CHM est cantonné par des barrières et des postes de sécurité qui circonscrivent la pratique de la nudité dans son enceinte et témoignent de sa mise en conformité avec la législation, de même qu'ils limitent l'intrusion de personnes indésirables en faisant office d'écran de protection, comme en témoigne Virgile :

C'est une question de protection, à mon avis, hein, c'est comme ça que je vois ça. Ça pourrait être non naturiste, il y aurait des pervers des mateurs qui pourraient te pourrir royalement l'ambiance qu'il y a ici.

En dépit de cela, la plage du CHM demeure ouverte au public et reste propriété de l'État, en regard duquel les maires des communes du littoral doivent faire appliquer la loi (Barthe-Deloizy, 2003). Pour ces raisons, le CHM bénéficie d'une autorisation municipale d'exploiter une portion de la plage et, en accord avec les prescriptions légales, des panneaux signalent aux passants qui risqueraient d'être « choqués » (Carine) par la nudité d'autrui qu'il s'agit d'une plage naturiste. Dans ces conditions, les remparts seraient donc avant tout visuels : le centre se protège des regards extérieurs.

À cette obligation légale de cantonner la pratique de la nudité, a toutefois affirmé José Monnier, s'ajoute la volonté de réserver l'accès au centre aux personnes qui se sont affranchies des frais de séjour :

C'est si clos car c'est un centre payant. Donc je veux que les gens qui profitent du centre payent. Et une des particularités, c'est dans la loi, ce doit être clos car la nudité ne doit pas être soumise à la vue des personnes extérieures sinon c'est attentat à la pudeur. Donc c'est obligé d'avoir une enceinte, avec un écran, sinon c'est de l'attentat à la pudeur. Donc en fait c'est une enceinte pour respecter la loi mais aussi parce qu'il faut payer le droit de séjour.

De cette façon, la reconquête du Paradis se confronte à la logique marchande des entrepreneurs, laquelle encourage mes interlocuteurs à penser que « le CHM n'est plus ce qu'il était », en référence à son caractère de pionnier, comme nous l'avons vu avec Mélanie dans la partie méthodologique. Dénoncé par beaucoup de mes interlocuteurs, cet aspect mercantile marque une rupture avec les idéaux du naturisme, basés en partie sur le dépouillement matériel, et rappelle que le CHM est un établissement mû par des objectifs de rentabilité, évoquant pour mes interlocuteurs d'autres centres de vacances tels que « Center Park » ou encore le « Club Méditerranée ».

2.2 Fréquentation et clientèle

En raison des impératifs climatiques et des périodes de vacances, c'est pendant la pleine saison, soit pendant l'été, que le centre connaît son plus fort taux de fréquentation puisqu'il peut accueillir jusqu'à 13 000 personnes. Sans entrer dans des détails démographiques, il convient toutefois de mentionner que cette population³⁷ comprend les vacanciers, les résidents à l'année³⁸, mais aussi les saisonniers qui travaillent et disposent d'un emplacement de camping

³⁷ Selon les chiffres transmis en entretien par José Monnier, directeur du CHM au moment de mon enquête, la population vacancière se composerait d'environ 50% de français, 30% d'allemands et pour finir, d'environ 20% de hollandais, belges, anglais, suisses et autres origines indistinctement.

³⁸ La majorité des résidents dit « à l'année » sont en fait des résidents périodiques qui disposent d'un hébergement ou d'un emplacement de camping à l'année. Du fait que l'infrastructure mise à disposition des vacanciers durant l'été n'est pas assurée pendant le reste de l'année (les commerces sont fermés, etc.), les résidents permanents, autrement dit qui vivent dans l'enceinte du CHM l'année durant, sont peu nombreux.

dans l'enceinte du CHM. Revendiquant son rôle historique de pionnier, le CHM se focalise en outre sur une clientèle familiale³⁹, en témoignent les restrictions d'accès appliquée aux hommes seuls qui ne peuvent pas attester de leur affiliation au mouvement naturiste :

Le mouvement apparaît aussi comme essentiellement familial. Il est exact qu'il a été voulu et organisé ainsi. Il est conçu comme devant apporter un soutien à la famille en lui fournissant des activités communes de loisir. [...] L'inconvénient, c'est que, devant cette structure majoritaire, les célibataires ont l'impression d'être indésirables. (Descamps, 1987 :160).

Par cet esprit, le CHM veut ainsi éviter de potentielles dérives sexuelles et assurer la pérennité des valeurs naturistes en se démarquant d'autres centres moins défenseurs de cet idéal, comme en témoignent les propos de José Monnier :

Après ce que je dirais, les gens qui sont là, ici, dans un centre pionnier historiquement, vont se retrouver ici pour le naturisme, la nudité, on devrait être l'exemple. [...] Ici, c'est familial, c'est un village de famille. On veut se démarquer du CHM René Oltra [situé au cap d'Agde, N.D.A.] qui est assimilé à un centre de cul. Voilà, parce que faut faire attention. Ici au niveau de ceux qui sont provocateurs, je dis pas qu'il y a pas d'échangistes, mais on fait ce qu'on veut dans sa vie privée mais pas au CHM.

Malgré cette volonté, la logique marchande qui anime actuellement le CHM oblige pourtant les pionniers et les militants à composer avec cette nouvelle donnée puisque le CHM accueille une clientèle composite regroupant indistinctement des nudistes occasionnels, des naturistes militants ainsi que des néophytes qui expérimentent le naturisme depuis peu :

Si vous allez discuter avec les gens, chacun a sa définition propre. [...] On vient pas chercher que la nudité parce qu'ici c'est un centre de vacances qui, je pense, est correct, plutôt bien, et je pense que... c'est le même problème, il y a ceux qui viennent à cause de l'infrastructure qu'on offre, les mobiles homes, etc. Ca, ça me dérange. Voilà. Après il y a beaucoup de générations et de résidents à l'année. Il y en a beaucoup qui viennent parce qu'ils ont poussé ici, ils ont des affinités, une culture, c'est chez eux, c'est leur petit paradis. (José Monnier)

2.3 Réception et admission

Malgré le caractère composite de sa population, n'entre pas qui veut au CHM. L'accès à ce « petit paradis », pour reprendre les termes de José Monnier, est soumis à conditions, évoquant par ses formalités et sa géographie un camp militaire retranché au bord de l'océan. Juxtant les bureaux administratifs, la réception et le poste de sécurité qui s'élèvent à l'entrée du centre règlementent donc l'accès et assurent les modalités d'admission (accueil, facturation, réservations, logement, etc.). En outre, le séjour dans l'enceinte du CHM nécessite la détention d'une licence naturiste (Cf. figure 2, ci-dessous) qui atteste de l'adhésion (administrative, du moins !) aux valeurs du mouvement. Cette dernière, délivrée aux membres des clubs naturistes, peut s'obtenir auprès de la fédération française de naturisme (FFN), ou directement au CHM. Vendue 25 euros et valable un an, elle se présente sous la forme d'une carte nominative et est nécessaire pour obtenir l'accès au camping.

³⁹ Pour souligner cet aspect, le matériel promotionnel du centre propose la dénomination « CHM Monta », moins rigide, plus chaleureuse et qui fait écho à la valeur affective que lui portent les habitués.

Par ailleurs, afin de réglementer l'accès au centre et de le préserver d'éventuelles dérives ou abus, le CHM délivre à chacun un badge personnel d'identification, lequel se décline en plusieurs versions selon que son détenteur soit un résident à l'année, un vacancier (Cf. figure 3, ci-dessus) ou enfin un invité temporaire (dans ce cas, le visiteur se verra remettre un bracelet et non pas un badge). Dans tous les cas, le badge doit être conservé sur soi et doit être présenté lors de tout contrôle de sécurité puisqu'il atteste de l'autorisation à séjourner dans l'enceinte du camping et à participer aux différentes activités proposées.



Figure 2 : licence naturiste 2009 (recto)



Figure 3 : badge « vacancier » (recto)

2.4 Configuration spatiale du domaine

Parce que ce mémoire ne saurait rendre compte des habitudes de milliers d'estivants et que les lieux dans lesquels s'inscrit le corps conditionnent les activités des usagers (Barthe-Deloizy, 2001), il convient de faire ici l'inventaire des différents espaces du CHM, lesquels apparaissent sur le plan qui figure ci-après (Cf. figure 4, page 32). Aussi convient-il préalablement de préciser que la nudité est tolérée – souhaitée – partout dans l'enceinte du centre (centre commercial et restaurants y compris)⁴⁰ et qu'elle demeure obligatoire sur la plage et dans l'enceinte des piscines.

2.4.1 Le camping

Le camping naturiste de Montalivet s'étend sur une surface d'environ 200 hectares et met à la disposition de ses usagers des studios, des bungalows et des mobile-homes, de même que des emplacements de camping, alimentés ou non en eau ou en électricité. En bref, 3050 parcelles de camping sont disséminées sur le terrain du CHM, dont 1200 qui sont consacrées à l'aménagement de bungalows et 1850 au camping. Deux tiers de ces emplacements étant loués par des résidents à l'année, il en reste environ 600 pour les vacanciers⁴¹. Le camping se segmente en outre en plusieurs « quartiers », traversés par des routes et des chemins qui permettent de les relier les uns aux autres, faisant de ce camping un véritable village où le vélo et la marche à pied sont favorisés.

⁴⁰ Le personnel du centre (réceptionnistes, commerçants, etc.) n'est cependant pas autorisé à travailler nu. Ce n'est pas le cas des agents de sécurité qui, pour leur part, travaillent sur la plage et arborent la tenue de rigueur.

⁴¹ Ces données m'ont été fournies par José Monnier en cours d'entretien.

2.4.2 Le centre commercial

Véritable « centre du CHM » (Descamps, 2005 :60), le centre commercial est une parcelle située en plein air, laquelle est traversée par des allées dallées qui assurent la circulation des passants. Le centre commercial réunit les magasins suivants: une pizzeria, une crêperie, deux autres restaurants, une poissonnerie, un traiteur (plats à emporter), trois supérettes, un magasin de presse, une laverie, un salon de coiffure, une boucherie, une quincaillerie, un service de location de vélos, un magasin d'alimentation biologique, deux boulangeries, une cave à vin, un dépôt de gaz, un distributeur d'argent.

2.4.3 L'espace bien-être

L'espace bien-être est un centre thermal et de détente. L'entrée, payante, se fait sur présentation du badge personnel. Le prix d'entrée est fixé à 4 euros le matin et à 7 euros l'après-midi, tandis que les couples bénéficient de rabais favorables⁴². L'espace bien-être dispose d'un bassin d'hydrothérapie, d'un hammam, d'un sauna, d'une salle de fitness et propose divers soins qui sont assurés par des professionnels : massages, massages aux pierres chaudes, massages énergétiques, massages californiens ou ayurvédiques, réflexologie, kinésithérapie, acupuncture, ostéopathie, drainage lymphatique ainsi que toute une série de soins esthétiques. L'espace bien-être regroupe, de ce fait, des cabinets de soins, une terrasse extérieure de relaxation et un espace détente intérieur où il est possible boire du thé à discrétion au son d'une musique douce.

2.4.4 Les espaces sportifs

Le sport et l'expression corporelle sont à l'honneur au CHM, en témoignent les stages de yoga, de danse et l'ensemble des activités proposées. Aussi le centre dispose-t-il de plusieurs espaces sportifs : un terrain multisports (basket, handball, etc.), un terrain de mini-golf, des courts de tennis, un terrain de foot, un espace de tir à l'arc, une salle de fitness, des terrains de beach volley et une école de surf en bordure de plage. Par ailleurs, le CHM dispose d'une piscine et d'un centre aquatique, où sont aménagés des espaces de jeu et des toboggans.

2.4.5 Les sanitaires

A l'instar de tout autre camping, l'infrastructure sanitaire du centre se compose de toilettes, de douches, de lavabos et de cuves spécialement conçues pour faire la lessive et laver la vaisselle à la main. Les douches, intérieures ou extérieures, sont toutes collectives et mixtes, à l'exception de quelques cabines individuelles. En outre, les résidents qui disposent de l'agencement nécessaire (bungalow, mobile-home, caravane, etc.) sont dispensés d'utiliser ces installations, quoique le caractère convivial évoqué par mes interlocuteurs au sujet des douches collectives les encourage à y recourir au détriment des aménagements intérieurs.

2.4.6 La plage

Pôle d'attraction du CHM, la plage s'étend sur 2 km et borde toute la superficie du CHM. Se divisant en deux sections, respectivement appelées « plage 1 » et « plage 2 », chacune disposant de son propre poste de surveillance, la plage du CHM s'inscrit dans la continuité de la plage dite « textile » de laquelle elle est rendue indépendante par des panneaux qui signalent

⁴² Il est possible que ces tarifs aient été soumis à des modifications depuis mon enquête.

qu'il s'agit d'une plage naturiste. A ce titre, il convient de rappeler que le CHM dispose d'une autorisation municipale d'exploiter la plage, ce qui signifie qu'elle n'est pas sa propriété et que n'importe qui d'extérieur au centre peut y accéder sans détenir d'autorisation. Pour cette raison, des agents de sécurité présents effectuent des contrôles de façon à s'assurer que les personnes qui accèdent au camping détiennent leur badge d'identification. Chaque segment de plage dispose en outre d'une zone de baignade surveillée par des MNS (maîtres nageurs- sauveteurs), dont la présence garantit aux baigneurs d'être en sécurité face à la dangerosité de l'océan. Le taux de fréquentation de la plage dépend ainsi fortement des horaires de présence des sauveteurs, en présence desquels les vacanciers se livrent à toutes sortes d'activités estivales, comme la baignade, les jeux de plage et le bronzage, et en l'absence desquels le rivage se vide et voit évoluer quelques promeneurs et surfeurs aguerris.

2.4.7 Animations

De nombreuses activités sont proposées aux clients qui séjournent au CHM, notamment dans l'enceinte du « village artisanal », un espace avoisinant l'accueil, où les usagers sont conviés, dans des cabanes en bois, à réaliser des travaux de peinture, à créer des mosaïques, à apprendre la poterie, entre autres choses. A ses abords s'étend par ailleurs le préau, un espace abrité où des tables et des bancs en bois permettent aux jeunes de se réunir, notamment le soir. En outre, le CHM dispose d'une salle de télévision, d'une salle informatique, d'une bibliothèque, d'une salle polyvalente (l'« Hexagone », dont la forme architecturale a inspiré le nom) et d'un cinéma de plein air (« Oboulaba »). Enfin, d'autres événements sont organisés ponctuellement dans l'enceinte du CHM sans détermination spatiale précise, comme c'est le cas notamment des réunions du club naturiste ou de certaines manifestations ludiques (concours de châteaux de sable, concours de body-painting par exemple).



Figure 4 : Plan du domaine

- | | | | |
|----------------------------|----------------------|----------------------|-------------------------|
| 1. Réception (entrée) | 6. Terrain de foot | 11. Espace bien-être | 16. Restaurant |
| 2. Village artisanal | 7. Terrain de basket | 12. Boulodrome | 17. Terrain multisports |
| 3. Hexagone (grande salle) | 8. Centre commercial | 13. Tir à l'arc | 18. Poste de secours 1 |
| 4. Bibliothèque | 9. Salle TV | 14. Parc aquatique | 19. Poste de secours 2 |
| 5. Terrain de tennis | 10. Piscine | 15. Bar-restaurant | 20. Point argent |

3. Les coulisses de la décontraction

Avec ses formalités, le point d'accès au CHM est à l'image d'un seuil débouchant sur un autre monde, la réception figurant une sorte d'antichambre, un sas de sécurité entre l'extérieur et l'intérieur, règlementé par le personnel d'accueil et les gardiens, de même que par une charte naturiste⁴³. Constituant un point de contact avec l'extérieur, l'accueil est à la charnière de deux univers, celui du vêtement et du travail, et celui de la nudité et des vacances, la géographie du centre mettant concrètement cette opposition en image : d'un côté s'étend la plage et l'immensité de l'océan, et de l'autre la route, tous deux séparés par des barrières derrière lesquelles s'étend une dimension parallèle, le camping, avec ses usages et ses résidents⁴⁴. Pour reprendre la métaphore théâtrale d'Erving Goffman, lequel situe la vie sociale comme une grande scène, le CHM se fait le théâtre d'une nouvelle mise en scène du corps (la nudité en commun) et se transforme dans le même temps en une sorte de coulisse de la vie urbaine. En effet, les coulisses constituant l'envers de la scène, « l'espace où les acteurs peuvent contredire l'impression donnée dans la représentation [...], où l'on peut se détendre, abandonner la façade, désacraliser de façon rituelle la représentation qu'on est occupé à donner [...] » (Nizet et Rigaux, 2003 :30), le CHM apparaît comme un refuge où une vision « naturelle » du corps et la pratique de la nudité peuvent se déployer loin des regards et des normes de l'« en-dehors ».

3.1 L'atomisation géographique et temporelle

Circonscriit dans son écrin de verdure, le CHM est isolé de la ville et fonctionne de façon insulaire puisqu'il met à la disposition de ses usagers toute l'infrastructure pour ne pas avoir à sortir du centre et s'inscrit dans une temporalité particulière, les vacances⁴⁵. Aussi, décrit comme un espace paradisiaque et hors du temps par mes interlocuteurs, le CHM s'inscrit dans une sorte de bulle spatio-temporelle qui l'extrait de ce que nombre d'habitueés ont appelé « le monde réel » ou « la vraie vie », le quotidien, et initialise une période de marge qui redéfinit les conduites de façon éphémère et favorise l'émergence d'un nouveau mode de vie centré sur l'expérience de la nudité :

En même temps quand on est ici on ne s'occupe pas de l'heure, du monde. C'est ce qu'on disait avec ma fille, on a l'impression d'être dans un autre monde. Il y a la vraie vie, et la vie ici. (Isabelle) ; C'est véritablement le seul moyen que moi j'ai de décrocher du travail, [...] je fais la coupure complète [...]. Dans la société on n'est pas à poils. Parce que c'est un lieu de vie, la vraie vie, le lieu du travail dans la société réelle. (Frédéric)

Ce glissement d'une réalité à une autre, cette « coupure » dont parle Frédéric, est ce que Victor Turner appelle un rituel d'inversion (Journet, 2001). L'aspect atomistique du CHM participe en effet à créer une rupture avec le monde quotidien et à produire un « décalage des re-

⁴³ Cf. Charte naturiste, en annexe.

⁴⁴ Dans ce contexte, il est intéressant de constater que le nom « Oboulaba » attribué au cinéma de plein air qui se trouve à l'entrée du centre renvoie à l'expression homophone « au bout là-bas », soit ce qu'on tente d'oublier en venant ici et avec lequel on ne veut pas de contact, soit le « monde extérieur ».

⁴⁵ « Cette libération du corps, ces retrouvailles avec la nature et les éléments ne s'accomplissent que dans une espace déterminé et codifié, la plage, mais aussi dans une temporalité exceptionnelle, celle des vacances. » (Barthe-Deloizy, 2003 :102)

pères et des habitudes » (Tétart, 2001) que Victor Turner appelle liminalité (Olaveson, 2001). Dans la lignée de Durkheim⁴⁶, Victor Turner a ainsi montré que toutes les sociétés sont rythmées par des périodes de *societas*, autrement dit des périodes où les individus font l'expérience d'une structure sociale basée sur la hiérarchie, la compétition, l'anomie, la concurrence, etc., et des périodes de *communitas*, où les individus font l'expérience extatique de communion avec les autres. De ce fait, la période des vacances extrait l'individu du quotidien et rend possible l'instauration d'un nouveau mode de vie basé sur l'expérience de la nudité en commun, et d'autre part, le caractère transgressif de la nudité incarne une force de subversion qui veut mettre à mal l'ordre social, habituellement caractérisé par le vêtement, le travail, les contraintes, la hiérarchie, en bref ce qu'Isabelle appelle la « vraie vie ». En s'opposant ainsi à ce que l'on peut appeler la structure dominante, la *societas*, l'univers du CHM, soit la *communitas*, constitue une sorte d'« anti-société » utopique (Descamps, 1987 :206) qui, comme nous le verrons plus loin, se définit comme homogène, égalitaire et non-violente :

On n'a pas le même rapport que quand on est en ville. Et puis on est en vacances. C'est pas pareil. Tout change, je veux dire... j'ai pas envie de conflits, de m'engueuler, de me bagarrer, de me plaindre... [...] Là, maintenant, on est en vacances, on ne va pas être forcément comme on est en ville. (Éric)

Dans ces conditions, il paraît évident que l'aspect isolé du CHM ne répond donc pas à la seule exigence légale de dissimuler l'exercice de la nudité et inscrit dans l'espace la volonté des participants de fonder une communauté réunie par les mêmes valeurs et dont l'esprit se manifeste par une intensité émotionnelle qui semble s'imposer de l'extérieur. Les résidents du CHM font dès lors l'expérience de ce que Virgile, Sébastien ou encore Marc se sont amusés à appeler le « Spirit of Monta »⁴⁷, une force quasi transcendante qui réunirait ses pratiquants sous l'égide du naturisme et les encouragerait à commettre un acte qui sort de l'ordinaire, se mettre nu. Dès ce moment s'initie un véritable jeu de miroirs qui met en lumière la faculté de cette temporalité particulière, les vacances, de pouvoir instituer une pratique considérée comme dissidente (la nudité), laquelle agit en retour sur le sentiment de rupture et le renforce. Autrement dit, l'action concrète de se dénuder constituerait le geste ultime de décontraction et rendrait effective sur le plan mental la sensation de déconnexion et de ressourcement tout en permettant à l'individu de résoudre les tensions que la structure sociale fait peser sur lui⁴⁸. Tout cela semble relever, en définitive, du mythe cruséen, ou « robinsonnade », que dépeint Jean-Didier Urbain et qui, en référence à l'ouvrage de Defoe, Robinson Crusoé, désigne la rupture avec la société et l'exploration d'un territoire vierge préservé de la modernité et hors du temps, une sorte de paradis perdu pourtant « désensauvagé » et aménagé pour y vivre (Urbain, 1995).

⁴⁶ En étudiant les origines de la religion, Durkheim a remarqué une alternance qui oppose dans la société des moments de routine, caractérisés par la séparation spatiale des individus, et des moments de rassemblement, où les individus font l'expérience de l'effervescence collective (Olaveson, 2001) et commettent des actes qui sortent de l'ordinaire (Trigano, 1999).

⁴⁷ « L'esprit de Monta ».

⁴⁸ Cet idéal des participants se reflète en outre dans l'expression consensuelle « personne se prend la tête », récurrente dans le discours de mes interlocuteurs et qui témoigne de la volonté d'échapper à toute forme de contrainte : « À Monta on oublie un peu ce qu'on est. On est là pour fêter des bonnes vacances, c'est pareil avec tout le monde, on veut faire le plus de rencontres, personne se prend la tête à Monta. C'est pour ça qu'il y a une bonne ambiance. » (Loïc)

3.2 Dans « naturisme », il y a le mot « nature »

La volonté de la philosophie naturiste de reconquérir le « Paradis perdu » et de retourner à un état de nature, loin de la corruption de la ville (Descamps, 1987), se cristallise ici dans l'espace et se réalise par ce mode d'installation privilégié qu'est le camping, lequel semble former l'ultime refuge à l'urbanité :

[...] Placé en marge de la société, le campeur est supposé se libérer des contraintes artificielles en affrontant la dureté de la vie en pleine nature. [...] Sociologiquement, cette dimension ascétique de l'expérience du camping renforce le sentiment d'appartenance des individus à une société utopique dont ils inventent le code moral. (Tétart, 2001)

Circonscrit entre les forêts de pins et surplombant l'océan, le camping est alors vécu comme une évasion qui s'inscrit dans la volonté de créer un lien étroit avec la nature, laquelle est resacralisée et respectée. Ainsi, cette « coupure » dont parlait Frédéric se réalise, outre le fait de se mettre nu, par le renoncement au confort matériel, à l'usage de la technologie et des moyens de communications de façon à vivre simplement, au contact de la nature, loin de la surabondance d'informations et des sollicitations qu'imposent notamment l'usage du téléphone portable ou de la télévision, lesquels évoquent encore une fois la « vraie vie » :

On n'a pas de radio, on a des infos par les gens, à la douche. Dans la vraie vie, je suis un drogué des infos, j'ai besoin du journal télé, c'est une nécessité. Mais ici j'en ai rien à battre, je m'en moque complètement. (Frédéric) ; C'était mon idéal de vie ici, vivre sans rien, nu, sans électricité. Je viens à vélo, un vélo tout pourri, il fonctionne trop bien. C'est ce que j'aime : le dépouillement. Le matériel c'est pas important. (Antoine)

Seulement, parce qu'il n'en reste dans la vision occidentale « que la part édénique, plus consistante dans l'imaginaire que dans ce qui se réalise vraiment » (Tétart, 2001), la nature qui se donne à voir au CHM apparaît comme un simulacre, un simulacre qui suffit pourtant à satisfaire l'illusion de vivre à son contact. En effet, parce qu'il est interdit de faire du « camping sauvage », ce mode d'hébergement offre les mêmes avantages que les autres infrastructures de tourisme en plein air (Barthe-Deloizy, 2003) et équivaut à habiter la nature avec les avantages de la ville (Tétart, 2001 ; Barthe-Deloizy, 2003), démontrant ainsi l'impossibilité de se confronter à une nature hostile, non pacifiée. Dans cette nature aménagée qui assure un certain confort, il s'agit donc de faire comme à la maison, les limites de l'espace personnel étant reconstruites en « pleine nature », au cœur de ce camping résidentiel qui évoque ce qu'Antoine a appelé « une maison secondaire » et dans lequel le vacancier se soumet à l'entreprise intime de se dénuder, geste ultime de décontraction, comme s'il était seul « chez lui » alors qu'avec la modernité et le grégarisme vacancier dénoncé par certains, les plagistes se réunissent dans une sorte de « proximité étrangère » où, en tentant de s'éloigner de la routine métro – boulot – dodo, ils se massent sur la plage comme ils le feraient en ville dans le métro (Urbain, 1995).

Aussi, bien que les vacanciers puissent manifester le refus de ce confort en privilégiant certains modes d'hébergement comme le camping sur un emplacement « nu » – expression évocatrice qui signifie l'absence de raccordements en eau et en électricité – il n'en demeure pas moins fréquent de voir fleurir tout le matériel urbain dans l'enceinte du CHM, comme des antennes de télévision. Aussi, entretenue et aménagée (même sommairement), la plage, qui est d'ordinaire le symbole de l'immensité des éléments, est aussi une abstraction qui montre que l'homme doit soumettre la nature pour la rendre pacifique (Urbain, 1995). Pour toutes ces

raison, il est clair que l'aménagement du CHM relève d'une mise en scène de la nature qui, domestiquée, évoque l'exotisme plus qu'il ne l'incarne vraiment.

3.3 Le corps nature

Cette référence à la nature mobilise en outre l'imaginaire du « bon sauvage », lequel continue d'inspirer l'idéal du mouvement : l'homme corrompu par la modernité doit retourner à l'état de nature, nature objectivée par le mode de vie sous tente et avec laquelle il entretient un contact constant en retirant ses vêtements. Dans la Bible, quand Dieu s'adresse à Adam pour lui demander qui lui a dit qu'il était nu, c'est le même fantasme qui est à l'œuvre. Adam, ayant pris conscience de sa nudité ressent la culpabilité et recouvre ses parties génitales d'une feuille de vigne, comme le sauvage qui, corrompu par les missionnaires, s'est vu forcé d'enfiler des vêtements⁴⁹. Dans ces conditions, le nu évoque alors la vulnérabilité, la pureté, en opposition à la corruption de nos sociétés occidentales et offre, selon Marc-Alain Descamps, l'occasion de réfléchir aux méfaits des « temps modernes », de ce à quoi l'homme s'est rendu esclave dans une société consumériste qui gaspille les ressources naturelles (Descamps, 1987). Dans cette perspective, le camping naturiste constitue alors « un projet politique porteur d'un nouvel humanisme » puisqu'il propose un mode de « [...] sociabilité devant conduire à la naissance d'un "homme nouveau" versus l'homme dégénéré des villes. » (Tétart, 2001). Il y a donc dans la pratique du naturisme une volonté de retourner à l'état de nature, à l'innocence d'avant la pomme car, comme le montrait Lévi-Strauss (1964), qui a rendu opérante l'association entre le cru et le nu, le cru symbolisant l'absence d'intermédiaire culturel, la nudité est le caractère de ce qui n'est pas médiatisé par l'homme et renvoie à l'état dans lequel chaque être humain est venu au monde, au nu originel. « *On naît sans sous-vêtements !* » ont d'ailleurs affirmé, à ce sujet, certains de mes interlocuteurs pour lesquels la nudité apparaît comme quelque chose d'évident. De fait, parce qu'il rappelle la civilisation corrompue, le vêtement doit être abandonné au profit de la nudité, laquelle doit être vécue au contact des éléments, selon les rythmes de la nature. Le renoncement au vêtement inscrit alors le corps dans une vision holiste, il est englobé dans un tout, la nature, laquelle marque sur la peau, par le truchement du bronzage intégral, le lien étroit qui est entretenu avec elle :

Y'a aussi ce côté contact écologique qui est très poussé et que je trouve très, très vivifiant. Ça fait du bien d'être avec autant de pins, de voir des petites clairières dans les dunes. On se ressource avec la nature. [...] Je suis en fusion avec la nature, avec tout le monde, l'endroit, je suis un élément du décor, c'est une fusion totale. (Virgile)

Souvent évoqué pour donner les raisons de cette entreprise de dénudation, ce contact avec les éléments est en outre relayé dans le discours des personnes interrogées par des arguments qui attribuent à la nudité un caractère fonctionnel et hygiénique, voire esthétique. Ainsi, pour mes interlocuteurs, qui évoquent l'effet prétendument bactéricide des rayons du soleil ou encore les fréquentes baignades dans l'océan et douches qui s'en suivent, il serait « plus propre » d'être nu, de même que l'absence de maillot assurerait un bronzage uniforme et favoriserait

⁴⁹ « *Il y a donc un aspect auquel les nudistes tiennent particulièrement c'est celui de naturel et d'innocence. [...] L'innocence mythique d'Adam et Ève avant la faute, bien qu'étant purement imaginaire, pour nous est toujours prise comme état de référence. [...] De même celle des peuples qui vivent nus et n'en sont point choqués, jusqu'au jour où les missionnaires leur apprennent ce qu'est la honte et comment il faut cacher ce corps qui fait venir de si vilaines pensées.* » (Descamps, 1987 :67).

l'aisance, le vacancier étant dispensé de devoir réajuster un maillot qui colle à la peau et qu'il risquerait de perdre dans l'eau :

J'ai jamais pris une vague avec un maillot et j'ai jamais eu le plaisir de perdre mon maillot quand y'avait une vague qui me passait sur le corps. [...] T'as pas le maillot qui colle le temps que tu sèches. Enfin, bassement, purement technique c'est ça. Ça sert à rien de rajouter un maillot qui va être complètement collé, mouillé, toujours en train de le remettre parce qu'il retombe. (Marc) ; Un truc tout bête : combien de gens ont 5-6 maillots pour se baigner ? 90 % des gens ont en un, voire deux à la rigueur. Et quand l'un a servi on remet l'autre le lendemain qui est sec. Est-ce qu'on l'a lavé entre-temps ? C'est pas certain. (Frédéric)

Quoi qu'il en soit, qu'ils évoquent l'hygiène ou la fonctionnalité pour justifier l'acte de se dénuder, ces arguments participent à faire de la nudité quelque chose de « naturel ». De fait, la production discursive de mes interlocuteurs « naturalise » le corps et s'accompagne du postulat que nudité et sexualité ne sont pas liées⁵⁰. Considérée comme banale et naturelle, la nudité s'efface en effet dans le discours par des expressions telles que « *on est tous fait pareil, on est tous des êtres humains* » (Virgile) qui estompent l'hétérogénéité des corps et désamorcent le caractère particulier attribué ordinairement aux parties génitales en faisant accroire qu'il s'agit d'une partie du corps « comme une autre », réduisant ce dernier à un agglomérat organique qui ne suscite plus de désir⁵¹, et réaffirmant qu'en dépit de ce qu'il évoque, le corps n'est « qu'un corps », un support neutre :

Tu regardes dans ce qui tourne, quelqu'un passe, tu tournes la tête, tu vois sa bite, ben tant pis. [...] Tu regardes un bras, tu regardes un cul, ben voilà t'as un bras, t'as un cul. Désolé, en général pour les personnes normalement constituées, tu as un cul, les personnes ont deux bras deux jambes, un cul, et après c'est selon, selon tes chromosomes. (Marc) ; C'est naturel, ici on est que dans le naturel, parce qu'on est nu, dans la physiologie, le fonctionnement de ton corps, voilà. (Isabelle)

Pour reprendre l'expression de David Le Breton (1990), le corps est donc anatomisé (désérotisé peut-on aussi ajouter). Aussi, alors que les gestes de la toilette intime s'affichent sous les douches comme un geste « physiologique » et que les parties génitales, les seins ou encore les fesses n'échappent pas au rituel quotidien et public de la crème solaire, il semblerait qu'il n'y ait plus de gestes indécents et que la nudité apparaisse comme quelque chose qui va de soi, qui ne choque pas.

3.4 Sensorialité, liberté et quête de soi

Privé de vêtements qui cachent ordinairement ses parties « honteuses », une expression utilisée par Marc-Alain Descamps (1987) pour désigner les parties génitales et le sentiment qu'elles suscitent généralement quand elles sont dévoilées⁵², le corps n'est plus sectionné visuellement et son unité lui est idéalement redonnée :

⁵⁰ A ce titre, la charte du CHM, qui figure en annexe, mentionne que l'érotisme n'a rien à voir avec le naturisme

⁵¹ « *Les nudistes prétendent ne pas être spécialement excités par la vue des organes sexuels. Ils les considèrent avec indifférence, ne leur reconnaissant pas une situation privilégiée par rapport au reste du corps, et finissent par n'y faire aucune attention. Les « textiles » tiennent ces organes pour extrêmement dangereux.* » (Descamps, 1987 :179)

⁵² « *Jusqu'au 19^{ème} siècle, la pudeur est définie dans les dictionnaires, y compris le Littré, comme une "honnête honte", voire, pour les plus anciens, comme une "certaine timidité en quelques personnes, lorsqu'elles pa-*

La gymnité restaure l'unité du corps humain. Il n'y a plus de partage artificiel, mais une unification par constante intégration des opposés. L'opposition corps-esprit et haut-bas se doublait d'une déchirure de l'esprit. La honte de soi-même avait été intériorisée. [...] La gymnité, après avoir produit cette réhabilitation du corps, cette réunification du haut et du bas, et cette réinsertion psychosomatique, mène à une acceptation et à une unification de la personnalité humaine. (Descamps, 1987 :61-62).

N'étant prétendument plus source de honte, la nudité permettrait dès lors à l'individu de faire l'expérience d'une certaine plénitude en libérant la peau de l'entrave des vêtements. Organe du toucher, la peau apparaît de ce fait comme le médiateur privilégié entre l'individu et le monde et le protège en même temps des attaques extérieures. En effet, c'est par elle que l'individu se fait une idée de son propre corps et qu'il peut expérimenter les limites entre lui et ce qui l'entoure, autrement dit prendre conscience de soi. De ce fait, la peau n'est pas seulement un sac dans lequel est emprisonné l'individu (Le Breton, 2002), elle est aussi un moyen de s'approprier le monde et de produire un savoir sur des notions relatives à la douleur, la température, la texture, etc., exerçant ainsi une fonction de médiation sensorielle qui permet à l'individu d'avoir le sentiment d'exister (Le Breton, 1996). Aussi, parce que le vêtement coupe du reste du monde et isole des sensations (Descamps, 1987), la nudité apparaît comme un mode de libération et de prise de conscience corporelle puisque c'est par la confrontation du corps avec les éléments que l'individu peut se représenter les limites de son corps, de son « moi ». En opposition aux vêtements qui contraignent le corps dans ses mouvements, la nudité invite alors le corps à faire l'expérience de la sensorialité :

Faut essayer, c'est comme se balader chez soi nu, c'est mieux. Prendre un bain nu, c'est mieux qu'avec un maillot non ? Enfin je sais pas. Il me semble. Comme pour dormir le soir, c'est mieux sans rien. Il y a un côté sensuel, une dimension qu'on ne vit pas le reste de l'année, car on est pris par plein de contraintes, c'est la liberté, une espèce de luxe. (Viviane)

Inscrivant ainsi le corps dans un impératif de jouissance (Baudrillard, 1970), l'acte concret de dénudation agirait alors en miroir sur le plan mental tout en se présentant comme une métaphore pour désigner la liberté⁵³, un thème majeur de la production discursive de mes interlocuteurs :

Tu vis nu, mais ça symbolise une liberté extrême. Tu vois, le vêtement te comprime, te sert et tout. (Isabelle) ; Tu vois c'est frais, tu te sens bien, tu te sens plus libre, tu te sens plus léger, parce que tu n'as rien sur toi. Et c'est agréable, t'as le vent, tu vois, il fait chaud, c'est sympa quoi. Moi je trouve ça agréable. (Loïc)

À un degré plus abstrait, le geste de dénudation mettrait donc en image l'idéal de démocratie qui anime les consciences de mes interlocuteurs, lesquels prétendent de façon unanime que « chacun est libre de faire ce qu'il veut » (Virgile). Le corps devient alors un objet d'investissement personnel, traduisant la volonté de chacun d'exercer son droit à la liberté et à disposer de son propre corps comme si ce dernier était un outil dans la quête de soi :

raissent en public". Nu seul, il n'y a pas de honte : l'honnêteté n'est pas mise en jeu du fait de l'absence de public (...). » (Bordigoni, 2005 :49).

⁵³ *« L'aisance des mouvements n'est jamais aidée par le vêtement. De plus, il s'agit des sensations tactiles et kinesthésiques. Les vêtements laissent toujours une certaine impression de contrainte. Au contraire, la suppression de tout vêtement provoque une extraordinaire impression de liberté. [...] Nos vêtements sont pour nous une oppression constante. La suppression de cette gêne diffuse et sourde est une délivrance. » (Descamps, 1987 :57).*

Je me sens libre, mais alors ! Je me sens vraiment très, très libre, je suis moi-même, je me lâche [...]. Être nu me permet d'être moi, de me retrouver si l'on peut dire. (Virgile)

Dans ces conditions, il est aisément compréhensible que l'anonymat figure une des conditions nécessaires à l'expérience du naturisme, comme en témoigne le désir de mes interlocuteurs de ne pas être amené à rencontrer fortuitement des collègues de travail, des camarades de classe ou encore leurs clients dans l'enceinte du CHM :

Moi perso, les collègues ça me casse les couilles de les trouver sur la plage, mais c'est pas par rapport au naturisme, mais parce que je suis en vacances et que je n'ai pas du tout envie de me replonger là-dedans tu vois. (Antoine)

Ces derniers expriment ainsi la volonté de ne pas se dévoiler aux yeux de quelqu'un avec qui est entretenue une relation basée sur la distance et sur la hiérarchie et réaffirment leur refus de laisser le monde du travail entrer en collision avec le monde des vacances – lequel se réalise justement sur la rupture avec le premier – au risque sinon d'être confronté à un trouble identitaire mettant en jeu deux rôles incompatibles⁵⁴. Derrière le masque du travailleur, du personnage quotidien, il y aurait donc un « moi », une entité personnelle et authentique, à la réalité presque palpable, évoquant l'essence même de l'homme, ce qu'il est quand les rôles qu'il est contraint d'endosser dans la « vraie vie » tombent avec les vêtements.

3.5 L'égalité, la tolérance et l'absence de jugement discriminant

Figurant le geste ultime de décontraction, la nudité traduirait donc la volonté d'échapper aux rôles et aux statuts ordinairement prescrits, d'être « soi-même ». En effet, comme en témoigne l'usage de l'uniforme, la hiérarchie se donne à lire sur les vêtements, de même que toute autre distinction sociale. Idéalement, l'abandon du vêtement affranchirait donc l'individu de son statut et de toute distinction de classe, permettant à chacun d'être soi-même (Descamps, 1987) :

Dans les fondements du naturisme, l'idée c'est d'être nu, donc de s'affranchir de tous les signes sociaux et distinctifs. L'ouvrier pourrait parler librement au PDG sans savoir qu'il est PDG. (Antoine)

En dépit de cet idéal, des auteurs tels que Pierre Bourdieu et David Le Breton avancent pourtant que le souci apporté au corps n'est pas le même selon les classes sociales, les classes populaires ayant une relation plus instrumentale au corps alors que les classes sociales privilégiées ont une relation au corps plus attentive (Le Breton, 2002). Sur la base de ces considérations, on peut donc aisément présumer qu'à l'encontre du désir d'égalité soulevé par mes interlocuteurs, et plus généralement prônée par le mouvement, le naturisme n'est pas pratiqué par tout le monde⁵⁵ et s'élève au rang d'enjeu dans ce que Pierre Bourdieu appelle la lutte

⁵⁴ « Ce qu'on donne à voir ailleurs n'est pas ce qu'on donne à voir ici. [...] Les publics correspondant à des rôles distincts doivent rester distincts, l'individu est seul à connaître le secret de ses vies multiples, il ne livre qu'un fragment de lui-même dans chaque interaction, une facette de son identité, différente d'une interaction à une autre. » (Kaufmann, 1995 :73,74).

⁵⁵ Marc-Alain Descamps l'admet sans détours : « Le naturisme est donc surtout pratiqué par les classes moyennes en ascension dont on a pu montrer, par ailleurs, que c'est elles qui profitaient le plus de toutes les techniques du corps et des pratiques sportives [...]. Donc ne pratiquent que peu le naturisme les ouvriers et les agriculteurs. Ce sont surtout les couches moyennes qui le pratiquent [...]. » (Descamps, 1987 :138-139).

pour la distinction sociale⁵⁶. A l'instar de ces auteurs, qui affirment en outre que la population réunie autour des thérapies corporelles exerce surtout dans le domaine de la santé, de l'éducation et du travail social, soit une population qui bénéficie d'un capital culturel élevé⁵⁷, le maigre échantillon de mes interlocuteurs tend à appuyer ce constat⁵⁸, de même que le discours de mes interlocuteurs :

Ici, il y a beaucoup de classes moyennes supérieures, beaucoup de profs. D'ailleurs il y a des trucs qui le prouvent, des statistiques. [...] A mon avis, c'est parce que c'est une démarche intellectuelle d'être naturiste, ça vient pas comme ça. Tout le monde peut ressentir l'envie de se mettre à poil, franchir les barrières, mais c'est une démarche qui plaît surtout à des gens plus... qui sont un peu en profession intellectuelle. [...] Mais les gens ne le diront pas parce que ce serait la négation de l'utopie du naturisme. (Antoine)

Aussi, bien que la tradition naturiste réfute l'idée qu'elle puisse être réservée à une élite, nourrissant justement l'idéal d'encourager la société à évoluer vers plus de tolérance et moins de pression normative (Descamps, 1987), certains de mes interlocuteurs ont révélé que cet idéal d'égalité pouvait être contrarié par des indices susceptibles de trahir l'origine sociale d'un individu et ainsi rompre la volonté de voir tomber le statut social en même temps que les vêtements :

Tu regarderas que quelqu'un de nu n'a pas de marques même si on distingue les catégories socioprofessionnelles, même chez les gens tout nu. Il y a des indices, une manière de tenir son corps, sa tête, la manière de dire bonjour, de se tenir, c'est intéressant ça, car on a le sentiment qu'on est tous pareils nu. D'une certaine manière, on est nu. Mais on lit tellement de choses dans les expressions d'un visage, la manière de se tenir, de parler. (Viviane)

Les propos de Viviane sont à rattacher à la notion d'*hexis corporelle*⁵⁹ proposée par Pierre Bourdieu qui, toujours dans la lignée de la question de la distinction sociale, suppose que le corps et le rapport à celui-ci sont façonnés au quotidien, selon la profession notamment. La récurrente évocation de la tolérance dans le discours de mes interlocuteurs veut ainsi montrer qu'à défaut de pouvoir rendre tout le monde égal, il est cependant possible d'accepter les différences (Descamps, 1987) et de mettre en œuvre un esprit de tolérance. Voilà pourquoi, à en croire mes interlocuteurs, particulièrement prolixes sur ce sujet, il y aurait donc plus de personnes représentatives de certaines minorités sociales ou en situation de handicap dans les centres naturistes :

Y'a une espèce de sérénité, tranquillité, une politesse. Et c'est réciproque quoi en fait. Quand t'as une personne âgée, elle va se sentir plus acceptée quoi euh... le fait que les naturistes soient minoritaires, marginaux, les autres qui vont se sentir marginaux vont se retrouver acceptés [...]. Je pense qu'il y a une tolérance plus grande. Encore une fois je pense que ce sont des gens sur le plan culturel qui sont un peu plus exigeants au niveau de la qualité de vie. Donc ils vont être plus tolérants, plus ouverts, plus

⁵⁶ « Un impératif de jouissance impose à son insu à l'acteur des pratiques consommatoires visant à majorer l'hédonisme selon un jeu de signes. Le corps est promu au titre de « signifiant de statut social ». Ce processus de mise en œuvre de soi à travers la mise en scène des signes les plus efficaces de l'ambiance d'un moment relève d'une forme subtile de contrôle social. » (Le Breton, 2002 : 107-108)

⁵⁷ Ensemble des ressources culturelles dont dispose un individu, qu'il s'agisse de son niveau d'études, de ses compétences et connaissances, etc. (Bourdieu, 1980).

⁵⁸ Figurant en annexe, la liste de mes interlocuteurs fait mention du domaine professionnel dans lequel ils exercent.

⁵⁹ A ce sujet, Pierre Bourdieu nous apprend que « l'*hexis corporelle* est la mythologie politique réalisée, incorporée, devenue disposition permanente, manière durable de se tenir, de parler, de marcher, et, par là, de sentir et de penser. » (Bourdieu, 1980 : 117).

humains peut-être. Dans l'ensemble. Je crois qu'il y aura plus de tolérance chez les naturistes que chez les populations classiques. (Viviane)

Comme nous le voyons avec les propos de Viviane, ces références à l'égalité et à la tolérance s'accompagnent ainsi du constat de l'absence de pression normative et de l'absence de jugement discriminant, permettant à chacun d'être soi-même loin des exigences et des normes, notamment esthétiques, de « l'en-dehors » :

Il y a une libération du standard-type social de beauté que nous inculque la publicité : jeune, mince et beau. Chacun est accueilli avec respect dans ce qu'il est et n'est pas obligé d'être conforme au modèle idéal ou d'aller se cacher. La preuve qu'il existe une plus grande tolérance dans les centres naturistes, c'est qu'il y a un plus grand nombre d'handicapés physiques que dans les piscines ou les plages à la mode où ils ne se sentent pas à l'aise. (Descamps, 1987 :11)

En effet, parce que la fonction esthétisante tombe en même temps que les vêtements et qu'aucun artifice ne peut plus gommer ce qui est jugé inesthétique, il est souvent admis qu'il faut se sentir à l'aise avec son corps pour pratiquer le naturisme (Bordigoni, 2005). Dans ce cas, être à l'aise avec son corps signifie essentiellement l'accepter dans sa dimension esthétique, ne pas avoir de complexe, car pour oser se mettre nu – à nu – il faut être « bien foutu », avoir un corps qui favorise les conditions de la séduction et reflète les valeurs esthétiques du moment. Incarnés par la jeunesse, la minceur, la fermeté et l'absence des signes de la maladie, les canons de beauté actuels sont ainsi des critères d'exclusion, reléguant tout ce qui échappe à ces codes au rang de stigmaté⁶⁰ (Le Breton, 1990). Aussi, grâce à l'idéal de tolérance qui semble y régner, les plages naturiste constitueraient des coulisses pour ceux qui ne répondraient pas à ces critères, soit l'envers des plages dites "textiles", là où, comme l'a soulevé André, « les gens ont une certaine forme de coquetterie, de peur de se montrer trop gros ou trop maigre, de se montrer blessé et invalide ». La suspension du jugement discriminant qui est de mise à Montalivet contrarierait donc l'obligation présumée de satisfaire à une norme esthétique véhiculée par les magazines, et l'exclusion sur la base de critères physiques serait récusee pour laisser place à la tolérance et à l'acceptation des différences :

On se juge pas. On oublie les préjugés qu'on pourrait avoir tendance à avoir en temps normal, parce qu'on est à Monta. On fait abstraction de nos habitudes [...]. Et dans le regard des autres tu vois qu'il n'y a pas de problèmes ils te prennent comme t'es. (Loïc) ; Je me dis pas c'est des gens handicapés, je me dis, c'est des gens naturistes. C'est comme les grosses, c'est comme les maigres, nous sommes tous des naturistes, nous sommes tous pareils. Personne n'est au-dessus de personne. (Virgile)

⁶⁰ Le stigmaté est défini par des auteurs tels que David Le Breton et Erving Goffman comme « un motif subtil d'évaluation négative de la personne » (Le Breton, 2002 :93) qu'il soit physique (handicap, mutilation) ou social. Laurence Binggely (2010) a par ailleurs montré que le complexe physique, attaché à des attentes normatives, pouvait être vécu comme un handicap et jeter le discrédit sur l'individu. Ces auteurs ont ainsi exposé dans ces conditions l'impossibilité du corps de s'effacer comme il le devrait, le rendant ainsi embarrassant et attirant sur lui une myriade de regards insistants, compatissants, de gêne, etc., ou initiant au contraire un comportement d'évitement pour échapper à l'émergence d'un certain malaise : « *L'impossibilité qu'on puisse s'identifier physiquement à lui [l'individu stigmatisé] est à l'origine de tous les préjugés que peut rencontrer un acteur social sur son chemin : parce qu'il est vieux ou mourant, infirme, défiguré, d'une appartenance culturelle ou religieuse différente, etc. L'altération est socialement transformée en stigmaté, la différence engendre le différend. Le miroir de l'autre n'est plus susceptible d'éclairer le sien propre. A l'inverse, son apparence intolérable met en question un instant l'identité propre en rappelant la fragilité de la condition humaine, la précarité inhérente à toute vie. L'homme porteur d'un handicap rappelle avec une force qui tient à sa seule présence l'imaginaire du corps démantelé qui hante nombre de cauchemars.* » (Le Breton, 1990 :195).

Aussi, du moment que cet idéal de démocratie et de tolérance est à l'œuvre, envers soi-même mais aussi envers les autres, le corps paraît libre ! Libéré de la contrainte des vêtements tout d'abord, mais aussi du regard des autres et de toute pression normative.

Partie 2

LA CONSTRUCTION DU NATUREL

1. Les règles du jeu

Au premier abord, nous avons vu que la pratique du naturisme ne semblait faire l'objet d'aucun effort d'intellectualisation important puisqu'elle se focalisait sur les sensations et s'organisait autour de l'instant présent, l'« ici et maintenant » de Berger et Luckmann, plaçant le corps au cœur de toutes les préoccupations durant une période favorisant la décontraction, les vacances. La majorité de mes interlocuteurs s'est ainsi accordée à dire que la pratique du naturisme se caractérisait par l'absence de contraintes. Pourtant, en dépit du fait que « chacun fait ce qu'il veut » (Virgile) et qu'« il n'existe pas vraiment de règles » (Marc), l'expression collective de la nudité révèle l'existence d'un mécanisme sous-jacent qui participe à son institutionnalisation, autrement dit à sa pérennisation et à sa reproduction. Aussi, à l'image de la nature qui est aménagée pour y vivre, la pratique de la nudité n'est pas aussi « naturelle » qu'elle le paraît et se réalise dans un espace bien délimité qui redéfinit pour un temps la conception de la réalité et impose un système de règles. Aussi, comme l'a montré Pierre Bourdieu (1980), les enjeux subjectifs perçus par les participants – ici la constitution d'une microsociété fondée sur l'idéal de faire évoluer la société vers plus d'égalité et de tolérance ou plus trivialement le désir de sensorialité – motivent alors ces derniers à « jouer le jeu », soit à se réapproprier les règles prescrites, permettant ainsi d'acquiescer et de produire un comportement adéquat à ce qui est attendu, soit *le sens pratique*.

1.1 Une pratique contextuelle

Dans la première partie de ce mémoire, nous avons vu que la conception du corps proposée par le naturisme s'enracinait au contexte particulier du CHM. Participant à la création d'un « autre monde », un monde de décontraction où le corps semble se soumettre *naturellement* à l'exercice de la dénudation, cet enclavement géographique et temporel contribuerait donc à engendrer un basculement dans les consciences et à initier un travail de banalisation de la nudité, le simple fait pour de savoir ce qui est attendu à cet endroit participant à lancer ce processus. Mis en œuvre par les vacanciers – dont on peut justement présumer qu'ils se sont rendus à Montalivet pour bénéficier de la possibilité de vivre nu – ce travail de banalisation s'initierait donc dès le moment où ces derniers franchissent le seuil du centre. Imaginons en effet qu'une personne quelconque soit plongée au cœur du CHM sans disposer de références contextuelles et sans savoir que la pratique de la nudité figure la règle de base, cette dernière ne manquerait pas de qualifier les participants de « fous », d'« exhibitionnistes », et ce parce qu'elle n'aurait pas connaissance des raisons qui guident leurs actions. Sans cette coïncidence entre comportement et assignation de sens, la situation se trouverait perturbée. Or, j'ai bien évidemment constaté que mes interlocuteurs avaient conscience du caractère contextuel de leur pratique – elle s'inscrit dans un « cadre » qui fixe les règles et circonscrit le sens attribué aux actions – et de la commutation qui se réalise en franchissant les barrières du centre :

[...] *C'est interdit de se balader à poil à Paris. Franchement non, parce qu'il y a trop de gens qui ne comprendraient pas cette mentalité. Ça clacherait trop pour moi. J'aurais trop honte parce que eux... c'est aussi par rapport au regard des gens.* (Loïc)

Ce que démontrent les propos de Loïc, c'est que, hors cadre, la nudité marque une rupture avec les convenances et est considérée comme un acte déviant, le sens pratique acquis et dé-

ployé dans l'enceinte du centre étant inopérant et prenant sens uniquement dans un contexte naturiste. Dans ces conditions, cela signifie que la pratique de la nudité est indexicale, c'est-à-dire, comme nous l'avons vu au début de ce mémoire, qu'elle dépend de la situation dans laquelle elle s'inscrit – elle constitue la norme dans les centres naturistes et une déviance en dehors de celui-ci. L'indexicalité, figurée par la situation locale de production de sens, ouvre ainsi la marche à une activité d'interprétation, la réflexivité, qui permet à l'individu de déterminer ce qui est attendu de lui, se mettre nu.

1.2 L'injonction de montrer les parties génitales

L'expression « pratiquer le naturisme », largement usitée dans la littérature spécialisée et dans le discours de mes interlocuteurs, témoigne du caractère saillant attribué à la nudité et rend efficient le fréquent amalgame nudité / naturisme, pratiquer le naturisme signifiant dans ce cas se mettre nu, soit ne rien porter et n'être vêtu d'aucun vêtement. Cela signifie-t-il donc que le vacancier ne peut porter ni lunettes de soleil, ni bijoux, ni tout autre accessoire ? Non, bien sûr. Selon Marc-Alain Descamps, est considérée comme nue « une personne dont les organes sexuels ne sont pas masqués aux regards par un objet adéquat et vêtue celle qui cache au moins ces parties du corps. » (Descamps, 1987, page 17-18).

Les mentions « Le savoir-vivre nu, c'est vivre vrai. Règle n°1 : déshabillez-vous » ou encore « Vivons nature, vivons nu ! » (Cf. figures 5 et 6, pages ci-après), qui se donnent à lire dans le centre et ont inspiré le titre de ce mémoire, participent ainsi à la mise en place d'un nouveau système de règles qui semble reposer sur la visibilité des parties génitales et rend la nudité obligatoire sur la plage et dans l'enceinte des piscines, de même qu'elle est encouragée, mais pas impérative, dans tous les autres espaces du CHM. Dans ce registre, la mise en place d'un règlement intitulé « La CHM attitude », édité sous forme de brochure et distribué à l'arrivée des vacanciers, fait l'inventaire des « tenues que l'on affectionne au CHM » : nudité intégrale quand il fait beau et t-shirt ou pull quand il fait froid ou par temps de pluie (Cf. figures 7 et 8, pages ci-après). Hors des espaces où la nudité est obligatoire, le recours au textile n'est donc pas prohibé et réponds à des impératifs climatiques de même qu'il constitue un moyen de maintenir des conditions d'hygiène optimales, notamment en se servant d'un paréo ou d'une serviette de bain pour s'asseoir sur des sièges à usage collectif. Le recours au textile n'étant pas prohibé, le CHM prescrit ainsi, dans une charte qui lui est propre⁶¹, un code vestimentaire qui invite les vacanciers à ne porter que des vêtements amples et sans attaches (comme les élastiques, boutons, pressions, etc.), autrement dit qui n'entravent pas les mouvements et qui sont amenés à être retirés aisément, de sorte que le corps ne soit pas comprimé et que l'usage du textile ne soit que transitoire.

En résumé, même s'il est clair que le système de règles fixe les conditions de ce qui se voit et ne se voit pas, ou plutôt de ce qui doit être vu, la règle essentielle du CHM semblant reposer sur l'obligation de rendre visibles les parties génitales, il est toléré de porter un paréo, une serviette de bain ou un grand t-shirt sans manifester de contradiction avec les règles édictées. Dans cette perspective hédoniste, nous dit Marc Alain Descamps (1987), le naturisme ne reposerait donc pas, contrairement à ce que m'a notamment affirmé Magali et comme tend à le prouver le système de règles mis en place, comme une volonté de « montrer » les parties génitales mais comme une façon de ressentir l'aisance, autrement dit de « vivre nu ». Toutefois, l'impératif de la nudité faisant l'objet de la surveillance des gardiens, qui s'assurent que

⁶¹ Une copie de cette charte figure en annexe.

tout le monde respecte la règle, tout porte à croire que le naturisme repose effectivement sur l'obligation de dévoiler les parties génitales.

1.3 Les agents de sécurité

Outre les tâches habituelles qui leurs sont assignées comme veiller au maintien de l'ordre, informer les vacanciers ou encore contrôler les badges, les agents de sécurité doivent s'assurer que les vacanciers arborent la tenue de rigueur là où la nudité est obligatoire, soit sur la plage et dans l'enceinte des piscines. Le poste de sécurité, situé entre la plage et le camping est, à mon sens, un lieu stratégique qui révèle le caractère normatif de la nudité puisque c'est à cet endroit qu'est demandé aux vacanciers de se dénuder, quand cela n'est pas fait spontanément. En outre, c'est là que j'ai mené un entretien avec Viviane, assignée à la sécurité. Nue, ou vêtue d'un seul t-shirt rouge qui mentionne son statut et la protège des rayons du soleil, Viviane a répondu à mes questions à deux occasions, pendant qu'elle remplissait ses fonctions. Comme cette dernière l'a mentionné, ce poste de contrôle est un lieu de contrainte. En effet, bien que l'impératif de la nudité soit connu de tous, il apparaît que nombreux sont les vacanciers à ne pas se mettre nu spontanément et à vouloir transgresser les règles en tentant de pénétrer sur la plage habillé, réaffirmant de cette façon la nécessaire intervention des agents de sécurité. De ce fait, lors des entretiens que j'ai menés avec Viviane, j'ai moi-même été amené à constater que de nombreuses personnes feignant de ne pas la voir avançaient habillées en direction de la plage en croyant ainsi pouvoir échapper à l'obligation de se mettre nu. Dans ces cas là, j'ai donc constaté que les agents de sécurité, chargés de faire respecter le règlement, n'hésitaient pas à rattraper les fuyards pour les encourager à se plier au règlement. Certes, cette entreprise n'est pas réalisée sans précautions, et Viviane, qui est issue du milieu de l'enseignement, a affirmé sa volonté de faire preuve de pédagogie, affichant un profil aimable mais ne manquant pas de fermeté⁶². Pour Éric, qui a singé en entretien l'attitude des surveillants, ce procédé de contrôle est critiquable :

Y'a un côté pervers. « Je vais être gentil, enlevez le bas avant de rentrer, parce que la sécurité sur la plage va vous le demander. Je suis gentil avec vous de vous prévenir avant. » Ouais, c'est pervers.

En effet, la prétendue portée pédagogique que Viviane reconnaît à ce type de procédure démontre que la nudité, parfois contraignante, fait l'objet d'un processus d'apprentissage qui participe en banaliser la manifestation, questionnant, de ce fait, le présupposé récurrent selon lequel la nudité serait « naturelle ».

⁶² L'entretien que j'ai mené avec Viviane lorsqu'elle occupait le poste de sécurité s'est vu ponctué par des épisodes de contrôle qui ont été mis en mémoire par mon enregistreur numérique. J'ai alors décidé de consigner en annexe quelques extraits mettant en scène les injonctions formulées par Viviane à l'égard des vacanciers qui ne respectaient pas l'impératif de la nudité. Cf. « Le poste de sécurité », en annexe.




Figure 5 : Panneau « Vivons nature, vivons nu ! » que l'on trouve dans l'enceinte du centre



Figure 6 : Panneau « Vivons nature, vivons nu ! » que l'on trouve aux abords de la plage.

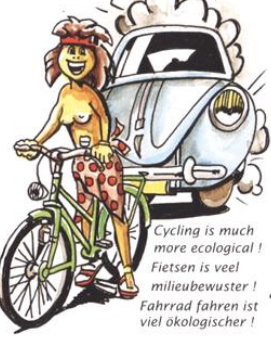
Trions nos déchets !



Ensemble œuvrons pour le respect des valeurs naturistes !
 Together, let's make every efforts for the respect of naturist values !
 Laten wij met z'n allen bijdragen aan het respecteren van de naturistenwaarden !
 Lasst uns gemeinsam für die Achtung der Werte der FKK einstehen !


Please separate the rubbish for recycling !
 Help mee aan de afvalseiding !
 Wir trennen unseren Müll !

Le vélo, c'est tellement plus écolo !



Cycling is much more ecological !
 Fietsen is veel milieubewuster !
 Fahrrad fahren ist viel ökologischer !


L'eau précieuse, économisons là !



Water is precious, let's save it !
 Water is kostbaar, ga er zuinig mee om !
 Wasser ist kostbar, sparen wir damit !

CHM Monta
 Domaine Naturiste

Comme nous, adopte la CHM attitude !



Follow the CHM attitude as we do !
 Kies net als wij voor de CHM manier van leven !
 Mach's wie wir, die CHM Attitüde !

Illustrations: Art Peter Hummel - 01 0333 006 19 74 88 04 - R&F Impression

Figure 7 : Brochure « Comme nous, adopte la CHM attitude » (recto)

Les tenues que l'on affectionne au CHM !



Très joli, mais pas ici !

The CHM dress code we are fond of !
 Het tenue waar wij ons prettig in voelen op CHM !
 Das CHM Kostüm, das wir mögen !

Beautiful, but not here !
 Prachtig, maar niet hier !
 Sehr hübsch, aber nicht hier !

PEFC

Figure 8 : Brochure « Comme nous, adopte la CHM attitude » (verso)

2. L'institutionnalisation de la nudité

De façon à accéder à leurs élaborations conceptuelles et aux représentations nourries à l'égard du naturisme, l'une des premières questions posées à mes interlocuteurs leur demandait d'exprimer ce que le slogan du CHM « Vivons nature, vivons nu », visible partout dans le centre, leur évoquait. Aussi, même si, au premier abord, on pourrait penser qu'il suffit d'être nu pour être « nature » et libérer le corps, il apparaît que l'idée de nature revêt une acception plus large. Ainsi, symbole d'authenticité, la nudité empêcherait de cacher quoi que ce soit et se ferait le vecteur de la vérité, permettant à l'individu de maintenir une coupure entre les façades qu'il revêt au quotidien et son « moi », de mettre de la distance avec ses différents rôles afin de renouer avec sa « nature » propre. Pourtant, « il semble bien que, pour Erving Goffman, la distance au rôle ne signifie pas que l'individu dispose d'une certaine liberté par rapport à la société ; elle signifie plutôt que, dans certaines circonstances, il est en mesure de prendre de la distance vis-à-vis d'un rôle pour mieux manifester son allégeance à un autre rôle » (Nizet et Rigaux, 2005 :24-25). Dans ces conditions, on peut donc considérer que le vacancier manifeste une certaine distance vis-à-vis des rôles qu'il endosse au quotidien, notamment de travailleur, pour mieux endosser celui de naturiste, lequel n'est pas aussi spontané qu'il le paraît puisqu'il relève d'un mécanisme d'adhésion à un modèle de comportement, une adhésion qui se réalise selon un processus d'accommodation normative dont l'œil est le principal témoin. En effet, contextuelle et éphémère, la nudité n'accroche plus les regards et devient « normale ». Témoin de ce travail de banalisation, de « naturalisation », l'œil est ainsi révélateur de cette norme et la liminalité, qui participe à isoler les membres du CHM du « monde réel » et à rendre possible la pratique de la nudité, ouvre la marche à un système normatif qui crée l'illusion du naturel.

2.1 Un habit de culture

« Signe extérieur de qualités morales » (Descamps, 1987 :20), la nudité soulève un paradoxe : apparemment nu, le naturiste est vêtu de sa tenue adamique, laquelle métaphorise sa soif de liberté. Dans ces conditions, la nudité n'apparaît non plus comme une absence de vêtement, mais plutôt, comme dans le sport, comme une sorte de maillot, un uniforme, qui permet aux membres de l'équipe – ici les résidents du CHM – de manifester leur affiliation et de se reconnaître entre eux :

La nudité, c'est l'apparence extérieure, c'est peut-être pour qu'on se reconnaisse entre nous. Je sais pas [rires]. Les supporters de foot portent un maillot, nous on se déshabille. (José Monnier)

Aussi, même si elle « n'apparaît pas spontanément comme gestuelle enculturée » (Guindon, 1997 :153), la nudité n'est pas aussi naturelle qu'elle le paraît et relève de l'acquisition d'un certain savoir-faire, ou *sens pratique*. Permettant de manifester son adhésion à un ensemble de valeurs et son affiliation à un groupe, la nudité est un habit de culture :

Dans sa matérialité, [le nu] semblerait même réinscrire le sujet humain dans un état primitif d'avant la culture. Serait-il, comme d'aucun l'estiment, un « retour à la nature », au « cru » ? Retour chimérique, puisqu'**entre l'état de nudité et l'acte de se mettre à nu, le fait et la conscience du vêtir sont intervenus** [souligné par moi]. Dans toutes les sociétés connues, la nudité n'est plus jamais vécue comme fait brut, insignifiant, inconscient. Elle prend nécessairement forme de gestuelle. S'il existe bien, dans des contextes définis [...] des expériences de nudité banalisée par son acceptation sociale, il est impen-

sable que, s'étant dévêtu, on soit « inconscient d'être nu ». Du moins ne l'est-on pas plus que d'être vêtu » (Guindon, 1997 :153).

Au regard des raisons évoquées ci-dessus par André Guindon, il n'est pas étonnant que l'exercice de dénudation et que la découverte de sensations généralement étouffées par le vêtement soient apparus à Kendra comme, je cite, une « régression malvenue ». Expérimentant le naturisme pour la première fois, cette dernière a ainsi fait part de l'effort qu'elle devait fournir continuellement pour tenter d'« oublier » le vêtement :

Ca fait bizarre. Ce n'est pas encore agréable. Avoir les seins nus ça fait rien, mais en bas c'est bizarre.

En lien avec les propos de Kendra, il convient de mentionner que des auteurs tels que Georg Simmel et Marcel Mauss⁶³ ont montré que la corporéité est socialement construite et que la sensorialité, de même que l'expression des émotions, s'inscrivent dans un phénomène d'apprentissage et de ritualisation. Au regard de cela, les propos de Kendra démontrent que la sensorialité éprouvée par le néophyte dans le cadre du naturisme fait l'objet d'un apprentissage et d'un conditionnement culturel et social qui l'encourage à apprécier la nudité. Dans ces conditions, il est donc évident que la nudité n'est pas aussi « naturelle » que mes interlocuteurs le prétendent et qu'elle est à considérer comme une pratique enculturée élevant la corporéité humaine au rang de phénomène social et culturel, support d'imaginaires et de représentations⁶⁴.

2.2 L'incorporation des règles

Dans le cas où l'exercice de la nudité serait aussi naturel que le prétendent mes interlocuteurs, les injonctions formulées à l'égard des vacanciers pour qu'ils appliquent le règlement devraient se dispenser d'être explicitées pour imposer leur évidence. De ce fait, ces dernières témoignent du caractère non consensuel de l'exigence qui pèse sur la nudité, laquelle n'est légalement pas tolérée et requiert d'être cantonnée dans un espace qui redéfinit pour un temps les modalités de la vie quotidienne, une redéfinition dont Antoine affirme justement qu'elle nécessite un travail d'immersion :

Pour moi c'était m'immerger, découvrir quelque chose d'autre, m'immerger dans un autre truc avec d'autres codes, avec d'autres langues. [...] Se réveiller à poils, pour moi c'était comme apprendre une nouvelle langue, une nouvelle culture. (Antoine)

Dans *La construction sociale de la réalité*, Berger et Luckmann (2002) ont montré la capacité de l'individu à « glisser » d'une sphère de réalité à une autre, réalités à la racine desquelles se trouve la réalité de la vie quotidienne, considérée comme allant de soi et qui apparaît à la conscience de façon massive. Dans ces conditions, le vêtement apparaît comme quelque chose de plus *naturel* que la nudité et s'impose comme la source de référence absolue au regard de laquelle la nudité semble appartenir à une réalité secondaire, inscrite dans un

⁶³ Cités par David Le Breton (2002).

⁶⁴ Le Breton affirme à ce sujet que « *le corps est l'interface entre le social et l'individuel, la nature et la culture, le physiologique et le symbolique* ». (Le Breton, 2002 :119).

contexte spécifique et « fini de sens »⁶⁵. Dans cette perspective, l'impératif de la nudité figure l'entrée dans une autre sphère de réalité qui s'oppose à ce que mes interlocuteurs ont appelé la « vraie vie » et qui, pour être établie, doit formuler les conditions de son existence, des règles, et produire un modèle de comportement reproductible, se mettre nu. Par conséquent, le glissement dans cette sphère de réalité alternative qu'incarne le CHM, une structure d'organisation sociale qui banalise la nudité, se définit en opposition à la réalité quotidienne et nécessite que soient définies les règles qui la constituent, comme en témoigne l'existence d'une charte naturiste propre au CHM et qui prescrit ce que peut être fait ou non.

De ce fait, pour être inséré dans ce contexte précis, lequel instaure un nouveau mode de vie et une nouvelle conception du corps basés sur l'expérience de la nudité, l'individu doit se prêter au jeu et en accepter tacitement les règles, de sorte qu'il puisse endosser le rôle prescrit. Pour Pierre Bourdieu (1980), l'adhésion au jeu et à ses règles s'effectue à travers les étapes du rite de passage, un concept élaboré par Arnold Van Gennep (1981) et qui postule que l'individu traverse plusieurs phases successives avant d'accéder à un nouveau statut. Dans cette perspective, le naturisme apparaît alors comme une activité régulée qui met en scène un rôle relativement stable et accompagné d'un ensemble d'actions à réaliser. Le caractère informel de ce rituel de passage, lequel permet à l'individu d'endosser le statut de naturiste, ne permet pas de l'appréhender de façon systématique selon le schéma généralement employé, lequel distingue habituellement la phase de séparation, ou phase préliminaire (l'individu est séparé de son groupe social), la phase liminaire (l'individu est isolé de son groupe), et enfin la phase d'agrégation (l'individu acquiert son nouveau statut et est réintroduit dans le groupe dont il a été séparé). En effet, bien que, dans l'enceinte du CHM, l'individu soit placé en marge de la vie quotidienne, n'appartenant idéalement plus à aucune catégorie sociale, le processus qu'il traverse pour endosser le rôle prescrit et répondre aux exigences normatives, jusqu'à adhérer complètement aux valeurs du groupe, se fait implicitement et se réalise à travers le temps par des phases simultanées de déconstruction et de reconstruction sans qu'elles soient clairement distinctes ni formalisées.

2.3 Le temps d'adaptation

Comme nous venons de le voir, l'idée que la pratique du naturisme nécessite un « temps d'adaptation » a surgi de façon consensuelle dans le discours des interviewés et interroge encore une fois la prétendue spontanéité du geste de dénudation :

On trouve quelquefois des gens qui ne se déshabillent jamais. Bon, on va pas les obliger à faire du jour au lendemain, il faut quand même... c'est normal qu'il y ait une période de flou de... un délai. (André)

En effet, pour acquérir le comportement adéquat, le débutant doit, comme l'a notamment mentionné José Monnier, passer par un cap de quelques jours avant de pouvoir s'habituer à la nouvelle condition qui lui est imposée, s'habituer signifiant dans le langage de mes interlocuteurs assimiler les nouvelles règles et convertir la nudité en quelque chose de banal. Pour certaines personnes, ce travail de banalisation se réalise plus rapidement que pour d'autres et

⁶⁵ « Comparées à la réalité de la vie quotidienne, les autres réalités apparaissent comme des régions finies de sens, inscrites à l'intérieur d'une réalité souveraine marquée par des significations restreintes et par des modalités spécifiques d'expérience. La réalité souveraine les enveloppe de tous côtés, et la conscience revient toujours à la réalité souveraine, comme si celle-ci était le point de départ d'une excursion ». (Berger et Luckmann, 2002 :39).

dépend, comme nous le verrons plus loin, de la capacité de l'individu à entrer directement dans le rôle, soit à effacer de sa conscience les règles qu'il applique. Pour ma part, comme je l'ai mentionné préalablement au début de ce mémoire, je n'avais jamais pratiqué le naturisme avant de me rendre à Montalivet. Très conscient de ma nudité, j'avais alors l'impression d'être pris en faute et gardais ma serviette de bain autour de la taille autant que je le pouvais de façon à préserver mon sentiment de pudeur. Mais après quelques jours, ressentant sur moi la contrainte de m'aligner sur les exigences normatives du centre et motivé à faire l'expérience du naturisme pour les besoins de mon enquête, je me suis forcé à jouer le jeu, atteignant de ce fait un meilleur degré d'aisance, comme en témoignent également les propos de mes interlocuteurs :

Il faut un peu de temps quand même, qu'on discute, qu'on... et après voilà. Mais il faut du temps. C'est pas le jour même. (Stéphane)

Par ailleurs, de la même façon qu'il faut du temps pour se mettre nu, et donc accepter de se soumettre au regard d'autrui, mes interlocuteurs ont affirmé qu'il leur fallait également observer un certain délai avant que la nudité d'autrui devienne banale et, en perdant son caractère exceptionnel, se fonde dans la familiarité de ce qui est vu. Comme l'a affirmé Antoine, « on regarde trois jours et ça suffit, on s'habitue ».

2.4 L'imitation et la construction de l'intelligibilité

Si la nudité perd son caractère exceptionnel et se fond dans la routine, c'est que, outre les règles qui la rendent impérative, cette nouvelle image du corps est en partie établie par le caractère collectif de cette action, répétée et vue de tous, donc par la capacité de l'être humain à se produire lui-même grâce aux contacts qu'il développe avec autrui⁶⁶. Dit plus simplement, cela signifie que le consensus dont fait l'objet la nudité est une entreprise sociale et que les individus participent à développer un environnement dans lequel la nudité prend sa signification et devient banale :

Ces processus d'accoutumance précèdent toute institutionnalisation [...]. L'institutionnalisation se manifeste chaque fois que des classes d'acteurs effectuent une typification réciproque d'actions habituelles. En d'autres termes, chacune de ces typifications est une institution. (Berger et Luckmann, 2002 :78)

En outre, c'est parce que tout le monde est nu que chaque individu ressent sur lui la pression de faire pareil. La transmission des codes de comportement se réalise ainsi par l'observation de ce qui se fait et ce qui ne se fait pas pour comprendre le rôle et ensuite essayer de s'y conformer⁶⁷. Ainsi, parce que l'imitation efface les traits de son action à la conscience de ceux qui en pérennisent les effets, cette dernière témoigne de la sincérité avec laquelle mes interlocuteurs ont évoqué l'évidence avec laquelle ils se dénudent. En effet, alors que « tout le

⁶⁶ Jean-Claude Kaufmann affirme à ce sujet que « *l'invisibilité du geste est une donnée centrale de la vie sociale* », que « *c'est par sa répétition imperceptible que se construit tous les jours la réalité, au cœur de l'ordinaire. C'est elle qui crée les conditions de l'établissement du lien social, c'est elle qui rend la vie plus facile.* » (Kaufmann, 1995 :127)

⁶⁷ Ce mécanisme est ce que Pierre Bourdieu (1980) appelle le *schème générateur* (ou encore *schème moteur*), lequel succède au *schème de perception*, soit le processus par lequel l'individu intègre un objet neutre dans un réseau de signification socialement constitué et par lequel il produit du sens et un comportement adapté aux situations. Cette conception se rapproche en cela de la notion de réflexivité, abordée au début de ce mémoire.

monde est à poil » (Carine), l'action collective de se mettre nu efface la particularité au profit de l'allant de soi et constitue une injonction visuelle qui encourage chacun à imiter ce qu'il voit, autrement dit à générer intuitivement un comportement adéquat, et à mettre en œuvre ce qui est attendu de lui dans le contexte du CHM, soit se mettre nu :

Ben de toute façon on n'a pas le choix, et ça me paraît assez logique parce que vraiment, à la plage et à la piscine, c'est vraiment le lieu où tout le monde est à poil. Tu t'y sens obligé, parce qu'ils sont tous à poil, sans exception [...]. Je pense que ça dérange personne d'être à poil, puisque tout le monde est à poil. (Loïc) ; On a l'habitude. On voit les gens, puis on se dit « pourquoi pas nous ? » Voilà. Je suis allé aux thermes ce matin, c'est la première fois que je me montre devant des gens, ben c'était bien, c'était pas déplaisant. (Stéphane)

Dans la mesure où le regard témoigne de la banalité – il ne capte plus les regards et permet de diffuser la norme –, ce dernier devient donc l'acteur privilégié de cette accoutumance dont parlent Berger et Luckmann puisqu'il permet, dans le flux des informations qu'il perçoit volontairement ou non, de capter la répétition de ce qui se fait, d'enregistrer la norme et de réguler les conduites (Kaufmann, 1995). David Sudnow⁶⁸ a ainsi montré que les personnes sont capables de décrire l'apparence d'autrui et ses intentions en un seul coup d'œil, lequel suffit ainsi à fournir des informations favorisant la coordination des actions. Aussi, le sens intentionnellement véhiculé doit être en adéquation avec la production d'apparences. Autrement dit, ce qui est rendu perceptible pour un observateur doit être cohérent et prédictible. Au regard de cela, l'impératif de la nudité dont il est question ici permet donc de relever comment les acteurs agissent ensemble, s'accommodent de la norme et négocient le sens qu'ils attribuent à leurs actions, autrement dit comment ils construisent l'intelligibilité :

Pour Goffman, l'enjeu de celle-ci [la représentation] est de proposer une définition de la situation qui présente une certaine stabilité, qui n'introduise pas de rupture dans l'interaction. (...) L'appréciation portée lors de l'interaction a tendance à se diffuser à l'ensemble du groupe, ainsi qu'à l'organisation à laquelle les acteurs appartiennent, chacun devenant ainsi, qu'il le veuille ou non, le représentant d'un collectif qui le dépasse. (...) En globalisant encore davantage, on peut affirmer que toute représentation contribue à produire un sentiment de réalité. (Nizet et Rigaux, 2005 :20).

Dans ces conditions, la pratique de la nudité est donc à comprendre comme une définition pertinente et partagée de la situation, une action mutuelle éphémère et fragile, qui implique sa négociation permanente et la coopération des tous pour la maintenir. En outre, le caractère coercitif des méthodes employées pour générer un modèle de comportement conforme aux attentes révèle la précarité de cet ordre nouvellement établi, lequel pourrait être aisément supplanté par la prééminence de la vie quotidienne, donc par l'usage du vêtement, comme en témoignent certaines objections formulées par mes interlocuteurs.

2.5 Les obstacles à la banalité

Evoquant leur sentiment de pudeur ou des réticences à marcher nu, par exemple, en raison de l'inconfort ou du manque d'hygiène que semble revêtir un tel exercice, certaines personnes ont révélé qu'elles pouvaient éprouver, dans certaines conditions, des difficultés à se mettre nues :

⁶⁸ Cité par Alain Coulon (1987).

Non, moi c'est toujours pas mon truc. J'enlève le haut mais le bas il est toujours là. Je sais pas, je suis pudique, je reste pudique. (Cécile) ; Ca change rien à condition que je fasse pas de sport, ou si je dois courir, ou faire du vélo. Du vélo à poil, je comprends pas les gens qui sont à poil sur leur vélo, qu'ils aient même pas un truc, un calbute. Une selle, c'est dégueulasse, faut mettre au moins un truc quoi. Et euh... puis même, imagine, si tu tombes... (Loïc)

Fréquemment évoquée, l'hygiène apparaît alors comme l'un des critères privilégiés du refus à se mettre nu ailleurs que sur la plage, particulièrement au supermarché :

Pour des questions d'hygiène tu fais pas tes courses à poil. Imagine, tu fais tes courses et sans faire exprès tu te frottes à un fruit [...]. Alors je trouve que c'est juste une question d'hygiène. (Carine)

A l'instar de Carine, beaucoup de mes interlocuteurs ont ainsi manifesté le refus de se rendre nu au supermarché, prétextant que « ce n'est pas l'endroit pour » (Magali), en référence à un monde quotidien qui impose une fois de plus sa suprématie. Pour Isabelle, qui, m'a-t-elle dit, se sentait incapable de faire ses courses dans le plus simple appareil quand elle est venue au CHM pour la première fois (elle vient maintenant à Montalivet depuis une dizaine d'année), cet exercice a nécessité du temps et plusieurs essais avant de devenir routinier.

A mon sens, dès lors que des efforts doivent être fournis pour dépasser certaines réticences, il apparaît clairement qu'il n'est pas dans l'ordre des choses d'être nu en toutes circonstances, notamment pour se rendre au supermarché, la « saleté » de cet exercice mettant plus en péril cet ordonnancement symbolique que les conditions effectives d'hygiène (auquel cas la nudité dans l'enceinte du supermarché ne serait certainement pas autorisée par les autorités compétentes). De ce fait, cette incompatibilité patente entre certains lieux ou activités (le supermarché, le restaurant, faire du vélo, etc.) et la pratique de la nudité révèle l'existence d'un certain ordre qui prescrit ce qui doit être fait ou évité pour ne pas l'offenser. Soulignant la nécessité d'un espace de correspondre à ce qui est attendu de lui ou de l'obligation de l'y rendre conforme, les propos de Mary Douglas prouvent, à ce titre, leur pertinence :

Personnellement, je tolère assez bien le désordre. Mais je me souviens qu'il me fut impossible de me détendre dans une certaine salle de bain, d'ailleurs fort bien entretenue, sans aucune trace de saleté ou de graisse, mais qui se trouvait installée, dans une vieille maison dans le corridor qui reliait deux escaliers. Pour boucher ce corridor, on avait eu recours à un simple expédient : on avait posé une porte à chaque extrémité. Le décor du corridor était resté le même [...]. En tant que corridor, ce lieu avait un sens, mais en tant que salle de bain, l'atmosphère n'était pas à la détente. Moi qui éprouve rarement le besoin d'imposer une idée à la réalité extérieure, je commençai enfin à comprendre les agissements d'amis plus chatouilleux. En faisant la chasse à la saleté, en recouvrant telle surface de papier, en décorant telle autre, en rangeant, nous ne sommes mus ni par l'angoisse ni par la crainte de la maladie : nous mettons simplement un nouvel ordre dans les lieux qui nous entourent – et c'est là un acte positif –, nous les rendons conformes à une idée. [...] Nous accomplissons un geste créateurs, nous tentons de lier la forme et la fonction, d'imposer une unité à notre expérience. (Douglas, 1992 :24).

La référence aux travaux de Mary Douglas permet ainsi d'appréhender l'organisation des espaces naturistes comme un système où la nudité est rendue « naturelle » dans certains lieux alors qu'elle demeure encore hésitante ailleurs. Privilégiée à la plage, à la piscine ou dans les douches, la nudité s'affiche alors dans les endroits qui se caractérisent par l'absence de médiateurs culturels, là où le corps peut se confronter aux éléments, dans un cadre supposément conforme à l'idée de « nature », ou dans des lieux où elle revêt un caractère fonctionnel. Dans cette perspective, il est alors aisément compréhensible que la nudité peine à s'afficher dans le contexte précis du centre commercial et se transforme en quelque chose d'impossible pour certains, la combinaison de la nudité et du supermarché constituant une sorte d'anachronisme

qui oppose la nature à la civilisation et rompt l'ordre fraîchement établi sur l'idéal d'un renoncement au confort urbain.

2.6 Entre contrainte et liberté

Dès lors qu'une certaine réticence à se mettre nu trouve un écho dans le discours de mes interlocuteurs, lesquels l'expliquent en évoquant, je le rappelle, des raisons telles que la pudeur, l'hygiène ou encore le confort, la prétendue évidence avec laquelle ce geste est vécu se trouve encore une fois remise en question. Dans ces circonstances, les objections à la nudité doivent être perçues comme l'incapacité éprouvée par certaines personnes à « se plier » complètement à l'ordre établi, comme si celui-ci était imposé de l'extérieur et transformait l'acte de se dévêtir en contrainte. En effet, l'impératif de la nudité nécessite la mise en œuvre d'un mécanisme de contrôle, lequel permet d'instituer et de maintenir cette réalité artificielle en minimisant les risques d'un quelconque écart à la norme et d'un éventuel retour à la primauté de l'expérience, soit l'usage du vêtement :

Dès qu'il y a un souci, ça va presque être fait manu militari, sans doigté. Quand quelqu'un correspond pas aux normes, on prend pas de pincés. On est un peu excessif. (José Monnier)

Ainsi imposée de façon quasi « militaire », la nudité « peut [alors] être ressentie par le néophyte comme un ordre impératif et immédiat, comme une privation de liberté, comme une clause d'exclusion à qui n'obtempère pas ». (Guillain, 1997 :14). En outre, la conversion de l'individu à cette nouvelle condition que constitue l'impératif de la nudité s'oppose à l'absence de contraintes qui caractérise ordinairement les vacances, ouvrant ainsi une brèche dans son idéal puisqu'il se voit désormais pris en faute et contraint de se mettre nu sous le poids du nombre ou de la pression exercée par les agents de sécurité, tout cela pouvant le conduire à penser qu'il est obligé de se mettre nu. Comme l'ont laissé entendre Loïc⁶⁹, Éloïse, ou encore Marc, l'idée que la nudité puisse se révéler contraignante s'est ainsi substituée à l'idée que l'expérience du naturisme soit affranchie de toutes règles :

Il faut laisser aussi la liberté aux autres... on est pas obligé d'arriver et du jour au lendemain de... mais je m'avance dans ce que je dis. Parce que... parce que... dans le naturisme, certains vous voient habillé ou en partie habillé, on vous regarde... on voit qu'il y a pas acceptation du haut ou du bas qu'on pourrait garder, alors les gens vous regardent avec un regard noir, parfois, mais rarement, rarement. Nous rarement... le bas, le haut... mais ça... ça me plaît pas du tout, parce qu'il faut laisser la liberté aux gens de s'adapter. Et... et avoir comme fin d'arriver au naturisme complètement... (Éloïse) ; Y'a des gens qui se plaignent, qui sont venus voir parce que j'avais le bas de maillot de bain. Ils se sont plaints pour que je parte [...]. J'ai vu, ils me regardaient tous. Elle m'a dit... en plus elle me parlait mal : « Ouais vous êtes pas au courant, vous êtes dans un camp naturiste ici ! » (Cécile)

Dès ce moment, le temps d'adaptation ne semble plus suffisant pour s'habituer et Stéphane, soutenu par ses beaux-parents, a suggéré l'idée qu'« il faudrait un camping de transition » afin de ne pas être contraint du jour au lendemain de se plier à la règle. Éric, son beau-père, de rajouter :

C'est dommage... il faudrait que les naturistes soient un peu plus, comment dire... tolérants. Il faudrait permettre de le faire progressivement, parce que là c'est le point négatif que je mettrais en avant, le comportement sectaire.

⁶⁹ Cité plus haut, Loïc a en effet affirmé : « Ben de toute façon on n'a pas le choix ».

Ainsi, que ce soit sous la pression ressentie individuellement quand la nudité impose sa suprématie et se donne à voir collectivement, sous l'autorité des agents de sécurité, ou encore sous l'impulsion de ceux qui suivent les règles et veulent que les autres les respectent également, les conduites sont induites par des dispositifs de contrôle qui révèlent le caractère coercitif de l'exercice.

Dans ces conditions, il est clair que le CHM peut apparaître comme une institution totale soit, au sens où l'entend Goffman, comme un lieu « où un grand nombre d'individus, placés dans une situation, coupés du monde extérieur pour une période relativement longue, mènent ensemble une vie recluse dont les modalités sont explicitement et rigoureusement réglées » (Nizet et Rigaux, 2005 : 56). En effet, en raison de ses modalités particulières d'expérience, notamment l'imposition de l'uniforme que constitue la nudité, son caractère insulaire (barrières, infrastructure qui rend inutile toute sortie, etc.) et la mise en place d'un mécanisme de contrôle, le fonctionnement du CHM peut évoquer celui d'un campement militaire, une évocation que l'expression « camp naturiste » apparue plusieurs fois dans le discours de mes interlocuteurs semble venir appuyer⁷⁰. Aussi, en raison du caractère composite de la clientèle, donc des différents degrés d'adhésion des pratiquants au mouvement, le CHM se doit de maintenir les lignes de force qui assurent la pérennité de son idéologie sans favoriser une pratique facultative de la nudité, et ainsi risquer que la nudité soit supplantée par l'usage du vêtement. Dans ces conditions, il apparaît alors pertinent de se poser la question suivante : comment comprendre la dialectique qui oppose l'idéal de liberté éprouvé par les vacanciers au système coercitif dont certains semblent ressentir la pression ?

A considérer que « tout le monde fait ce qu'il veut », comme en témoigne la récurrente évocation de l'idéal démocratique dans le discours de mes interlocuteurs, le caractère coercitif qu'ils dénoncent en contrepartie apparaît alors comme un non-sens. Pour ma part, j'estime alors que, même si la métaphore militaire qui apparaît dans le discours de mes interlocuteurs est révélatrice, au premier abord du moins, le fonctionnement du CHM n'est pas comparable à celui d'une institution totale. Dès lors, contrairement à l'idée que se font mes interlocuteurs (« on n'a pas le choix »), l'acteur social est producteur du sens de ses actions. Autrement dit, les participants ont le choix et ne sont pas enfermés de force dans l'enceinte du centre, ni soumis à une instance transcendante qui imposerait un ordre de l'extérieur, en témoignant l'attitude de cette jeune allemande que j'ai rencontrée fortuitement et qui refusait de se mettre nue (et donc de se rendre à la plage).

De fait, les vacanciers savent ce qui est attendu d'eux (ils sont conscients de l'obligation de se mettre nu) et on peut aisément affirmer qu'ils se sont justement, pour la majorité d'entre eux, rendus à Montalivet pour profiter de la possibilité de vivre nu, réaffirmant ainsi le consensus dont cette pratique fait l'objet :

On ne comprend pas pourquoi il y a la sécu à la plage. On doit venir nu, on le sait. (Antoine) ; Chacun sait que c'est un centre naturiste, qu'il faut éviter d'être trop habillé quand il fait beau. (Viviane)

⁷⁰ Cette dénomination est héritée des conditions historiques dans lesquelles les centres naturistes ont vu le jour et reflète leur configuration spatiale actuelle (camping, accès surveillé, barrières, etc.). A ses débuts, ne détenant aucune autorisation pour se déployer, la pratique du naturisme s'est en effet fondée sur l'obligation de se maintenir à l'abri des regards, dans des « campements » fermés situés en dehors des villes, retranchés au bord de l'océan ou dans des zones rurales. Désormais, les naturistes préfèrent alors parler de centre de vacances et l'appellation « camp naturiste » n'est idéalement plus employée de façon à ne plus évoquer la rigueur militaire, laquelle semble justement s'opposer à l'idéal de liberté défendu par les pratiquants (Descamps, 1987).

Seulement, bien que l'impératif de la nudité soit connu de tous, son caractère permanent et le fait qu'il soit impulsé par la direction du centre, via l'action des agents de sécurité notamment, semble infliger la nécessité de s'adapter et de faire « comme tout le monde », soit d'afficher les signes de l'intériorisation de la norme, soulignant alors l'impossibilité de s'aménager une marge de manœuvre, de faire ce que l'on veut quand on veut, où on veut. Ainsi, comme en témoignent les propos de Cécile, pour qui la pratique du naturisme est problématique et qui affirme qu'elle veut faire ce qu'elle veut, déroger à cette règle constituerait un moyen de réaffirmer son droit à la liberté. En effet, parce que la liberté est une valeur clé dans le discours des mes interlocuteurs, la volonté de la préserver et de s'affranchir des cadres établis semble motiver ce refus de la norme et le désir d'opposer une résistance, notamment en conservant son maillot de bain ou un paréo :

On peut aussi être naturiste mais sans vouloir être totalement comme les autres, avec les autres, y'a quelque chose moi là-dedans qui me... qui est de trop pour moi, comment dire... comment expliquer. [...] J'ai l'impression... c'est comme pour tout, si on rentre pas complètement dans une norme, y'en a une de norme hein, voilà, dominante, y'a un cadre. Mais moi je suis, comme dit mon mari, je suis une injure à tout académisme, parce que les cadres... Et bien je le ressors, parce que les cadres, tu vois, je me... je peux pas, je sens, j'étouffe... et... si tout le monde fait comme ça... moi... pas le contraire, mais ça me donne envie de faire mon truc à moi, je veux être libre. Non, parce que j'en ai envie de me mettre nue, ça c'est moi. [...] Comment j'ai réagi la première fois ? Je sais plus. Non, non non... j'avais dit : C'est comme ça, y'a pas à discuter. C'est comme ça. Je m'adapte. Si je suis obligée, je m'adapte. (Éloïse)

Révélateurs de la contrainte que le vacancier peut éprouver à se mettre nu (« Si je suis obligée, je m'adapte »), les propos d'Éloïse démontrent ainsi que le libre-arbitre persiste à vouloir s'affranchir des règles en faisant apparaître la dénudation comme la conséquence d'une décision individuelle, comme si l'obligation pouvait, par esprit de contradiction, donner au vacancier l'envie de faire le contraire de ce qui est attendu, et ce parce qu'« il est plus vraisemblable que quelqu'un déviera de programmes établis pour lui par autrui que des programmes qu'il a établis lui-même. » (Berger et Luckmann, 2002 :89). Toujours en lien avec la théorie de la distinction de Pierre Bourdieu, citée à de nombreuses reprises au cours de ce mémoire, les vacanciers sont ainsi constamment partagés entre l'envie de se distinguer et celle de se conformer, et Éloïse illustre très bien cette contradiction puisqu'il s'agit pour elle de suivre les règles imposées, mais de le faire « à sa façon », de sorte qu'elle ne se sente pas contrainte et puisse disposer d'une marge de manœuvre. En affirmant ainsi que la pratique de la nudité découle de sa propre volonté (« Non, parce que j'en ai envie de me mettre nue, ça c'est moi. »), c'est-à-dire en se justifiant pour donner du sens et nier le caractère coercitif de la nudité, Éloïse se réapproprie la règle de façon à se sentir libre alors même qu'elle se soumet à cet ordre.

2.7 L'habitué et le novice

Au fur et à mesure de mes entretiens, j'ai donc été amené à comprendre, à l'instar de Jean-Claude Kaufmann concernant la pratique des seins nus (1995), que les sentiments de liberté et de contrainte pouvant être ressentis par le vacancier vis-à-vis de l'impératif de la nudité dépendaient principalement de sa capacité à entrer dans le rôle, autrement dit à appliquer les règles normatives générales, et du degré d'automatisation de ces mêmes règles. Ainsi, ce serait l'adhésion sans conditions aux règles de conduites et l'automatisation de leur application

qui aurait poussé la majorité de mes interlocuteurs à affirmer que le naturisme est quelque chose de naturel, qui ne suscite aucune question, puisqu' « une technique corporelle atteint son meilleur niveau quand elle devient une somme de réflexes et s'impose d'emblée à l'acteur sans effort d'adaptation ou de préparation de sa part » (Le Breton, 2002 :52). Cela signifie que plus ce modèle de comportement est assumé et mis en œuvre, plus l'aisance à se mettre nu sera ressentie par l'individu qui, mû par la volonté de se laisser aller en même temps qu'il se soumet à l'autocontrainte (Elias, 1975), s'adapte par étapes successives et acquière progressivement des règles qu'il cherche à intérioriser jusqu'à les faire disparaître complètement de sa conscience (Kaufmann, 1995). De fait, j'estime que si pour ceux qui considèrent que la pratique du naturisme ne suscite pas de questions et est facile, c'est certainement parce qu'elle l'est vraiment pour eux. Ainsi, même si certains ont reconnu qu'il était nécessaire de « se remettre dans le bain » (Juliette), autrement dit de réactualiser les codes déjà acquis, à chaque nouveau séjour dans un contexte naturiste, les habitués que j'ai interrogés et qui viennent à Montalivet depuis des années, voire depuis l'enfance, ont ainsi affirmé n'éprouver aucun sentiment de contrainte à se mettre nu du fait de leur adhésion quasi spontanée au rôle, la nudité s'intégrant par ailleurs dans un réseau d'habitudes et d'actions déjà réalisées et incorporées. :

Pour moi la question ne se pose pas, depuis que je suis petite je me fouts à poils, alors je me pose pas trop la question, c'est un mode de vie pour moi maintenant. (Carine)

Alors, même s'il est impossible de présumer de la sincérité et du degré d'adhésion d'une personne à ce modèle, l'aisance affichée n'étant pas nécessairement l'aisance ressentie, chaque individu ayant la possibilité de simuler, de jouer un rôle, je suis porté à croire, au vu du désir de franchise de mes interlocuteurs, que le travail d'adhésion au modèle dominant est une entreprise opérée honnêtement. Dans un premier temps, l'individu tendrait ainsi à s'adapter aux règles normatives générales, il se ferait une image des usages en vigueur et déciderait ensuite d'appliquer ou non les règles qu'il perçoit. Une éventuelle économie d'engagement impliquerait, en effet, un sentiment de profonde dissonance et rendrait cet exercice difficile, voire impossible, comme c'est le cas de ces personnes qui se sont montrées totalement réfractaires et m'ont parlé de leur malaise vis-à-vis de la nudité, comme c'est le cas notamment pour Cécile, une néophyte qui s'essayait au naturisme pour la première fois et qui refusait de se dénuder complètement. En effet, cette aspiration à la liberté dont il était question plus haut encouragerait certains vacanciers à opposer une résistance ou à exploiter le système pour s'écarter du rôle que l'institution les presse d'endosser de façon à ce que se produise le sentiment d'identité (Nizet et Rigaux, 2005). Voilà pourquoi celles et ceux qui se posent trop de questions et attendent trop, comme Eloïse, qui a fait part de ses nombreuses hésitations en cours d'entretien, n'entrent pas dans le rôle et ressentent sur eux une certaine contrainte.

De fait, la nécessité pour les nouveaux arrivants de passer par un temps d'adaptation permet ainsi de révéler ce qui s'est automatisé chez les habitués, pour lesquels il semblerait que la nudité ne nécessite aucun ajustement conscient justement parce que cette action est devenue routinière à travers le temps, le degré ultime de l'aisance étant de pouvoir aller nu au supermarché, en opposition aux nouveaux arrivants qui préfèrent pratiquer le naturisme sur la plage uniquement. Pour leur part, les débutants font ainsi preuve d'une aisance particulièrement précaire qui témoigne que le naturisme est, pour eux, quelque chose de nouveau. Reconnaisables, selon Viviane et Antoine, à leur attitude typique, du fait qu'ils ne maîtrisent pas encore tous les allants de soi, les débutants marchent de façon discrète, portent sur le bras ou autour de la taille une serviette ou un paréo servant de cache-sexe et s'étalent de la crème solaire

avant même d'ôter leur serviette, après quoi ils se couchent enfin sur le sable, face contre sol, pour maintenir le corps immobile et ne pas attirer les regards :

Tu vois la personne là-bas. Lui, il est pas naturiste, il commence. Il commence à faire ses premiers pas dans le naturisme, celui avec la serviette devant. C'est un nouveau venu, mais tu vois, il fait un effort, mais il garde quand même, il se protège quand même. (Viviane)

Comme j'ai été amené à le constater, il apparaît donc que le débutant attend de sentir que toutes les conditions soient réunies pour se mettre nu (Kaufmann, 1995) et déploie un certain nombre de stratégies pour s'adapter à son nouveau rôle. De ce fait, en accord avec la théorie des jeux de Goffman (Nizet et Rigaux, 2002), le débutant maintient à la conscience l'ensemble de ses accomplissements de façon à prévoir à l'avance les problèmes ou difficultés qu'il pourrait rencontrer, sans que soient automatisés les gestes de l'aisance. En l'absence de tout médiateur textile et avec le sentiment d'être regardé par tout le monde, le débutant se précipite souvent dans l'eau, l'élément de transition par excellence, de façon à expérimenter sa sensorialité tout en étant protégé du regard des autres par le rempart visuel que figure l'océan. De la même façon, l'usage du paréo peut aider le novice à s'adapter aux règles tout en lui permettant de conserver la possibilité de cacher son corps.

Dès lors, pour préserver leur sentiment d'identité et de liberté, les vacanciers sont amenés à s'ajuster en même temps qu'ils essaient de se démarquer, autrement dit à s'accommoder de la norme. En effet, même s'il apparaît que la nudité apparaît comme une règle implacable, la définition de la notion de rôle est large et, bien qu'elle semble désigner le fait que l'individu semble faire l'objet d'un certain conditionnement et intériorise un certain nombre de prescriptions extérieures, il n'en demeure pas moins que le rôle est soumis aux adaptations individuelles et que chacun peut s'aménager une certaine marge de manœuvre, comme en témoigne l'usage qui est fait du paréo ou de la serviette de bain, lesquels permettent de se montrer sans se montrer.

2.8 De l'usage stratégique du paréo

Instrument privilégié du débutant – rappelons qu'il reste autorisé dans tous les espaces du centre du fait que son usage ne peut être que temporaire – le paréo (de même que la serviette de bain) constitue un outil de transition dans l'apprentissage de la nudité ; il permet de se familiariser progressivement avec la nudité intégrale, tout en assurant à celui qui le porte de ne pas avoir à tout montrer tout le temps et ainsi lui assurer de pouvoir préserver son sentiment de pudeur, et ce sans connaître l'entrave de vêtements trop serrés. Généralement porté autour de la taille, à la manière d'une serviette de bain, ou autour de la poitrine pour les femmes, le paréo peut également être plié sur l'avant-bras ou porté en écharpe, de façon à retomber sur le pubis et permettre la dissimulation des parties génitales⁷¹. Ainsi l'usage du paréo répond-il parfois à un ensemble de stratégies déployées par les acteurs pour pallier les situations de gêne ou s'accommoder de l'impératif de la nudité. Constituant une zone d'incertitude – il crée un rempart visuel en même temps qu'il préserve, par l'absence d'attaches, l'impératif de la nudité –, le paréo permet d'exploiter la règle à son avantage puisque le vacancier n'est pas

⁷¹ Comme l'a très justement relevé Viviane, il est à noter que tout autre accessoire peut servir de cache-sexe, un sac à dos maintenu devant soi au cours d'une conversation ou un t-shirt trop long pouvant effectivement remplir ce rôle.

contraint d'être nu tout le temps, s'aménageant ainsi une marge de liberté en même temps qu'il manifeste son respect des règles :

Moi je me suis dit, y'a toujours moyen de euh... de s'arranger, dissimuler, cacher sans cacher. Voilà. D'autant que le pagne est de rigueur. Par rapport au port du maillot, qui est très mal vu, le pagne permet de s'adapter progressivement. (Éloïse)

Dans ces conditions, le paréo permet donc d'estomper le sentiment de contrainte et de négocier sa propre affiliation aux règles car, « [...] dans la mesure où ce sont des acteurs, ce qui préoccupe les individus, c'est moins la question morale de l'actualisation de ces normes que la question amoral de la mise au point d'une impression propre à faire croire qu'ils sont en train d'actualiser ces normes. » (Nizet et Rigaux, 2005 :25). Autrement dit, parce qu'il est toléré dans tous les espaces du centre, à la plage et à la piscine y compris, l'usage du paréo sert de passe-droit aux vacanciers qui ne veulent pas se mettre nu et utilisent stratégiquement le paréo de façon à contourner l'impératif de la nudité tout en affichant ostensiblement leur connaissance de la règle, si bien qu'ils peuvent exploiter cette zone d'incertitude à leur avantage. Ainsi, dans la mesure où le sentiment de contrainte ressenti par les vacanciers peut être désamorcé par le truchement du paréo – un outil tactique qui, même si rien ne permet de présager de l'ambition des individus à le retirer, permet au novice de se familiariser peu à peu avec son nouveau statut, de même qu'il permet, même aux plus habitués, de décider quand ils veulent se mettre nus –, les accusations parfois portées contre le caractère totalitaire du CHM ou encore l'argument fréquemment formulé selon lequel il faudrait un camping de transition révèlent leur caducité et démontrent par ailleurs que le processus par lequel le novice se familiarise avec ce nouveau système de règles se réalise sur un mode « ouvert », c'est-à-dire que les individus négocient leur degré d'adhésion au rôle que l'institution les encourage à endosser.

En définitive, l'usage stratégique qui est fait du paréo est révélateur de l'importance accordée à la question de la visibilité de la nudité et plus généralement à la thématique du regard. Car si nous avons vu au cours de cette partie que le regard participait à pérenniser un système plus ou moins formel de règles, permettant ainsi d'introduire des questionnements relatifs à l'institutionnalisation de la nudité et à la façon dont elle était rendue banale, il est évident, qu'en plus de l'impératif de la nudité, le vacancier doit s'accommoder du regard des autres.

Partie 3

VOIR OU NE PAS VOIR

1. L'effacement du corps

A l'abri des regards extérieurs, le corps se donne à voir aux yeux de ceux qui évoluent avec lui. Acteurs et public se partagent ainsi les coulisses, ils se voient sans se voir, se montrent sans se montrer. Seulement, « la seule coulisse "absolue" étant le lieu où l'on est seul, sans aucun public » (Nizet et Rigaux, 2005 : 32), la nudité des centres naturistes n'est pas comparable à la nudité solitaire de la salle de bain, elle est soumise au regard d'un public. Dans ces conditions, le regard « devient alors unité de mesure, [...] il hiérarchise et donne du sens à ce qui est représenté. » (Barthe-Deloizy, 2003 :136). Cela est d'autant plus vrai que la question de la visibilité de la nudité est au cœur des préoccupations et que le regard est le principal témoin d'un code de pudeur qui inscrit continuellement le corps dans une ritualisation implicite qui vise à donner le sentiment de son absence et à conjurer le vide vestimentaire. En effet, dans ce processus d'assouplissement et de découverte de sensations qu'incarne le naturisme, un ensemble d'usages basés sur l'expression d'une certaine indifférence polie ont pour fonction d'effacer rituellement le corps et de désamorcer son potentiel érotique de façon à rendre possible la nudité sans bouleverser tous les repères. Car comme le soulève Jean-Claude Kaufmann, enlever son maillot « n'est pas un geste simple, naturel, sans problèmes, il s'inscrit dans un processus historique et dans un ensemble de règles de comportement extraordinairement sophistiquées, définissant qui a le droit de faire quoi et comment. » (Kaufmann, 1995).

1.1 Le processus de civilisation

Norbert Elias a ainsi montré comment l'instauration des règles de savoir-vivre et d'interdits, explicités dans des ouvrages, ont, à partir de la Renaissance, participé à la gestion du corps et à la régulation des relations interpersonnelles, particulièrement dans le cadre de la différence sexuelle et de ses enjeux (Elias, 1976 ; Duerr, 1995), constituant ainsi la première étape de ce qu'Elias appelle le processus de civilisation ; les contacts physiques sont évités, l'exercice des fonctions naturelles et la nudité sont dissimulés, chaque comportement étant ainsi codifié selon des usages plus ou moins formels qui répondent à l'impératif d'entraver le pulsionnel et de rompre avec l'animalité :

Peu à peu le corps s'efface et la civilité puis la civilisation des mœurs viennent réguler les mouvements les plus intimes et les plus infimes de la corporalité (les manières de table, la satisfaction des besoins naturels, le pet, le crachat, les relations sexuelles, la pudeur, les manifestations de violence, etc.). Les sensibilités se modifient. Il convient de ne pas offenser les autres par une conduite trop relâchée. Les manifestations corporelles sont plus ou moins refoulées de la scène publique, nombre d'entre elles se déroulent dorénavant dans la coulisse ; elles se privatisent. » (Le Breton, 2002 : 22).

Révéléateur de cette dynamique, le pyjama illustre typiquement cette première phase du processus de civilisation puisque, ne laissant apparaître aucune partie du corps, il permet d'éprouver l'aisance tout en permettant d'être vu par tout le monde⁷².

⁷² Au même titre que le pyjama, le corset est représentatif de la première phase du processus de civilisation puisqu'il est « (...) toujours plus rigide, toujours plus serré, toujours plus loin des formes souples et des ballottements de l'animalité » (Kaufmann, 1995 :19). Pour Hans Peter Duerr, cependant, la volonté de rompre avec cette animalité par des règles visant à réguler l'usage du corps, en dissimulant la nudité par exemple, est universelle et n'est pas une innovation de la Renaissance. Ainsi Norbert Elias aurait-il, selon lui, construit sa théorie du

Au vu de cela, la nudité semblerait donc montrer, dans certains contextes actuels, comme celui des espaces naturistes, que ces règles de pudeur sont sur le déclin. Toutefois, selon le raisonnement de Norbert Elias, c'est justement parce que le contrôle des émotions aurait évolué et serait devenu bien plus rigoureux que le corps pourrait ainsi se dénuder et se relâcher. De ce fait, la capacité d'autocontrainte serait automatisée et intériorisée sous la forme d'un habit mental grâce auquel le corps pourrait se dénuder et se « libérer » au détriment de la vie pulsionnelle qui, quant à elle, subirait un cantonnement serré⁷³. Ce renforcement interne de l'autocontrôle constituerait alors pour Norbert Elias la deuxième phase de ce processus de civilisation, lequel inscrirait le corps dans une ritualisation visant à le contraindre alors même que le désir actuel tend vers l'épanouissement des sens (Kaufmann, 1995). A ce titre, le naturisme est exemplaire puisqu'il postule la libération du corps en même temps que sa pratique repose sur un ensemble de codes de pudeur basés, notamment, sur la discrétion visuelle et le contrôle des gestes.

1.2 Le regard naturiste

Les codes de pudeur, généralement attachés aux parties sexuelles⁷⁴, semblent avoir été rompus par certains mouvements historiques et le naturisme (Bologne, 1986). En effet, dans le cas des centres naturistes, l'injonction de dévoiler les parties génitales – prétendument une partie du corps comme une autre – est en tension avec le tabou qui entoure habituellement cette zone et qui proscrie son dévoilement (Duerr, 1990). Mais contrairement à ce que peut imaginer le profane, la pratique du naturisme est une activité très régulée et ses participants accordent une grande importance à la pudeur :

Et il existe une pudeur naturiste des personnes qui sont nues, faite de réserve, de discrétion et de tact. Ils ne déshabillent pas du regard, les regards sont globaux, horizontaux avec un total naturel et il n'y a pas de regard insistant et lourd. Les contacts sont aussi beaucoup plus réservés et l'on ne voit pas d'amoureux s'embrasser à pleine bouche et se rouler l'un sur l'autre en public comme sur les plages textiles. (Descamps 1987 : 41)

De fait, parce que les yeux ne connaissent plus l'obstacle du tissu, l'attitude adoptée par celui qui voit doit permettre de contourner la nudité pour réintroduire une distance qu'assure normalement le vêtement. Hans Peter Duerr (1989) a ainsi montré que prendre un bain nu en public dans l'Europe médiévale ou le Japon moderne impliquait une tenue favorisant la dissimulation des organes génitaux et la mise en œuvre d'un système de regards reposant sur la collaboration étroite des autres. Le contrôle exercé sur le regard doit ainsi permettre de « neutraliser les apparences », de réguler la promiscuité qui s'impose dans les relations sociales et de

processus de civilisation en opposant le monde « civilisé », caractérisé par l'exercice de la pudeur, à un monde « non civilisé », à savoir d'autres peuples ou d'autres époques (le Moyen-âge), sans concevoir que les règles de pudeur ont potentiellement toujours existé, mais sous des formes différentes (Duerr, 1995). Autrement dit, les codes de pudeur, souvent concentrés sur les parties sexuelles et les fonctions excrétoires (Bologne, 1986), ont subi des variations au cours de l'histoire, et cela ne signifie pas qu'ils n'ont pas existé, en Europe ou ailleurs. Par conséquent, ce qui est considéré comme impudique aujourd'hui ne l'était pas forcément il y a plusieurs siècles, et inversement.

⁷³ Richard Ungewitter, cité par Hans Peter Duerr (1989), affirmait à ce sujet que les naturistes avaient un grand sens de la pudeur : « *Nudists' bodies are free, but their souls are in corsets* ».

⁷⁴ « *La pudeur n'est pas une réalité naturelle, mais une convention sociale. [...] Dans nos pays elle affecte essentiellement les organes génitaux.* » (Descamps, 1987 : 41).

conjuré le vide vestimentaire en projetant sur le corps de l'autre un habit mental, en dressant une sorte de mur invisible. Ce type de regard repose donc sur une démarche volontaire de censure, permettant ainsi de manifester un certain respect de l'intégrité d'autrui en maintenant une forme d'indifférence polie et protectrice, une conception empruntée à Erving Goffman (Haroche, 2004) :

Prolongeant les travaux de Simmel, Goffman offre un tableau d'ensemble du rôle du regard dans les interactions face à face : il discerne et décrit des maintiens, des attitudes, des expressions qui ont ainsi pour objet de « garder la face » dans une interaction. Il observe alors tout un jeu de regards régi par une inattention calculée qui vise à protéger la face, la sienne, celle de l'autre, en apprenant à ne pas le regarder, à ne pas le voir dans des situations qui peuvent être embarrassantes.

Dans les faits, ce type de regard, appelé « regard naturiste » (Duerr, 1990 ; Descamps, 1987) en référence au contexte dans lequel il est mis en œuvre, est donc horizontal, ce qui signifie qu'il ne se fixe pas sur les attributs sexuels, qu'il ne descend pas et « glisse » sur ce qu'il capte sans s'arrêter de façon insistante. Il se distinguerait donc en cela des regards échangés en ville où, selon mes interlocuteurs, les regards soutenus sont mieux tolérés :

*Ce qui est bien, c'est que personne ne regarde personne, on s'en fout de l'autre. Tu vois, c'est complètement... euh... à l'inverse de ce qu'il y a en dehors de ce camping naturiste, où tout le monde se regarde, fait gaffe aux vêtements des autres. Tu vois, y'a pas de préjugés du tout, ça c'est bien [...]. Moi je trouve, j'ai quand même plus une retenue. Peut-être au niveau visuel, parce que y'a moins de distance visuelle [...]. (Loïc) ; Ce que j'ai bien aimé ici, c'est qu'on nous regarde pas. Si on me regardait tout le temps, qu'on me fixait tout le temps, là ça me gênerait, je me rhabillerais. Mais, y'a pas de regard jugeant ou quoi, tout le monde est à égalité. **Ca regarde pas en bas...** [souligné par moi] On me regarde normalement, comme moi quand je vais chez les textiles, on me regarde normalement quoi. Je me sens pas jugé en fait. Ça j'aime bien. (Stéphane)*

De fait, le caractère particulier qui est toujours accordé aux attributs sexuels (Duerr, 1990) – ils n'induisent pas l'indifférence et doivent échapper aux regards⁷⁵ dans le cas des centres naturistes – montre qu'« on ne sait pas quoi en faire » (Magali) et que, au contraire de ce que la philosophie naturiste tente de faire accroire, elles ne sont pas une partie du corps comme une autre, la ritualisation visuelle qui s'attache à les gommer de la même façon qu'un cache-sexe semblant justement confirmer cette hypothèse.

Toutefois, n'étant prétendument plus l'objet d'un regard invasif qui peut s'appuyer sur des normes esthétiques pour le critiquer et le rendre vulnérable, le corps semblerait ne plus être soumis au jugement discriminant ni à aucune pression normative (Descamps, 1987). En effet, formulée comme une preuve de respect, un thème sur lequel mes interlocuteurs se sont montrés prolixes, la discrétion visuelle constituerait l'application concrète de cet esprit de tolérance évoqué en première partie de ce mémoire et souvent exprimé à l'égard des personnes stigmatisées, participant de ce fait à faire du CHM une sorte de refuge pour ceux qui ne correspondent pas aux normes esthétiques généralement admises, comme les personnes âgées et les personnes en situation de handicap :

⁷⁵ Jean-Didier Urbain soulève la nécessité pour le corps de s'effacer et de ne pas laisser apparaître des aspérités susceptibles de capter les regards, comme c'est le cas des attributs sexuels, qui doivent être habituellement gommés par le port d'un maillot de bain : « Et sur le corps, il y a de même des « lieux », en quelque sorte publics, où le regard peut se poser et circuler, et d'autres qui sont réputés secrets, intimes ou obscènes. D'où la nécessité du maillot « couvrant », garant de l'invisibilité et de la protection du territoire corporel de chacun et de ses « régions » interdites. » (Urbain, 1995 :167)

Après, les tares physiques, y'en a quelques uns des spécimens quand même, du genre des grands brûlés, j'en connais deux ici, y'en a un je l'ai vu hier sur la plage, par exemple, voilà c'est pas... Peut-être parce que les gens les regarderont moins ici que sur une plage où on est standard, en maillot une pièce ou le boxer, moins y'a de tissu, moins y'a à imaginer. On va dire ici c'est pas le temple de la beauté premièrement. C'est pas une plage de rio de Janeiro. (Marc) ; Un handicapé, ici, il va être heureux, parce que je pense que quelqu'un qui est sur une chaise, on va pas le regarder comme dans une ville classique. Là il va passer, se confondre, nu dans son handicap. (José Monnier)

Aussi, même si le jugement n'est pas totalement suspendu et que le corps continue de capter les regards – je mentionne à ce titre que le corps ne s'efface pas totalement, mes interlocuteurs ayant été capables de décrire ce que Marc a appelé des « tares physiques » –, il est certain que « la tolérance morphologique » est beaucoup plus grande dans les centres naturistes (Kaufmann, 1995 :188) que sur les plages dites textiles, comme en témoigne Antoine :

On est à la mesure de nos ambitions. Un mec qui s'appelait U., il venait, je l'ai plus vu, il avait un bras tout petit, avec une petite main, un peu gros et tout. Il avait un bras atrophié. Ça ne posait aucun problème. [...] Y'a aussi le père avec son fils trisomique, t'as les très, très gros... Après on peut faire des petites blagues parce que ça reste marrant mais je crois profondément que ces gens là, je suis sûr que tu les vois pas sur les plages textiles. (Antoine)

De fait, comme le révèlent des expressions comme « y'a pas de préjugés » ou « je me sens pas jugé », le jugement discriminant semble suspendu grâce à l'application de cette étiquette corporelle particulière, laquelle repose sur la discrétion visuelle, mais aussi sur le concept de réciprocité, dont découle un rapport d'égalité – celui qui voit et celui qui est vu sont tous les deux nus. En référence à la logique du don et du contre-don⁷⁶, la nudité serait alors à concevoir comme une offrande visuelle devant être partagée et exigeant une contrepartie pour ne pas être un signe de vulnérabilité⁷⁷ :

On aime montrer notre corps, mais on ne veut pas le montrer à celui qui ne partage pas ça. Il faut le partager pour le voir. (Virgile) ; Alors, pour être très concret, le fait que nous soyons nus entraîne un respect des uns, des autres. [...] Je pense que c'est le réflexe communautaire, tu ne peux pas tricher, tu ne peux pas te mettre à part, tu te sentirais mal à l'aise si tu avais une mentalité de voyeur, de provocateur, tu comprends. C'est simplement de se dire que moi je peux pas tricher, je fais confiance aux autres et les autres doivent me faire confiance, tu comprends ? (André)

1.3 Le contrôle des gestes

L'étiquette qui est de mise dans la pratique du naturisme est, en outre, relayée par des règles et des stratégies de mise à distance physique qui permettent la sécurisation du territoire

⁷⁶ « C'est qu'il y a partage d'un apport commun et réciproque : le don visuel. Hommes et femmes font don de la vue de leur corps, sans réticence ou dissimulation. Nous retrouvons cette pratique fondamentale de toute communauté qu'ont mise en lumière des ethnologues comme Marcel Mauss ou Lévi-Strauss. L'échange des dons est l'acte constitutif d'une entente. La franchise du naturiste se trouve dans le souci de se faire connaître dans son authenticité et non sous le voile d'une silhouette factice. Cette présentation directe et sans réticence facilite la communication. [...] La rencontre de deux être nus peut donc être comprise comme un échange de dons. Ainsi s'expliquent la reconnaissance et la fraternité ». (Descamps, 1987 : 66-67).

⁷⁷ La mixité entre personnes habillées et personnes nues induisant une rupture de cette égalité visuelle, il devient donc aisément compréhensible que de nombreuses personnes aient fait part du malaise ressenti à être nu en présence de personnes habillées.

personnel⁷⁸. En effet, mes interlocuteurs ont affirmé que la dénudation est rendue possible uniquement parce que « ça ne va pas plus loin », autrement dit parce que les contacts physiques font l'objet d'une régulation vigilante :

*Tu vois, le mec, il va sauter sur sa gonze alors qu'il y a plein de gens à côté, ça c'est indécent, totalement. **On peut pas aller trop loin** [souligné par moi], ok, t'es à monta, ok, t'es à poils, mais c'est pas pour ça que tu peux rouler des grosses galoches et limite la baiser sur la plage. Ce serait très indécent. (Virgile) ; T'as un côté un peu érotique, ça m'est arrivé plein de fois d'être à côté de gens qui te plaisent [...]. Peut-être que dans certains cas, avec certaines personnes, y'avait un certain intérêt sexuel. J'en étais pas toujours conscient. J'imagine que je voulais les convaincre par exemple, je voulais peut-être qu'ils soient nus, j'avais envie de les voir nus. T'es attiré, c'est hyper excitant, tu regardes, wow... trop beau. **Mais t'as pas le droit de toucher** [souligné par moi]. (Antoine)*

A ce titre, l'image du porc-épic, empruntée ici à Jean-Didier Urbain (1995), est très évocatrice : recherchant la chaleur des autres, la cohésion communautaire, ce dernier ne peut éprouver un contact trop rapproché et doit garder une certaine distance pour ne pas se piquer sur les pics de ses congénères. La pratique du naturisme est semblable à cette image : par la mise à nu du corps, les pratiquants cherchent à alimenter un esprit communautaire qui se réalise paradoxalement sur le mode de la mise à distance, la promiscuité balnéaire exigeant que les gestes soient contrôlés selon une attention quelque peu puritaine. Les regards, les sourires et l'ensemble des gestes déployés permettent ainsi de régler cette promiscuité par des relations de politesse, de séduction, d'intimidation ou d'évitement (Urbain, 1995 ; Haroche 2004). De ce fait, il est certain que les personnes qui pratiquent le naturisme maintiennent généralement des distances plus grandes et manifestent une certaine réticence à toucher et être touché, comme le prouve l'attention généralement apportée à ne pas frôler autrui :

Y'a des dames qui m'embrassent. Y'a une façon de s'embrasser [de se faire la bise] qui est très respectable, et qui est... effectivement fait en sorte qu'on évite le corps à corps.

Ce type d'interaction témoigne, en définitive, d'un sens aigu de la territorialité, laquelle se miroite également dans l'agencement des emplacements de camping. Signalées par des pommes de pins, des pierres, des haies ou encore des cordes à linge, les limites symboliques – car elles ne sont pas infranchissables – de chaque emplacement participent concrètement à la construction d'un espace personnel. A l'image de ces accessoires, la régulation des regards et des gestes participent donc à construire la territorialité de chaque individu, à créer une « bulle », qui ne relève pas seulement d'un effort individuel mais nécessite la participation active des autres. Aussi, l'« indifférence qui se manifeste par un refus de se montrer et de regarder » (Kaufmann, 1995 :95) est initiatrice d'une distance plus grande dans les interactions interpersonnelles et favorise le sentiment d'intériorité et l'expérience de la té⁷⁹ :

La sphère intime est plus grande. On recrée un espace intérieur. Je crois qu'il y a une recherche de solitude, de break, de silence, de qualité de vie. Tout l'inverse de ce qu'on vit le reste de l'année, le stress

⁷⁸ « En effet, entre transparence et opacité, tout se met en place ici à travers un jeu d'installation ambivalent, fait de contact et de séparation, d'exhibitionnisme et de pudeur, de palpation tolérée de la chair par le regard et de protection vigilante d'une intimité ou d'un corps offerts mais intouchables. » (Urbain, 1995 :307).

⁷⁹ Malgré l'impossibilité de conduire des recherches systématiques à ce sujet en raison de l'impossibilité de filmer ou de photographier notamment, j'ai pu constater une augmentation des auto-contacts, autrement dit des caresses que chacun administre à son propre corps, ou tout autre mouvement de palpation, comme si ces auto-contacts favorisaient une prise de conscience de ses propres limites charnelles.

auditif, tout tu vois, le rythme infernal que tout le monde vit. Les parisiens et tout, ils viennent ici pour relâcher la pression. (Viviane)

Ainsi renforcée par des stratégies qui s'emploient à dresser des palissades fantômes (Duerr, 1990) et à pallier le vide vestimentaire en régulant les contacts physiques et la distance interpersonnelle, cette « pudeur naturiste » participerait donc à préserver, « sous une forme conventionnelle, la valeur sacrée qui est celle de chaque individu » (Nizet et Rigaux, 2005 : 6). L'application d'un système de règles tacites qui favorise l'autocontrainte n'est donc pas incompatible avec la décontraction racontée par mes interlocuteurs puisque la formation d'une sphère personnelle de protection que les autres contribuent aussi à établir grâce à la discrétion visuelle permet à l'individu d'avoir l'impression de n'être vu par personne. Dans ces conditions, l'indifférence feinte qui caractérise la pudeur naturiste témoigne plus de l'implication de chacun dans l'interaction plutôt que son désengagement (Nizet et Rigaux, 2002), soulignant ainsi une dialectique particulière qui implique oubli et à la fois prise de conscience de la présence d'autrui. Dès lors, le corps dispose ainsi d'une marge de liberté qui lui permet de s'affranchir des regards et de faire l'expérience de la décontraction :

Les barrières de la pudeur s'abaissent, le corps se livre désormais aux regards. Cette évolution pourrait faire penser qu'il devient moins intime. Au contraire, tout ce qui touche au corps est de plus en plus vécu comme strictement personnel, essentiel et consubstantiel à la seule personne. [...] Le corps est à soi, toute décision le concernant ne peut être que personnelle. (Kaufmann, 1995 :65).

Toutefois, dans la mesure où une attention particulière est attachée à l'espace personnel de chacun, il apparaît dans le discours de mes interlocuteurs que le corps ne doit pas non plus se laisser aller et doit être maîtrisé de façon à ne pas « imposer à l'autre » (Éloïse) la vue de gestes inconvenants et respecter l'impératif informel de la discrétion visuelle, lequel repose sur la collaboration de tout le monde, les uns feignant de ne rien voir et les autres déployant des efforts pour ne pas attirer accidentellement les regards et s'en affranchir :

Alors finalement je pense que les gens ont tout à fait conscience qu'ils sont nus, et ça exerce une sorte de contrainte dans leur attitude. Donc... de cette recherche de liberté, il y aurait une espèce d'effet paradoxal quoi, en même temps on cherche une liberté qui crée une contrainte dans les attitudes, de distance, d'hypervigilance quelque part. (Viviane) ; Non, enfin ouais sur des petits trucs, tu vas pas te pencher en avant pour ramasser ton sac, tu vas quand même plier les genoux, et en plus c'est bon pour le corps pour pas se casser le dos. Ouais, c'est clair tu vas éviter de faire... tu vas éviter quoi. (Marc)

Au regard de ces commentaires, la pudeur est alors comprise comme une attitude délibérée de discrétion qui, selon Viviane, doit s'exprimer par l'entremise du regard mais aussi dans l'effort porté à ne pas faire de bruit, à ne pas porter trop de parfum ou encore à ne pas faire de gestes trop amples et à laisser suffisamment d'espace entre soi et autrui, de sorte que les mouvements puissent se déployer sans offenser l'espace personnel d'autrui et sans risquer tout contact malvenu. En outre, cette attitude doit, toujours selon Viviane, se refléter dans la façon de s'habiller ; les vêtements portés doivent être amples et sombres, de sorte que les regards ne soient pas captés par des couleurs vives. L'impératif de la discrétion visuelle contraint ainsi le corps à demeurer dans l'invisibilité par le déploiement d'un ensemble de stratégies qui ont pour but de « ne pas tout laisser aller » (Carine), comme en a témoigné Loïc :

Après je me balade pas trop à poils, j'aime pas forcément me balader à poils. Je suis à poils à la plage, à la piscine, sinon j'ai tendance à me promener toujours en calbute dans tout le centre. Parce que quand je marche, et je sais pas, si je suis amené à faire un volley, un foot ou quoi, à poils c'est pas possible, au moins qu'il y ait quelque chose qui tienne le tout quoi. (Loïc)

L'obligation de « tenir » le corps démontre ici la crainte que le corps puisse improviser et donner à voir des gestes inconvenants, soulignant en contrepartie l'impératif d'immobilité auquel se soumet très souvent le débutant⁸⁰. Pour cette raison, plusieurs personnes ont manifesté leur réticence à faire une activité sportive dans le plus simple appareil, de risque que des ballotements malvenus soient rendus visibles. La prudence attachée au maintien témoigne ainsi du caractère travaillé des gestes de l'aisance, lesquels se réalisent aux yeux d'un public ni tout à fait présent, ni tout à fait absent. Dans ces conditions, il paraît évident que les gestes de la toilette intime, rendus publics dans les douches collectives, font également l'objet d'une attention toute particulière :

Y'a façon de faire ! Y'a façon de faire ! Avec ou sans classe ! [rires] Voilà, tout est là. Avec classe c'est... c'est le faire dans la discrétion, y'a de la discrétion, y'a de... humm... plutôt, dans un joli mouvement, enfin... humm... je ne m'empêcherai pas de le faire, puisque j'ai besoin de le faire, mais je vais le faire avec amour, avec discrétion. Mais pas forcément discrétion, je cherche un autre terme. Je trouve pas. Avec euh... avec poésie ! (Éloïse) ; Mais si tu veux, nous dans notre démarche quand tu fais ça avec naturel, sans en rajouter... Je crois que ça fait partie du corps. Faut pas le faire en t'exposant, en en rajoutant. [...] Moi ça m'a posé des questions avant de venir, mais ici, j'ai regardé comment faisaient les autres, je sais pas comment t'as fait toi. Tu regardes, et puis bon ils font comme ça, alors tu fais comme si t'étais tranquille et tu poses pas de question et on te regarde pas. (Isabelle)

Ainsi, en prônant le caractère discret du geste, Isabelle et Éloïse préfèrent la nécessité de l'effacement à l'ostentation ; tout doit se faire « avec naturel » de sorte que le corps se fonde dans la banalité et n'accroche plus les regards. Dans l'exemple de la toilette intime (parties génitales et zone péri-anale), cela consiste donc, comme l'ont précisé certains de mes interlocuteurs, à se laver rapidement sans insister sur cette zone ou à attendre que les personnes présentes détournent leur regard, de façon à ne pas rendre leur geste saillant et encore moins érotique.

1.4 Le désamorçage de la tension érotique

De fait, l'évitement visuel, l'attention attachée aux contacts physiques, aux gestes et au maintien participent à la régulation des relations interpersonnelles, en particulier dans le cadre de la différence sexuelle et des enjeux de séduction (Duerr, 1990). En outre, nous avons vu plus haut que la nudité était tolérée dans les centres naturistes et qu'elle était rendue acceptable – souhaitable – parce que ça n'allait pas plus loin et qu'elle faisait l'objet d'interdits. En filigrane de cette démarche de retenue transparaît donc idéalement le souci de rompre l'association entre nudité et sexualité et de désamorcer le potentiel érotique du corps⁸¹, comme en témoigne par ailleurs l'ensemble des dispositions prises par le CHM (charte naturiste, agents de sécurité, badges d'identification, etc.) pour maintenir un esprit convivial, familial, et interdire au final toute forme de provocation, manifestation publique de la sexualité ou tout comportement inadéquat, comme le voyeurisme. Par son rôle de pionnier et de défenseur des valeurs du naturisme, le CHM de Montalivet se définit alors en opposition à d'autres

⁸⁰ Nous avons effectivement vu dans la deuxième partie de ce mémoire que l'attitude typique du débutant était de se coucher à plat ventre ou de se mettre à l'eau pour échapper aux regards et canaliser sa gêne.

⁸¹ « *Le nu ne mène pas automatiquement à une pratique sexuelle. Mais c'est justement cela l'expérience des gens habillés. Ils ne se mettent nus que pour faire l'amour (et encore !). Alors s'est installé en eux un réflexe conditionné nu = sexe.* » (Descamps, 1987 :11-12).

centres naturistes moins soucieux de cet idéal et dont les pratiques libertines qui s'y déploient discréditent souvent le mouvement naturiste en renforçant l'amalgame nudité/sexualité. De ce fait, tout ce qui est susceptible d'attirer le regard sur les parties génitales et de réinsérer de l'érotisme là où il n'est pas toléré a été prohibé par la direction :

J'ai fait rajouter dans le règlement intérieur que toute exhibition, provocation, pour moi est anti... fait partie d'une infraction du règlement intérieur. Il y a sept-huit ans, j'ai fait passer l'interdiction de porter des bijoux intimes⁸². Y'en a qui en avaient. Si vous avez ça à c't'endroit là, c'est pour, entre guillemets, être vu au niveau anatomique à cet endroit là et donc pour faire de la provocation, de l'exhibition. (José Monnier)

Par ailleurs, Frédéric a relevé qu'il est rare de voir des gens se déshabiller en public à Montalivet, évoquant très justement le tabou qu'il y a à se déshabiller devant quelqu'un, et ce parce que cela attire les regards et redonne au corps son potentiel sexuel. En effet, quand le corps habillé se dénude, ou qu'il n'est que partiellement vêtu pour cacher les attributs sexuels (comme c'est le cas du strip-tease par exemple) le regard est attiré sur un corps qui rend l'association sexualité / nudité opérante. Le corps qui se « met à nu » est érotique parce qu'il attire l'œil sur lui.

Cela signifie donc que l'acte de se dénuder s'opère à l'abri des regards, dans un espace privé, qui permet d'isoler son caractère érotique et de le désamorcer. Ce constat est en outre appuyé par Urbain :

Ainsi se développent, parallèles, une géopolitique de la plage et une géopolitique du corps qui définissent les seuils de tolérance du couvert et du découvert. Elles divisent conjointement l'espace balnéaire et le corps du baigneur en zones visibles et invisibles : il y a un lieu pour s'habiller et se déshabiller (les cabines et les tentes), il y a un lieu pour se baigner et un lieu pour circuler. (Urbain, 2002)

Par ailleurs, le caractère érotique de la nudité se voit désamorcer dès lors qu'elle s'expose à l'extérieur, qu'elle ne se cache plus dans des espaces clos dans lesquels se déploient des activités intimes qui attisent habituellement la curiosité⁸³. En effet, dès que les pratiques intimes sont délocalisées de l'intérieur vers l'extérieur, que les cadres sont déplacés, ces dernières semblent s'estomper dans la banalité alors que le corps se retrouve amputé de sa dimension érotique et peut s'afficher en public, sous la douche notamment, et arborer les gestes de l'intime (douche, etc.), sans susciter de réactions. D'autre part, comme je le soulevais dans la première partie de ce mémoire, parce que « tout le monde est nu » et que le corps est soumis à un travail de banalisation (« on est tous fait pareil »), les personnes interrogées soutiennent que la nudité perd son caractère exceptionnel, le dévoilement obligatoire des parties génitales tendant à désamorcer leur potentiel érotique. S'affichant dans une grande proportion (« tout le monde est nu »), la nudité engendrerait en outre un sentiment de lassitude et de rejet (Kaufmann, 1995), l'important flux des sollicitations visuelles conduisant à une sorte d'aveuglement (Haroche, 2004). Propice à une pratique dite saine, naturelle et innocente de la nudité, ce processus redéfinirait donc le mode de séduction :

⁸² Les bijoux intimes désignent ici les piercings ou tout autre accessoire situés au niveau des parties génitales. Le Prince Albert, piercing situé sur le gland, en est un exemple.

⁸³ « *Que la nudité totale ou partielle soit plus excitante à l'intérieur d'espaces clos qu'en plein air tient au fait que de tels espaces sont le plus souvent des sphères privées. Dès que l'on voit des gens nus dans des lieux clos, on fait inconsciemment le lien avec toutes les activités intimes auxquelles on s'y livre plus ou moins dévêtu* » (Duerr, 1990 :81).

Je crois qu'effectivement tu ne peux pas séduire si t'es à poils. L'habit est véritablement une protection, une arme mais aussi outil de séduction. (Frédéric) ; Bien sûr que chez les vieux, les jeunes, la séduction marchera aussi. Les gens vont se rencontrer par affinité, un sourire, un regard, un corps qui plaît. Mais tu vois on est dans une séduction comme on peut avoir dans le textile, voire même plus saine finalement. Parce que y'a tout ce jeu de cacher, faut pas oublier, l'érotisme c'est bien ça, deviner, entrevoir. Alors que là t'es nu, t'as plus ce jeu de pression, de vouloir voir, puisque tu vois tout. Dans la psychanalyse lacanienne, le désir est généré par l'absence, le manque. Là t'as tout, donc ton désir devrait être annihilé. T'es habillé tu dois pouvoir voir l'autre nu. Mais là nu, qu'est-ce qu'il te reste à voir ? La vraie personne, sa personnalité, puisque tout est donné comme ça d'emblée. (Viviane) ; J'ai rencontré ma femme ici. Eh ben... oui.... La première séduction, elle est pas censée être physique par rapport à « tiens t'as des belles fesses ». Et la séduction c'est ça, je rencontre quelqu'un je le regarde dans les yeux, je discute, y'a un feeling, après on va se regarder. Je crois que ça change rien, lieux habillés ou nus .J'ai pas l'impression que le système de rencontre va changer. Je vais faire un truc à la Coluche, dans les centres naturistes au moins on sait avec qui on va être, on n'a pas de mauvaise surprise. Quand on est avec quelqu'un qu'on a vu nu, au moins, si on est avec, au moins, y'a la sincérité on sait déjà comment on est. (José Monnier)

Sur ce dernier point, la position de mes interlocuteurs s'accorde sensiblement aux propos de Marc-Alain Descamps qui affirme à son tour que le désir est engendré par les tentatives de dissimulation du corps, lequel n'est pas érotique tant que la nudité n'est pas interdite et s'affiche ouvertement. Voilà aussi pourquoi de nombreux hommes m'ont confié qu'ils n'avaient pas d'efforts particuliers à déployer pour endiguer l'expression du désir et neutraliser le risque d'avoir une érection, un souci pourtant très présent dans l'esprit du débutant qui craint que l'étalage de ces corps nus puisse susciter une réaction physiologique qui risquerait d'attirer les regards et jeter sur lui le discrédit. Aussi, en accord avec la théorie du processus de civilisation de Norbert Elias, tout se passe comme si le contrôle de soi, de son propre corps, était intériorisé, mécanique, et ne nécessitait pas d'action consciente, comme en témoigne Loïc, qui a affirmé avoir appris à « se maîtriser », ou encore Virgile qui s'est confié sur la crainte qu'il avait d'avoir une érection en public avant d'arriver au CHM :

Au départ j'avais trop peur d'avoir la gaule. Tout le monde va me regarder, je vais être ridicule. Vraiment j'avais peur, je paniquais. Et en fait, bah... aucune, je me pose même la question de savoir comment ça se fait. Je ne comprends pas vraiment. Je comprends comment... en regardant vraiment insistamment, en rêvant sur leurs seins ou leur épilation tout ça, ben non ça veut pas venir quand je suis nu, même dans la douche, même quand je suis dans l'eau à la plage. Si j'en voyais un je rigolerais, je me dirais oh le contrôle de soi il est pas là, oh le contrôle de soi il est pas là ! Est-ce que t'as besoin de te contrôler ? Non, parce que c'est automatique. Ça se fait tout seul, c'est pas que t'as besoin de le faire. C'est que ça vient pas, voilà. T'as décidé qu'une fois que tu serais nu non, non. Si j'en voyais un, déjà je le montrerais à tout le monde, et je dirais : t'as vu le mec là, t'as vu le mec là. Ça me ferait rire. Sincèrement je me taperais une vraie rigolade.

Malgré l'idée récurrente selon laquelle le contrôle de soi relèverait d'un processus inconscient et automatisé, comme le laisse entendre Norbert Elias, le discours de Virgile (« le contrôle de soi il est pas là ») laisse pourtant apparaître en filigrane l'impératif de se soumettre à un effort d'autocontrainte conscient qui a pour but d'endiguer certaines manifestations corporelles, comme l'a soutenu José Monnier :

Donc voilà normalement, [...] ici on est entre nous. On n'est pas là dans l'objectif de draguer, faire un coup, quelque chose. On est là pour vivre en famille, avec des amis et faut inhiber sexuellement son cerveau pour dire cette fenêtre là je la ferme. Parce que finalement, on n'est pas là pour ça. C'est comme, si j'essaie de comparer au niveau sportif. Au sport si on fait du rugby on doit respecter des règles, et même si on voudrait faire un croche-patte pour faire tomber l'autre, on a la règle qu'on peut faire que ça, alors faut inhiber les interdits. J'appellerais que regarder quelqu'un en se disant tiens je me la ferais bien, et bien faut inhiber cette partie quand on est naturiste. (José Monnier)

L'attention attachée aux gestes démontre ainsi que le processus de désamorçage de la tension érotique n'est pas si mécanique qu'il apparaît et qu'il peut nécessiter du temps pour s'effacer à la conscience. Le souci et les efforts dirigés vers l'effacement de la dimension sexuelle du corps prouvent en outre que ce dernier n'est justement pas « par nature » non érotique et soulèvent une ambiguïté ; non seulement le naturisme ne prône pas l'asexualité et reconnaît la dimension érotique du corps – reléguée au domaine privé et contrôlée – mais il exige aussi que les parties génitales soient dévoilées, sans pour autant que le regard puisse être attiré vers cette zone, laquelle doit demeurer rituellement gommée, cachée sans vraiment l'être. En outre, ce contrôle rigoureux auquel est soumis le corps affirme encore une fois son statut d'alter ego (Le Breton, 1990) : le corps doit être rendu docile et discipliné pour ne pas risquer qu'il improvise. L'ostentation n'étant pas tolérée, c'est encore et toujours la question de la visibilité du corps qui occupe le devant de la scène.

2. Voir et être vu : l'ambigüité

Jusqu'à présent, nous avons vu que les regards participaient non seulement à la construction de l'intelligibilité mais aussi à la régulation des relations interpersonnelles. En effet, au cours des interactions, les mouvements oculaires sont nombreux et les regards ne se croisent généralement que furtivement, manifestant généralement un comportement d'évitement qui participe à la sécurisation du territoire personnel. Ainsi, en raison de ce type de regard particulier et du caractère enclavé du CHM, le terme de coulisses a souvent été utilisé jusqu'à présent pour signifier que le corps expérimentait sa prétendue liberté à l'abri des regards, derrière des barrières tout d'abord, mais aussi derrière des palissades imaginaires que l'attitude de retenue et de discrétion semblaient constituer. À en croire mes interlocuteurs, la discrétion visuelle qui est de mise à Montalivet figurerait une sorte de refuge favorisant la tranquillité intérieure et ouvrant, à ceux qui ne correspondent pas aux normes esthétiques dominantes, les coulisses d'une société où, d'ordinaire, le culte de l'apparence et le besoin de conformité se font ressentir. Pourtant, contrairement à ce que tentent de faire accroire certaines expressions récurrentes dans le discours de mes interlocuteurs (« on est tous faits pareil »), chacun est différent et l'idéal démocratique est mis à mal quand des regards teintés d'esthétisme s'introduisent sur la plage en clamant que certains sont plus beaux que d'autres, plus jeunes et sont accrochés par des particularités physiques que l'effort de discrétion visuelle ne parvient pas toujours à effacer. De ce fait, et parce que « le corps n'est pas une silhouette inerte » et qu'il se présente au regard d'autrui pourvu de signes multiples et changeants » (Bruchon Schweitzer, 1989 :112), ce qui apparaissait jusqu'à présent comme un « corps à soi », intime, retranché derrière des palissades fantômes (Duerr, 1990 ; Kaufmann, 1995) devient un corps public, lieu d'échanges de regards et de signes. A ce titre, il convient donc de prendre le contre-pied de ce qui a été dit jusqu'à présent au sujet de la discrétion visuelle et de se défaire des discours convenus pour appréhender comment le corps s'accommode de la présence d'un public qui apparaît en clair-obscur.

2.1 Regarder sans regarder

Malgré la discrétion visuelle qui est de mise, mes interlocuteurs ont révélé dans leur discours ce que leur œil avait volontairement ou non capté (handicap, beauté, particularités physiques, etc.), trahissant l'existence d'une grammaire visuelle très étoffée allant du réflexe oculaire au regard « en coin » qui, volontairement ou non, capte des informations. Semblable à une caméra, l'œil peut en effet zoomer, effectuer des plans panoramiques ou plus détaillés (Urbain, 1995) et est capable d'enregistrer, grâce à sa mobilité et à la vision périphérique, un nombre incalculable d'informations sans focaliser son attention (en témoigne sa capacité à capter involontairement la norme) :

*C'est rigolo, on a des amis le week-end dernier qui sont venus nous rendre visite. Moi je prenais ma douche, eux ils étaient accoudés sur le truc, et on papotait pendant que je prenais ma douche. C'est extraordinaire, tu te laves, c'est ton intimité, et t'as tes potes là qui te regardent sans te regarder, qui te voient sans te mater. Mais ils te voient c'est sûr ! [...] C'est vrai, tu te sens pas regardé ici comme tu te sens regardé dans d'autres lieux, où quand t'es habillé on va te déshabiller de la tête au pied. Quand t'es nu, on va te regarder, mais vite fait quoi. **On regarde sans regarder** [souligné par moi]. (Isabelle)*

L'expression « regarder sans regarder », employée par Isabelle, rappelle ici qu'en dépit de l'étiquette corporelle qui est de mise au CHM, le corps continue d'accrocher les regards. Ainsi soumis à une marée de regards qui feignent de ne rien voir mais qui captent quand même des choses de manière furtive, le corps est soumis à une sorte d'exercice discret de voyeurisme collectif et se met en scène. A commencer par le « beau » corps, celui qui ose se montrer parce qu'il a légitimité de pouvoir le faire (Kaufmann, 1995), ou encore celui qui affiche une particularité physique et doit s'accommoder du regard des autres. Ainsi apparaît-il que tout ce qui est trop saillant et exceptionnel pour se fondre dans la banalité continue d'attirer le regard :

*Forcément le regard est attiré. Comme c'est caché tout le temps, le regard est attiré. Les gens se disent bonjour naturellement, et finalement tu l'oublies. **Ou alors faut vraiment un truc exceptionnel...** [souligné par moi]. (Loïc)*

En outre, il existe des révélateurs qui témoignent de la place prédominante du regard au cœur de cette mise en scène estivale, comme en témoigne le souci généralement apporté au regard des autres, notamment ses proches quand il est question de se dénuder dans l'espace familial.

2.2 La nudité dans l'espace familial

La plage figurant le lieu privilégié où se réunit la famille (Urbain, 2002), la pratique balnéaire du naturisme vient brouiller la conception classique de l'intimité en confrontant visuellement les membres d'une même famille à la nudité de chacun d'entre eux. Pour Jean-Claude Kaufmann, qui affirme à ce sujet que la pratique de la nudité entre générations était auparavant impensable, ce tabou semble aujourd'hui s'être dissipé au profit d'une proximité et d'une authenticité dont cette dernière témoigne. Reprenant la terminologie d'Edward T. Hall, Jean-Didier Urbain (1995) oppose à ce titre la configuration familiale, sociofuge, qui vise pendant les vacances une reconstitution des liens morcelés le reste de l'année (liens que la nudité en commun viendrait raffermir dans le cas du naturisme), aux groupes d'adolescents, sociopètes, plus ouverts, qui s'inventent et se réinventent en fonction des affinités, des départs et des nouvelles arrivées des vacanciers. De fait, le déshabillage en famille peut, dans certains contextes favorisant cette habitude, apparaître comme quelque chose d'évident et de spontané. Dans ce cas, cette pratique est alors généralisée au contexte du centre de vacances où elle s'inscrit dans la continuité de l'espace familial. Nombreux sont donc, parmi mes interlocuteurs, ceux qui semblent avoir dépassé le tabou de la nudité entre générations sans s'interroger sur l'apparente évidence de leur pratique, comme l'illustre Carine :

Quand je suis chez moi, normal, je sors de ma douche, de la salle de bain, je suis encore à poil et tout, normal. Je descends voir ma mère à poil pour lui raconter ma vie. [...] Comme elle dort à poil, quand elle se lève, ben voilà quoi, c'est naturel.

Toutefois, même si, à notre époque, on assiste à la volonté de vivre dans la simplicité, une simplicité symbolisée dans le naturisme par une nudité qui est vécue en commun, le statut accordé à cette dernière dans la sphère familiale est relatif aux habitudes de chacun et pour beaucoup, il paraît ainsi inconcevable de se dénuder devant des proches. Marc a ainsi dénoté une ambivalence et m'a fait remarquer qu'en dépit du mouvement de repli qu'exerce la famille sur elle-même pendant les vacances, ses membres sont souvent amenés à se séparer de façon à se réunir en groupes homogènes :

C'est par pour autant que les gens vont davantage se parler. Au contraire, c'est les vacances, les enfants font leurs vacances, les parents les leurs. Chacun fait ses vacances. Pas tous, on peut pas généraliser, mais les parents voient pas beaucoup leurs enfants en vacances. Ils mangent ensemble le midi et le soir quoi, pour les repas. Sinon tous les jeunes sont entre eux à la plage, en train de faire un volley. T'as les parents qui font du tennis, des activités entre eux. Chacun se fait ses vacances, donc l'intergénérationnel n'est pas favorisé.

Dans le cas de la pratique familiale du naturisme, il est en outre possible que la question de la nudité entre générations vienne renforcer ce constat, la gêne d'afficher sa nudité devant ses proches se fixant alors comme un encouragement à se séparer des membres de sa famille pour mener ses propres activités. Ainsi, Cécile, 17 ans, a confié qu'elle éprouvait des difficultés à se dénuder devant ses parents, de même que Stéphane, son petit-ami, a reconnu que se mettre nu devant ses beaux-parents, fut la source d'un malaise. Dans les faits, et sans affirmer que le cas de Cécile et de son petit-ami est une généralité, cette attitude révèle qu'il peut demeurer difficile de dépasser le tabou de la nudité entre générations, en particulier chez la population adolescente qui se réunit non seulement pour échapper au contrôle parental et se détacher du noyau familial, mais encore pour éviter de briser le tabou de la nudité entre générations au moment où le corps se transforme et quitte l'état d'insouciance qu'évoque l'enfance, laquelle ne semble, pour sa part, ne poser aucun problème dans le cadre de ces nudités collectives⁸⁴.

2.3 L'adolescence et le complexe du homard

A l'adolescence, un âge où sa propre apparence apparaît comme un souci capital et où le corps est en pleine transformation, les vêtements ne se retirent pas aisément. Aussi, Jean-Claude Kaufmann considère qu'en matière de nudité, l'adolescence est l'âge le plus difficile avec la vieillesse, parce que c'est « un moment de reformulation identitaire » (2005 :78) où l'individu est trop fragile pour supporter le poids d'un corps en pleine transformation, qu'il ne contrôle plus et qu'il doit redécouvrir tout en se construisant. A ce titre, bien qu'il pratique le naturisme depuis l'enfance, Loïc a admis avoir rencontrés des difficultés à se dénuder pendant cette période transitoire, révélant encore une fois le caractère prédominant du regard :

[...] J'avais un peu de mal à me foutre à poils, je sais pas. Peut-être que j'étais en croissance, je voulais pas me montrer. Maintenant je m'en fouts quoi.

Loïc témoigne ainsi qu'à cet âge où l'individu se sent mal dans sa peau (l'expression est évocatrice du problème), il est délicat de dévoiler – de montrer, comme il le dit – un corps en pleine mutation, le naturisme exigeant de l'individu qu'il soit bien avec son corps pour supporter le regard des autres :

On appelle ça le « complexe du homard » tu vois, tu connais, donc une fois que t'as passé le complexe...

Antoine reprend ici l'expression de la célèbre psychologue Françoise Dolto qui, la première, a utilisé cette métaphore pour désigner le malaise et le processus de transformation qu'endure l'adolescent, lequel doit « changer de carapace » et effectuer les ajustements nécessaires à sa

⁸⁴ « A peine sortis des couches, les bébés aussi sont à la mode du nu. Ils constituent même un véritable symbole du mouvement vers le corps ; manifestation la plus évidente du caractère naturel de la nudité ». (Kaufmann, 1995 :77).

nouvelle condition. Dans un contexte naturiste, cela est d'autant plus délicat que les signes physiques de la puberté, lesquels font habituellement partie d'un processus très secret, s'exposent ici aux regards des autres. Pour cette raison, la direction du centre reconnaît une certaine tolérance envers les adolescents en matière de nudité, comme l'a expliqué Viviane, préposée à la sécurité :

*C'est vrai que c'est pas évident à l'adolescence, et pour les jeunes filles en particulier. Il faut plus de flexibilité. C'est vrai qu'il peut y avoir une tolérance, notamment envers les adolescents. Les ados ont ce regard de soi sur soi, et le regard des autres sur soi. C'est pour ça qu'on est plus tolérants et qu'on va respecter ce besoin fondamental de pouvoir se structurer. Et c'est vrai que le corps est en mutation. Il faut absolument protéger cette pudeur, surtout s'ils n'ont pas été habitués petits.*⁸⁵

De fait, certains adolescents particulièrement soucieux de devoir se dénuder, déploient de nombreuses stratégies pour s'accommoder du regard des autres et contourner l'impératif de la nudité, en témoigne leur propension à porter un paréo, à rester couché sur le sable ou à se jeter à l'eau le plus rapidement possible. Dans ce registre, certains adolescents vont même jusqu'à pratiquer un véritable boycott de la plage. Mais comme l'a relevé très justement Antoine, ce n'est pas une généralité et il y a des adolescents pour qui la nudité intégrale n'est pas problématique. Ainsi, contrairement à ce qui a pu apparaître jusqu'à maintenant, il se peut même que cette expérience de nudité intégrale soit vécue comme un moyen de s'affirmer et de construire son identité, ainsi que le soulève notamment Jean-Claude Kaufmann concernant la pratique des seins nus chez les adolescentes :

Ce qui pousse à enlever le haut est beaucoup plus diffus, intérieur, personnel, fixé sur une capacité d'aisance et d'affirmation toute nouvelle du nouveau soi, aisance et affirmation de soi qui utilisent justement cette épreuve pour se consolider. (Kaufmann, 1995 :79).

2.4 Se comparer et dépasser ses complexes

Rejoignant les conclusions de Jean-Claude Kaufmann (1995) sur la faculté de la nudité à participer à la production du sentiment identitaire chez l'adolescent, le discours des personnes interrogées a suggéré que la pratique du naturisme, vécue comme une thérapie corporelle, est l'exercice privilégié pour apprendre à accepter son corps et à dépasser ses complexes, en particulier grâce à l'anonymat qui règne sur les plages naturistes, lequel permet de ne pas avoir à affronter le regard de personnes connues :

Sur les autres plages, tu mates plus franchement, les normes sont plus strictes au niveau de l'apparence. Je vois à Lacanau [station balnéaire proche de Montalivet, N.D.A.], tu dois être comme-ci comme ça. Les miss elles disent : « Je suis trop grosse, etc. alors j'y vais pas. » Et justement je dis à mes copines : « Si t'es trop grosse, viens à Monta ». Quand tu penses que physiquement t'as un problème, c'est ici qu'il faut venir. Le régler ici, venir à la plage. Se dépasser soi et le regard des autres. Je pense que... ici, si t'as un complexe, c'est l'endroit pour venir. Tu verras que ce n'est pas un problème pour les autres Et dans le regard des autres tu vois qu'il n'y a pas de problèmes, ils te prennent comme t'es. [...] Ils vont pas sortir avec toi s'ils trouvent que t'es moche. Mais ils vont pas te jeter une pierre parce que t'es pas pareil. J'y crois. C'est mon observation. [...] C'est différent des plages tex-

⁸⁵ En outre, Viviane m'a fait remarquer que c'est aussi le rôle des parents de ne pas imposer le naturisme à leurs enfants : « Moi, quand mon fils se faisait contrôler il y a quelques années, il était en bermuda et répondait « Vous dites ça à ma mère, moi je suis pas naturiste. Je suis mineur et je dois la suivre, mais moi je l'enlève pas, je suis pas naturiste, j'ai pas fait mon choix ». Alors on rebroussait chemin et on allait à la plage à côté. Faut respecter aussi la position de l'adolescent ».

tiles. Je parle pas du monde en général, mais des plages, car c'est l'endroit où on se montre, où on se voit. C'est assez intolérable sur les plages textiles, car elles ne participent pas de cette philosophie. Sur la plage c'est censé être beau, VSD, les magazines. Tu peux pas être autrement. C'est intéressant de comparer avec les autres plages. Je pense que ça se vérifie. (Antoine)

Selon mes interlocuteurs, ce processus d'acceptation de son propre corps résiderait donc dans le défi de se montrer – ou plutôt de se montrer sans trop se montrer –, de se plier à un exercice discret d'exhibition nécessitant le soutien oculaire des autres pour se sentir exister et valider son corps. L'épreuve de la dénudation servirait de ce fait à solidifier l'estime de soi et à dépasser un complexe grâce à l'application du principe de démocratie, lequel limite idéalement l'exclusion sur la base de critères esthétiques. Dès lors, au même titre que la chirurgie esthétique, la pratique de la nudité peut donc « [...] indiquer une quête de soi et une recherche d'affirmation personnelle à travers ce que l'apparence du corps signifie d'un sujet pour lui-même et pour d'autres sujets » (Favre, 1989 :107).

Cette problématique révèle donc toute l'ambiguïté de ce système de regards actualisé dans les milieux naturistes puisqu'il y a une mise en tension entre l'interdiction de regarder et le fait de « regarder sans regarder », introduisant ainsi un paradoxe entre la nécessité de se soumettre au regard des autres pour dépasser ses complexes et l'impératif de discrétion visuelle qui permet en contrepartie d'avoir l'impression de s'y soustraire. De ce fait, le regard des autres sert à se regarder soi-même et, en se forçant à s'y soumettre, celui qui souffre de dysmorphophobie⁸⁶ ou d'une altération physique réelle, qui déprécie sa beauté ou sa capacité de séduction (Descamps, 1987) tente de se rassurer par les regards non jugeant qu'il peut recevoir des autres et qui lui prouvent qu'il n'avait pas de raisons de douter (Kaufmann, 2005), de même que l'impossibilité de dissimuler d'éventuels « défauts » encourage chacun à questionner les normes de beauté et à remettre en doute son fantasme du corps parfait (Bordigoni, 2005). Les propos de mes interlocuteurs sont ainsi démonstratifs du besoin de l'individu d'accepter son corps pour éprouver l'aisance et de la faculté du naturisme d'initier ce processus :

Le naturisme, c'est le respect de soi, il faut s'accepter tel que l'on est. Je sens le soleil sur ma peau, c'est moi ! [...] Je suis là... à marcher sur la plage, à sentir le soleil sur ma peau. Tu es comme tu es, tu dois l'accepter. (Jeroen)⁸⁷

Toutefois, quand l'individu ne parvient pas à dépasser ses complexes ou à en faire abstraction, il apparaît que les gestes qui se donnent à voir participent alors à créer l'illusion de l'aisance et à gommer ce qui est considéré comme un défaut d'anatomie. Séraphine, complexée, a-t-elle dit, par la taille modeste de ses seins, m'a ainsi avoué attacher une attention particulière à sa posture, prouvant de ce fait l'impossibilité d'oublier ses complexes et de les dépasser. « *Moi, je me tiens plus comme ça* », m'a-t-elle dit en bombant la poitrine, « *je cache mon ventre, et mes seins, je les mets en avant* ». Comme en témoignent mes interlocuteurs, le souci attaché à valoriser son corps est donc très présent, et les tactiques mises en œuvre pour cela sont innombrables :

Forcément, quand on est nu on cherche à se tenir plus droit, tu vois. On essaie de moins s'avachir, d'avoir une meilleure tenue, d'être plus présentable, dans le sens où t'es à poil. Donc y'a tout qui se voit. Quand t'es habillé, t'as les épaules recourbées, ça se voit pas forcément. On essaie de se faire plus

⁸⁶ La dysmorphophobie se définit comme une préoccupation obsédante concernant des défauts d'apparence réels ou supposés et pouvant être vécu comme un handicap (Binggely, 2009).

⁸⁷ L'entretien avec Jeroen a été conduit en anglais. Pour des raisons de lisibilité, j'ai décidé ici de traduire ses propos.

beau, parce que justement on se montre. (Loïc) ; Et bien, quand je marche et que je vois mon ventre, je me dis « Oula rentre-le ! » comme quand je suis habillée, et voilà et c'est tout. Si, aussi, parce que je suis complexée par ma poitrine, alors quand je parle aux gens je fais ça, ou ça [elle met un bras devant sa poitrine et se tient l'épaule puis croise les bras]. Je croise un peu les bras. Genre quand j'arrive sur la plage, j'enlève mon paréo et je fais : « on va à l'eau ? » Je fais tout pour cacher ma poitrine. Je suis complexée depuis que j'ai de la poitrine, c'est un peu dur. Je pense que je vais dépasser. (Carine)

Ce souci et cette obligation de s'accommoder d'un corps « défectueux » met encore une fois en doute la notion de libération du corps, souvent évoquée au sujet du naturisme, et réintroduit ainsi l'indissoluble dualité entre le corps et le sujet, le premier étant élevé au rang de possession (Le Breton, 1990). Aussi, en dépit de cette capacité que certains de mes interlocuteurs reconnaissent à la nudité de favoriser l'acceptation de soi, nombreuses sont les personnes à demeurer réfractaires au naturisme, le refus de se mettre nu s'expliquant souvent par l'incapacité à assumer un corps qui n'est pas à l'image de ce qu'on voudrait, le « regard de soi sur soi » (Viviane) étant plus fort et intransigeant que celui des autres :

T'as ceux qui complexent déjà toute l'année alors forcément, ici, ça doit être plus dur pour eux. Ou alors limite, ils vont rien dire, ils vont pas parler [pour rester discret et ne pas se faire remarquer, N.D.A.]. (Marc) ; Ca ça veut dire qu'ils ne s'assument pas, je pense que c'est ça. Si jamais tu fais pas ça, ça veut dire que tu t'assumes pas vraiment, complètement. T'as encore des problèmes avec ton corps, des complexes. (Virgile)

Des expressions telles que « on est comme est » ou « tout le monde est pareil », récurrentes dans le discours de mes interlocuteurs, montrent ainsi leurs limites et démontrent que le corps est soumis à une certaine fatalité : il est comme il est, avec ses propres défauts qui le distinguent des autres. Les personnes interrogées relèvent alors pour se consoler qu'il existe une grande « diversité des corps »⁸⁸, une révélation qui marque une rupture avec l'uniformité corporelle pourtant revendiquée dans leur discours (« tout le monde est pareil ») et qui se donne à voir sur les couvertures des magasins.

De ce fait, bien que l'égalité semble prônée dans le discours de mes interlocuteurs, le moteur d'une compétition silencieuse – pas si silencieuse que ça – s'est pourtant mis en marche à travers les regards qui balaient la plage, poussant chacun à se comparer physiquement aux autres :

C'est amusant, tu te compares à tout le monde, et tu compares tout le monde entre eux. Et des fois, sans vouloir être méchant, tu te demandes d'où ça vient, comment ils ont fait pour être comme ça. C'est amusant, moi je trouve ça très amusant la diversité des corps. Je me compare à tout le monde, les gon-zesses, les mecs. [...] C'est histoire de me marrer et de me dire à moi-même « ouais t'es pas si mal quand même. » [...] Mais c'est vrai que je me compare un peu. (Virgile)

Par le truchement de l'humour notamment, mes interlocuteurs ont ainsi tenté, sans pour autant nier que le corps est un objet de considérations esthétiques, d'amoindrir les jugements qu'ils émettaient et de se dédouaner du caractère compétitif de l'entreprise de comparaison à laquelle ils se sont pliés. Apparaissant dès lors comme une vitrine de la diversité humaine, le naturisme initie une dialectique particulière entre le voir et l'être vu⁸⁹ et figure un moyen de se rassurer, le pratiquant étant finalement amené à pouvoir se dire qu'il n'est pas si mal que ça et qu'il y a des gens beaucoup moins épargnés qui osent se montrer :

⁸⁸ Cette formulation a été employée par un grand nombre de mes interlocuteurs.

⁸⁹ « Quand un « plageur » regarde un autre « plageur », que regarde-t-il sinon lui-même ou les siens, en mieux ou en moins bien ? On compare, on juge : la varice sur la cuisse du voisin, c'est l'histoire de la paille dans l'œil ». (Urbain, 2055 :313).

Moi des fois je me compare, souvent même, j'ai besoin d'être rassuré, moi. (Stéphane)

Par ailleurs, pour reprendre l'exemple souvent cité au cours des entretiens, des « zizis » aussi variés que le suggère la célèbre chanson de Pierre Perret s'exposent aux yeux de tous, de même que toute partie du corps généralement cachée par les vêtements. En effet, dans la vie courante, il est difficile de découvrir la variété des anatomies et le naturisme encourage ses pratiquants à se comparer aux autres, appelant ainsi des considérations sur la taille et l'aspect esthétique des attributs sexuels (seins, fesses, pénis, etc.). De fait, le corps peine à s'effacer comme il le devrait quand le regard est attiré par une particularité physique trop saillante pour ne pas retenir l'attention, comme c'est le cas notamment du « gros pénis » qui, selon Enzo ou encore Antoine, s'affiche plus aisément sur la plage :

Du genre... je te laisse imaginer... imagine un mec avec une trompe [un pénis] de ouf. Là tu regardes. C'est un truc qui attire l'œil. On voit tout. C'est le principe ici, on cache rien donc on voit tout. Une fois j'ai vu un mec, il avait un truc jusque là, tu le remarques grave, c'est la frime ! (Antoine)

Contrairement à ce que tentent de faire accroire certains commentaires d'internautes, lesquels affirment être incapable de décrire l'anatomie de leur voisin de douche⁹⁰, il est apparu au cours de mon terrain que les pratiquants restaient attentifs à la diversité des corps et aux particularités physiques qu'ils arboraient, allant parfois jusqu'à céder à des élans d'intolérance qui, en référence à certaines représentations de la beauté véhiculée dans les médias (Bruchon-Schweitzer, 1989), démontrent qu'il est important de réunir un ensemble d'attributs symboles de la perfection corporelle, tels que la jeunesse, la minceur, la tonicité, etc.

2.5 L'intolérance

Comme l'a affirmé Magali, « on montre tout, on se relâche ». Dès lors, qu'il s'agisse de ce qui échappe aux représentations de la beauté, de gestes ou de postures considérés comme inconvenants, certains éléments peuvent accidentellement accrocher le regard des autres vacanciers. Dès lors, et ce même si tout le monde est idéalement accepté sur la plage, l'intolérance et l'exclusion s'invitent subrepticement au pays du corps libre. Voilà pourquoi, en dépit de l'idéal de tolérance qui anime le naturisme, l'idée est surgie sur les lèvres de mes interlocuteurs qu'il y a des choses qui ne se montrent pas :

On peut te voir à poils mais pas forcément tout non plus. (Loïc)

Ainsi, mes interlocuteurs ont-ils relevé toute une panoplie de gestes trop saillants pour demeurer dans l'invisibilité et qui se conjuguent selon une grammaire très étoffée, qu'il s'agisse de la propension de certaines femmes qui, moins soucieuses que d'autres de garder les jambes serrées, les écartent de sorte que leur vulve est involontairement rendue visible, ou encore de la tendance de certains hommes à se toucher les parties génitales en public⁹¹ :

⁹⁰ Je fais ici référence à certains messages que j'ai eu l'occasion de lire sur les forums du site internet www.vivrenu.com.

⁹¹ Nicole, une commerçante du CHM qui n'a jamais pratiqué le naturisme et dit pourtant s'être habituée à la nudité de ses clients, a en outre mentionné la propension de certaines personnes à « tout étaler ». Elle parle ici des hommes qui, dans les commerces, ne portent pas de paréo et se baissent en écartant les cuisses, affichant ainsi aux yeux de tous, je cite, leurs « fesses moches » et tout ce qui « pendouille ».

Des fois c'est drôle, tu regardes ta pote et tu dis : « Wow ! J'ai une trop belle vue là », et tu rigoles. Et voilà... ben oui car avec les maillots je verrais pas pareil. Je veux dire on est peut-être à poil, on est nature, mais on est décent quand même, y'a des choses... tu vois quoi. (...) Se tenir avec les jambes bien écartées, mode comme ça bien couché, c'est indécent, t'as pas forcément envie de voir tout ce qu'ils ont à l'intérieur de leur corps, les intestins. Voilà. Les hommes quand ils se baissent les jambes écartées, ça pend un peu trop. (Carine) ; Y'en a qui ont des postures, c'est assez bizarre quand même [...], genre les nanas qui dorment les jambes écartées. C'est tout con, mais y'en a qui dorment sur le côté. Et puis ils ont la couille à l'arrière, ce qui fait qu'en gros tu peux voir le cul du mec, avec une espèce de couille qui dépasse, c'est hyper dérangeant tu vois. (Loïc)

Frédéric, qui affiche une certaine aisance et pratique le naturisme depuis plusieurs années, légitime cette apparente désinvolture en évoquant son désir de décontraction et le caractère physiologique du geste :

C'est pas fait de façon ostentatoire. C'est simplement naturel. C'est juste naturel à partir de ce moment là.

Gestes dérangeants pour les uns, « naturels » et physiologiques pour les autres, les réactions adoptées sont contrastées⁹² et, réaffirmant que le corps est soumis à un effort d'autocontrainte, tendent à montrer que ce manque de pudeur demeure toutefois peu ordinaire :

[...] On voit autant de gars non naturistes qui se grattent les parties en maillot ou en pantalon de même que ceux qui le font nus. C'est juste que vu qu'on voit « tout », ça nous saute plus aux yeux [...]. Ceux qui sont vraiment dans l'excès de la non pudeur chez les naturistes sont quand même des exceptions. (Harmonie)

Quoi qu'il en soit, en prenant le contre-pied du discours consensuel qui veut que l'égalité et la tolérance soient des valeurs fondamentales, certains de mes interlocuteurs ont en outre exprimé des jugements d'ordre esthétiques, dévoilant une certaine incompréhension quant au fait que des personnes d'un certain âge puissent continuer de s'« exposer » au regard des autres. « Si elles ne montraient que leurs seins... », a ainsi ironisé Pamela en insinuant que les femmes d'un certain âge qui se rendent à la réception dans le plus simple appareil feraient mieux de rester habillées. De la même façon, Caroline a clamé qu'il y avait un âge au-delà duquel il ne fallait plus se montrer nu en public, révélant ainsi un rejet généralisé des signes de la vieillesse, et plus généralement de tout ce qui n'est pas immobile, manque de tonus musculaire, « dépasse », « pendouille », en résumé tout ce qui crée sur le corps des aspérités qui accrochent les regards et attirent « (...) l'attention sur un corps qui doit demeurer discret, toujours présent mais dans le sentiment de son absence. » (Le Breton, 1990 :131). De fait, parce qu'il n'y a pas que des gens « bien faits » qui osent se montrer dans un contexte naturiste, comme le prouvent les propos de Pamela, Caroline et de bien d'autres, il semblerait que

⁹² De toute évidence, les propos de Frédéric contrastent fortement avec les réactions d'intolérance d'autres vacanciers, certainement en raison du fait que la signification attachée à la question de la pudeur n'est pas la même pour tout le monde – on peut dire à ce titre qu'elle est indexicale. D'autre part, cette différence pourrait encore une fois être imputable à la capacité de l'individu à entrer dans le rôle et, contrairement à ceux qui éprouvent encore des réticences et peuvent être amenés à observer un contrôle accru, à adhérer quasi spontanément à ce qui est attendu sans se poser de questions. A partir de ce moment, il devient aisément compréhensible qu'aucun geste, ou presque, ne soit plus choquant tant qu'il ne relève pas de la volonté de montrer, autrement dit d'exécuter le geste avec ostentation. Pour reprendre l'exemple cité par mes interlocuteurs, il est ainsi possible qu'écarter les jambes sur la plage et donner à voir ses parties génitales ne soit pas considéré comme impudique par certains, alors que cela l'est pour d'autres.

l'excès de laideur retient l'attention et redonne sa visibilité au corps de la même façon que les gestes inconvenants :

*Tu vois des gens moches, y'a tellement de gens que tu passes à autre chose. **Ou alors faut que ce soit vraiment très moche** [souligné par moi]. (Marc)*

Dans un autre registre, Erving Goffman a démontré l'existence de situations qui créent un malaise et suscitent l'intolérance parce qu'elles viennent, de la même façon que les gestes inconvenants, rompre l'ordre de l'interaction et redonner sa visibilité au corps. Parmi celles-ci, on peut mentionner la manifestation des fonctions corporelles comme éructer, éternuer, péter, etc., mais aussi le manque d'habileté, la maladresse et la gaucherie (Nizet et Rigaux, 2002), lesquelles contraignent l'individu à faire l'expérience de la perte de contrôle et entraînent la mise en place d'actes propitiatoires (comme s'excuser, par exemple) pour gérer socialement le trouble. Dans le contexte naturiste, ce manque d'emprise est incarné de façon exemplaire par les érections non maîtrisées, lesquelles font sentir à l'homme le poids d'un corps dont il n'arrive pas à maîtriser les manifestations. Ouvrant une brèche dans un système qui nie la dimension sexuelle du corps, ce type d'incident crée un malaise et remet ainsi en doute les nombreuses remarques stipulant ordinairement que « les hommes savent se contrôler ». Aussi, même s'il est vrai que, par un processus de rationalisation, les érections sont, le plus souvent, affiliées à ces processus organiques qui n'ont pas à retenir l'attention puisqu'ils sont « physiologiques », minimisant ainsi l'impact de la bévue, il n'en demeure pas moins qu'« il est mal vu » pour un homme d'arborer une érection en public. De fait, même s'il est rare de voir un homme avoir une érection (rappelant de ce fait l'efficacité de l'autocontrôle), ce type d'incident « organique » appelle généralement un comportement d'évitement visuel, quand l'homme concerné ne se dissimule pas simplement sous sa serviette ou ne se couche pas à plat ventre pour conjurer la honte qui s'abat sur lui. Par ailleurs, comme je l'ai constaté au sein d'un groupe d'adolescents, il arrive que l'érection provoque l'hilarité et que l'humour soit un moyen de désamorcer le malaise, l'humour étant en effet un mécanisme de défense, un catalyseur, qui permet d'alléger la tension, autrement dit une façon de reprendre le contrôle sur ce qui échappe à sa volonté et de se soustraire au poids du réel.

Tout cela révèle, en définitive, qu'il existe un certain nombre d'éléments qui contreviennent à l'invisibilité du corps. Aussi apparaît-il que plusieurs regards se mêlent dans un même coup d'œil : le regard naturiste, qui flotte sans s'arrêter, le regard esthétique, qui juge selon des critères de beauté et relègue ce qui est considéré comme laid au rang de stigmaté, et le regard érotique, qui peut voir dans certaines manifestations corporelles l'expression du désir, révélant ainsi que plusieurs niveaux de pensées coexistent dans le discours de mes interlocuteurs. La récurrente apparition de cette intolérance au cœur du discours des personnes interrogées, vis-à-vis de ce qui est jugé inesthétique ou de ce qui réintroduit de l'érotisme là où la sexualité devrait être neutralisée souligne encore une fois, par effet de rupture, la nécessité d'entailler tout ce qui rend sa visibilité au corps, en particulier sa dimension sexuelle, et démontrent que tout ce qui est trop saillant pour s'effacer continue d'attirer les regards. Cette intolérance, de même que le phénomène de comparaison auquel tout le monde se soumet, marquent alors la suprématie du « beau » sur le « laid ».

2.6 La beauté

Continuant de clamer silencieusement qu'il y a des choses qui ne se montrent pas, qu'il s'agisse de gestes inconvenants ou d'imperfections physiques qui attirent l'attention et contreviennent à l'effacement du corps, le regard esthétique marque une rupture avec l'impératif de discrétion visuelle. Dans ce contexte, il semblerait donc que seul le beau soit légitimé dans son action de se dévoiler (Kaufmann, 1995), et de la même façon que les gestes choquants attirent les regards, le « beau » demeure trop saillant pour que le corps soit maintenu dans l'invisibilité :

Je vois une nana moche, OK, c'est une nana moche. Oublions. Par contre je vois une belle nana, je l'oublie moins, tu vois. (Loïc) ; C'est le plaisir des yeux, c'est que du bonheur ici, non ? En anglais on dit « eye candy », ça veut dire bonbon pour les yeux, tu vois ? (Antoine) ; À un moment donné euh... on est tous égaux de ce côté-là aussi. On apprécie, on n'apprécie pas. Euh... on détourne, on détourne pas, certainement ! Les naturistes sont pas, euh... comment dire... ils ont des avis, ils pensent, ils ont des ressentis... voilà quoi. (Eloïse)

En définitive, ces propos traduisent que, comme nous l'avons vu au sujet de l'intolérance, tout ce qui sort de l'ordinaire retient l'attention, qu'il s'agisse d'un excès de beauté, de laideur, d'une particularité physique qui risquerait d'arrêter le regard et susciter l'intolérance. Aussi, même si je suis amené à dire que le regard est accidentellement accroché par la beauté, il faut toute de même reconnaître que l'œil est généralement en quête de ce qui est « beau », donnant ainsi naissance à un exercice plus ou moins discret de voyeurisme :

Moi, sur la plage, j'ai pas la sensation de mater. J'admire [à ce moment Sébastien intervient et affirme que c'est de la curiosité]. C'est même pas malsain, c'est de la curiosité. Mais la discrétion, ça dépend des fois. T'es là t'es tout seul, tu la regardes de travers. [...] Tu la regarde passer, un petit regard en coin. Mais des fois je suis avec lui [Sébastien, N.D.A.] et on est mais alors très loin d'être discret, on est grillé à 200 mètres. La gonzesse elle voit deux mecs comme nous qui la regardent comasse. (Virgile)

Dans ce contexte, le souci attaché au regard des autres se révèle en transparence puisque chacun sait qu'il est regardé. L'aisance ressentie à évoluer nu semble dès lors chevillée à l'estime de soi, la capacité d'assumer son corps apparaissant comme une condition capitale pour avoir envie de se « montrer » :

Non, moi ça me dérange pas du tout alors [de me mettre nu]. Ouais... puis je trouve que j'ai pas de complexe particulier alors... voilà... je suis content de me montrer [...]. (Loïc)

Dans cet exercice discret d'exhibition, qui nécessite d'accepter son corps, il apparaît donc qu'il existe une certaine dimension narcissique dans le fait de se dénuder en public, se montrer permettant en de récolter des regards favorables. Les regards anonymes permettent ainsi, même s'ils sont soumis à interprétation, de jauger son potentiel de séduction et aident ainsi la personne à se faire reconnaître en tant que telle :

Euh je me sens... je me sens juste flatté. Je tourne la tête et je vois une fille qui me regarde vraiment de façon insistante je me sens observé. Mais j'aime ça. (Virgile)

Quand Kendra a ressenti sur ses seins le regard du caissier de la supérette, cette dernière a affirmé avoir ressenti un sentiment favorable et s'est sentie désirable, réinsérant ainsi une di-

mension sexuelle dans le regard perçu puisqu'il s'agit pour l'individu d'être séduisant⁹³. Voilà pourquoi, en plus du regard des autres se rajoute le regard de soi sur soi, lequel participe à s'assurer que l'image renvoyée est conforme à ce qui est requis pour être « beau » et séduisant.

2.7 Le petit jeu discret de la séduction

Dès lors que le regard esthétique vient brouiller l'idéal de retenue visuelle et intervient dans le processus de construction de l'estime de soi, en faisant sentir à l'individu qu'il est potentiellement désirable, il apparaît sans surprise que le regard est un médiateur privilégié dans la régulation des enjeux de séduction, une simple œillade permettant souvent de créer un contact entre deux personnes qui se plaisent :

C'est de la séduction, c'est vraiment le truc de base, les regards. Y'a des fois où moi je regarde une fille, elle me regarde, ça fait le concours [...]. En même temps, tu sens dans les yeux, on va essayer de se déstabiliser, de se comparer. (Virgile) ; Je vais regarder, mais pas vulgairement. Je vais pas la mater, je vais la regarder. Et si je vois qu'elle me regarde, je vais pas hésiter à aller parler avec elle. Donc c'est pas mater pour mater, c'est je regarde en espérant qu'il puisse y avoir autre chose. Tout passe par un regard, ça peut être un premier sourire, première parole, première rencontre. Puis dans le regard, tu fais passer beaucoup de choses. Donc, suivant que t'as une bonne intention ou une mauvaise intention, elle va le voir direct dans tes yeux, ça se voit ça, elle va savoir. Elle va deviner. (Loïc)

Ainsi, en dépit de l'idée selon laquelle son potentiel érotique se verrait désamorcé, le corps s'inscrit au centre d'un jeu discret de séduction. La façon dont ce dernier est apprêté n'est donc pas totalement le fait du hasard et répond à la nécessité de le rendre attrayant, de façon à « satisfaire à cette socialité *a minima* fondée sur la séduction, c'est-à-dire le regard des autres » (Le Breton, 1990 :99) :

Ça [la pratique de la nudité, N.D.A.] te pousse à être plus beau. Moi je sais que mon habit c'est mon corps ici. Donc j'ai pas envie d'avoir un habit pourri. Ça me pousse à faire du sport, etc. c'est aussi dans philosophie naturiste mais en plus autant être beau. Je préfère être au top. (Antoine)

La façon dont le corps se montre aux autres à travers les soins qui lui sont prodigués (coiffure, épilation, bronzage, maquillage, etc.) ou les accessoires dont il est revêtu (bijoux, piercings, tatouages, etc.) révèle ainsi la volonté de canaliser le flux des regards pour susciter l'attrait ou conjurer le vide vestimentaire, éventuellement les deux. Kendra, qui entretient sa pilosité pubienne sans la faire disparaître complètement, a en outre affirmé que le fait de conserver ses poils lui permettait de se sentir « un peu habillée ». Au même titre que les tatouages ou encore les piercings, l'épilation est ainsi, parmi d'autres, un moyen de marquer son corps, de le magnifier et d'en faire le support d'un message. De fait, l'épilation s'inscrit dans cet ensemble d'indices qui nous montrent que les personnes interrogées accordent une certaine importance à l'entretien de leur corps, jusque dans les derniers retranchements de leur intimité. Voilà pourquoi, malgré l'avantage souvent imputé au naturisme de dispenser les femmes de devoir épiler les poils inesthétiques qui pourraient éventuellement dépasser du maillot – laissant ainsi penser que le souci de l'épilation est résolu –, les personnes qui ne s'épilent pas attirent tout de suite l'attention, cette absence de soins semblant rompre avec l'impératif selon lequel le corps doit être agréable à regarder :

⁹³ Soucieuse de son allure, Kendra a, en outre, avoué apporter un souci particulier à l'apparence de ses seins, affirmant qu'ils sont plus agréables à regarder sous l'effet du froid, autrement dit quand ils « pointent ».

Je vais être un peu vulgaire peut-être quand même, mais y'en a tu sens qu'elles se lâchent totalement, hein, c'est la forêt amazonienne, c'est je laisse pousser [...].Elles viennent là, elles n'ont pas envie de s'occuper d'elles. (Virgile)

Aussitôt, il apparaît alors dans le discours des personnes interrogées qu'être naturiste ne signifie pas laisser son corps « en friche », réaffirmant ainsi que le corps doit être soumis à la nécessité de plaire sans en faire trop. Ainsi, appelant d'une part des considérations hygiéniques et esthétiques (« c'est plus propre d'être épilé », « c'est plus joli », etc.) la question de l'épilation pubienne se teinte en outre d'une aura sexuelle quand l'éventualité d'une rencontre sexuelle se niche dans le discours des personnes interrogées :

[...] J'aime pas les chattes poilues, ça me dérange. Parce que je me dis, surtout si la nana est jolie et elle a une chatte poilue, ça me dérange d'autant plus, car une nana moche avec une chatte poilue je m'en fous. Mais une nana jolie, je me dis, putain celle-ci je pourrais me la gérer, et elle a la chatte poilue j'ose pas m'imaginer ce que je vais me prendre entre les dents, et ça me dérange. (Loïc)

Ainsi, alors qu'il balaie plus ou moins discrètement la plage, le regard esthétique donne naissance à son double caché, le regard érotique. Mais parce que l'expression publique de la sexualité est récusée, cet érotisme se manifeste subtilement et « se sublime dans l'émotion esthétique » (Descamps, 1987 :160), le regard érotique est détourné de son objet :

Un homme voyant de loin une femme ne fermera pas les yeux. Il se dira que c'est une très belle femme. Mais il ne va pas regarder le sexe, pour être très concret. Tu vois... on sait avoir une pudeur du regard. Tu regardes quelqu'un dans les yeux. Ça ne veut pas dire qu'on va se fermer les yeux. Un beau corps c'est un beau corps. (André)

En dépit de cela, la beauté suscite une émotion physiquement perceptible qui est contenue, intériorisée, mais qui n'est pas nécessairement inexistante. Aussi, on peut penser que la satisfaction visuelle dispense de tout passage à l'acte (Descamps, 1987) et que l'expression de l'érotisme se réalise « dans la tête », comme l'ont suggéré quelques uns de mes interlocuteurs, sous la forme d'une émotion intellectualisée :

*Et en fait, j'en ai eu aucune à poils [une érection], mais je dis vraiment aucune, [...] et dieu sait qu'à des moments j'en voyais elles me donnaient du rêve. Il y a quelque chose de spécial ici, **t'as beau être excité** [souligné par moi], enfin t'es tellement réglé, ton corps il est là en mode je laisse pas tout passer. (Virgile)*

Aussi l'érotisme subsiste-t-il dans les fantasmes qui sont nourris grâce aux images enregistrées par la mémoire et qui donnent rétroactivement la possibilité de donner un support à son imagination :

Attends, un mec sait très bien regarder une fille dans les yeux et penser à ses seins, les imaginer, les connaître [...]. Moi aussi je préfère les yeux, mais si je veux avoir les seins en regardant dans les yeux, je les aurai quand même. (Virgile)

Dans ces conditions, il est alors compréhensible que certaines personnes, plus tentées que d'autres de constituer un stock mental d'images, cèdent à des élans voyeuristes. En considérant en effet que « tout le monde regarde tout le monde », comme l'ont majoritairement affirmé mes interlocuteurs, il est clair que les vacanciers sont relativement tolérants vis-à-vis du « dragueur » qui se laisse aller à jeter autour de lui quelques regards indiscrets. En effet, parce des regards plus appuyés peuvent être échangés sans marquer de rupture radicale avec

l'impératif de discrétion visuelle – mes interlocuteurs ayant eux-mêmes reconnu que les jeux de regards étaient au cœur d'un rituel discret de séduction – il apparaît qu'il en faut bien plus pour susciter l'intolérance. De fait, il faut distinguer le « mateur » occasionnel du véritable « voyeur », ce personnage quasi caricatural qui est apparu dans le discours de mes interviewés. En adoptant une attitude qui transgresse l'impératif de discrétion visuelle, le « mateur » ou « voyeur » vient quant à lui perturber la routine habituelle et marque une rupture évidente avec les exigences normatives, notamment en prenant plaisir à regarder la nudité d'autrui à travers ses lunettes de soleil, ce qui est relativement peu toléré :

Un mec qui a des lunettes, j'ai du mal à parler avec un mec qui a des lunettes noires, ou une nana, je vais me sentir mal à l'aise. D'ailleurs c'est assez mal vu à la plage d'avoir des lunettes noires de noires. Y'a pas mal de nanas qui aiment pas ça, parce que c'est vrai, un mec qui a des lunettes noires, il peut regarder à droite, à gauche. On peut pas savoir où il regarde, et on peut se sentir visé. (Loïc)

L'usage des lunettes de soleil et du matériel d'enregistrement est à ce titre en rupture explicite avec la nécessité de discrétion visuelle puisqu'il permet de « libérer » le regard, ordinairement comprimé par un carcan mental : caché derrière des lunettes, le regard peut flotter selon sa volonté tandis que l'objectif d'une caméra ou d'un appareil photo fixe quelque chose qui devrait rester furtif. En rompant radicalement les codes établis, en particulier l'impératif de discrétion visuelle, le « voyeur » n'est pas seulement quelqu'un qui se contente de dérober quelques images clandestines pour satisfaire sa curiosité, il représente aussi une faille dans un système qui refoule la dimension sexuelle du corps et interroge la place accordée au regard dans l'enceinte des centres naturistes.

Conclusion

Dans le flux des sollicitations visuelles, en majorité médiatiques, auxquelles nous sommes soumis continuellement, la vue apparaît comme le sens privilégié dans notre façon d'appréhender le monde. De fait, interroger la nudité, c'est interroger sa visibilité et, bien que le nu s'expose au cinéma, dans la publicité et ailleurs, la signification qu'il revêt dans la pratique balnéaire du naturisme n'est pas la même. Effectivement, loin des regards extérieurs, des gens venus d'horizons divers se réunissent dans l'enceinte du centre héliomarin de Montalivet, mus par un désir de conformité à l'intérieur d'un groupe qui veut se distinguer du reste de la société, pour nourrir leur idéal de tolérance et d'égalité en dépit de l'hétérogénéité sociale et corporelle de ses membres. Ainsi circonscrite dans un contexte très encadré – de façon à ne pas apparaître comme de la provocation et à prévenir d'éventuelles dérives sexuelles – la nudité à laquelle prétend le naturiste cache l'incarnation du fantasme du bon sauvage, cet homme non corrompu par la civilisation, vivant nu au contact de la nature, dans un havre de paix d'avant le péché originel. Nu, le corps serait alors « nature », il serait libéré, des vêtements tout d'abord, rendant ainsi ses gestes plus amples, mais aussi des regards et de toute pression normative. Loin de la « vraie vie », dans ce nouveau paradis terrestre que semble constituer le CHM, le corps apparaît ainsi comme un objet sacré. Aussi, comme je fais le bilan de ce mémoire, il convient maintenant d'apporter une réponse à une question qui est apparue en filigrane de ce mémoire : le corps est-il vraiment plus libre ?

Alors que je m'aperçois que je serais moi-même tenté de dire que le naturisme est une pratique banale, allant de soi, il convient avant toute chose d'insister sur le fait que le corps n'est pas « naturel » puisqu'il s'inscrit dans la trame d'un ensemble d'usages sociaux qui laissent sur lui leur empreinte. De ce fait, malgré la récurrente évocation du naturel qui tend à vouloir prouver que se mettre nu est un acte spontané et sans problèmes, la pratique en commun de la nudité n'est pas si banale que mes interlocuteurs le prétendent. La nécessité de l'encadrer (agents de sécurité, charte naturiste) et l'ensemble des efforts fournis pour en contrôler l'expression démontrent en effet que le corps est soumis à ensemble de règles qui ont pour fonction de réguler les interactions et de dissocier la nudité de son versant érotique.

Le peu d'importance accordée à la sexualité au fil de ce mémoire reflète donc un état de fait : la sexualité, reléguée au domaine du privé, fait l'objet d'un cantonnement serré. Ainsi, en même temps que le naturisme prône une vision non sexuelle de la nudité, les centres naturistes doivent paradoxalement s'armer contre d'éventuels « voyeurs », « exhibitionnistes », en somme contre tous ces « pervers » qui démontrent bien l'impossibilité pour la nudité de se détacher complètement de sa dimension érotique. Aussi, le travail de « naturalisation » auquel est soumis le corps et la négation de sa dimension érotique démontrent bien que la prétendue réhabilitation du corps, souvent évoquée dans la littérature naturiste, se réalise sur le « mode du refoulement » (Le Breton, 2005 :159). On est donc bien loin de l'image du bon sauvage qui va nu et se livre à des actes sexuels sans se cacher, comme le met en scène Denis Diderot dans son *Supplément au voyage de Bougainville*. Ainsi, contrairement à ce que Hans Peter Duerr affirme en écrivant que la distinction entre nudité et sexualité s'estompe dans les centres naturistes, il est évident que le naturisme, du moins tel qu'il est vécu au CHM, repose sur cette dissociation et qu'il ne laisse pas de place à l'expression de la sexualité. En cela, le corps n'est pas libéré mais refoulé dans sa dimension sexuelle.

Toutefois, en dépit des doutes que je viens d'exprimer quant au fait que l'on puisse vraiment parler de spontanéité et de liberté quand le corps est soumis à une certaine forme d'autocontrainte et à un ensemble de règles, j'estime, en contrepartie, que cette mise en jeu du

corps favorise son investissement personnel et reflète l'idéal démocratique dont il fait l'objet. En effet, même si j'ai beaucoup parlé de son effacement au cours de ce mémoire, je pense que cette perspective n'est pas incompatible avec l'idée que cette étiquette corporelle particulière contribue à neutraliser les apparences et à préserver la face de chacun par le refus de regarder et d'être regardé, favorisant ainsi la constitution d'un espace personnel qui permet d'éprouver l'aisance. Alors, même si le mot de libération peut être sujet à discussion, la théorie du processus de civilisation semblant montrer que le corps n'est pas si libre qu'il le paraît, il ne faut pas mettre de côté les efforts déployés pour réhabiliter le corps. En effet, l'aisance et la décontraction s'acquièrent avec l'expertise et c'est seulement quand l'autocontrainte est intériorisée au plus près que le corps peut paradoxalement se relâcher et « improviser » – l'improvisation étant, comme en musique, un processus qui ne peut s'affranchir des règles ni s'effectuer sans référence à un savoir technique.

Dès ce moment, il apparaît donc que le corps s'inscrit dans une dialectique particulière puisqu'il fait l'objet d'un souci constant qui le maintient présent à la conscience de chacun pour être investi pleinement, en même temps qu'il est « oublié », ignoré de sorte que chacun puisse se sentir relativement à l'aise en dépit de sa différence, de ses complexes physiques ou de son handicap. Irremplaçable, le corps est en effet tel qu'il est, avec ses qualités et ses défauts, il est à soi et pour soi, chacun pouvant ainsi se retrouver au contact des éléments, loin des normes de l'en-dehors et, idéalement, du regard des autres. L'idée est effectivement apparue au cours de l'enquête qu'en dépit des disparités qui continuent d'exister, qu'elles soient physiques ou sociales, le discours sur l'égalité prôné par mes interlocuteurs participe à faire du CHM une sorte de coulisse où se réunissent des personnes complexées ou stigmatisées. En référence aux propos de David Le Breton qui affirme que la libération du corps deviendra effective quand des personnes en situation de handicap ne seront plus exclues, autrement dit « lorsque le souci du corps aura disparu » (1990 :144), il est possible d'affirmer que le CHM tend en effet vers cet idéal. Toutefois, l'étiquette à laquelle le corps est soumis encouragent un comportement d'évitement généralisé, un certain aveuglement poli qui s'étend à l'ensemble des vacanciers, il apparaît que le corps se confond et s'efface parmi les autres sans que lui soit reconnue sa singularité propre, la dimension protectrice de l'ignorance devenant ainsi déni d'existence (Haroche, 2004).

Par ailleurs, même si nous avons vu que le jugement discriminant était idéalement suspendu et que la tolérance était plus grande sur une plage naturiste que sur une plage dite « textile », nous avons vu en contrepartie que le corps continuait d'attirer le regard des autres vacanciers, démontrant ainsi la précarité des règles des pudeur et la saillance d'un corps qui ne parvient pas totalement à être libéré du regard esthétique qui se pose sur lui, l'œil continuant d'être accroché par ce qui sort de l'ordinaire, qu'il s'agisse d'un excès de beauté ou de laid, par exemple. Aussi, même s'il est certain que les regards insistants sont moins tolérés au CHM qu'en centre ville, par exemple, cela ne signifie pas, à mon sens, qu'il existe une grande différence entre la façon dont sont régulées les interactions à l'extérieur et à l'intérieur des centres naturistes. Plutôt que de parler d'innovation, comme s'attachent à le faire certains auteurs naturistes, voire certain de mes interlocuteurs, pour qualifier l'étiquette corporelle actualisée dans les centres naturistes, il m'apparaît plus approprié de parler d'un renforcement, dans les situations qui imposent un abaissement des frontières de la pudeur, comme le naturisme, de l'étiquette habituellement mise en œuvre dans nos sociétés occidentales, laquelle repose sur l'expression d'une certaine indifférence polie (Haroche, 2004).

En cela, j'estime donc que la « société naturiste » est reconstruite sur les mêmes principes que la « société extérieure » et, comme j'ai été amené à le penser avant la rédaction de mon mémoire, la nudité que les vacanciers affichent, et ce en dépit de l'exotisme qu'elle semble

incarner, n'a pas une aussi grande incidence que l'on pourrait le penser sur les manières d'être et d'agir au quotidien, du fait même qu'elle est devenue « banale ». C'est donc justement parce que cet acte est devenu routinier dans les centres naturistes qu'il ne crée plus de perturbations, hormis bien sûr pour les personnes dont nous avons vu qu'elles avaient du mal à entrer dans le rôle et qui maintenaient une trop grande distance avec celui-ci, ressentant ainsi l'action de se mettre nu comme une contrainte. Le paradoxe qui est alors apparu au cours de ce mémoire, mettant en tension la contrainte de se mettre nu et l'idéal de démocratie souvent évoqué (« chacun fait ce qu'il veut), a révélé que l'aisance et la liberté ressenties à se mettre nu dépendaient, comme nous l'avons vu, de la capacité de l'individu à appliquer les règles normatives générales sans se poser de questions, au risque sinon de ne pas faire l'expérience de la banalité. Cet emprunt de la notion de rôle à des théoriciens tels que les interactionnistes et les ethnométhodologues, partisans de l'idée que l'acteur crée le monde social, fait ainsi émerger des questionnements théoriques plus larges et interroge la capacité de l'individu à expérimenter effectivement sa liberté, en opposition à l'idée d'un déterminisme sociologique qui le contraindrait, comme le résume très bien Françoise Héritier :

On est toujours pris – c'est l'un des problèmes cruciaux de la sociologie, de l'ethnologie, et de la philosophie aussi, je suppose – entre l'idée de liberté individuelle et celle de contrainte sociologique collective. Toute vie procède de la liaison entre les deux. Mais, même si on est libre en esprit (la liberté en esprit, nul ne peut la nier), il n'est pas évident que cette liberté ne soit pas elle aussi contrainte par un certain nombre de cadres qui font que l'imagination nous fait défaut pour concevoir des choses possibles et effectivement pensables, mais qui n'ont pas encore été pensées par qui que ce soit. (Héritier, 2009 :358)

Parce que ce n'est pas le but d'un mémoire sur le naturisme de prétendre faire la synthèse d'un large débat sociologique tel que celui-là, je me contenterai de mentionner ici, comme l'illustre la tension qui oppose l'idéal de démocratie et l'idée que la nudité puisse être une contrainte, qu'il n'a pas été aisé de jongler avec les apparentes contradictions – ô combien représentatives de la complexité du monde social – qui ont surgi au cours de l'enquête. En effet, en postulant que le corps est soumis au refoulement en même temps que le naturisme propose une démarche pour le réhabiliter, mais aussi en opposant absence de jugement discriminant et intolérance, entre autres, ce mémoire est un recueil de paradoxes. Sans revenir sur ces questions, qui ont trouvé des éléments de réponse au cœur de ces pages, il apparaît en définitive que plusieurs niveaux de pensées coexistent, en atteste l'apparente contradiction dans le discours de mes interlocuteurs qui, en même temps de se ranger derrière l'idéal naturiste (absence de jugement discriminant, désamorçage de la tension érotique, etc.) reconnaissent que les regards ne sont pas absents de cette mise en scène estivale, ouvrant ainsi la marche à un jeu discret de voyeurisme et d'exhibitionnisme. Plus globalement, le naturisme, et plus particulièrement le système de regard mis en œuvre dans ce contexte, est un révélateur du mode sur lequel se conjugue plus généralement le rapport au corps dans nos « sociétés occidentales » : la mise à distance⁹⁴. Au vu de cela, il est donc possible d'affirmer que, moins que le corps, objet d'un certain refoulement (sur le plan esthétique, érotique, mais aussi du fait

⁹⁴ « La socialisation des manifestations corporelles se fait sous les auspices du refoulement. Au regard d'autres sociétés plus hospitalières au corps, on peut dire que la socialité occidentale repose sur un effacement du corps, sur une symbolisation particulière de ses mises en jeu, se traduisant par la mise à distance. (...) A tout instant, le sujet symbolise à travers son corps (ses gestuelles, ses mimiques, etc.) la tonalité de son rapport au monde. [...] Les sociétés occidentales ont choisi la distance et donc elles ont privilégié le regard [...] » (Le Breton, 1990 :126).

de sa simple présence), c'est le sujet qui l'investit qui éprouve sa liberté et son épanouissement. En effet, illustrant parfaitement la dynamique du processus de civilisation de Norbert Elias puisqu'il postule la libération du corps et son dévoilement en même temps qu'il récuse toute ostentation par l'exercice accru d'un certain autocontrôle, le naturisme, du moins tel qu'il se donne à voir à Montalivet, se distingue des formes plus spontanées que la nudité peut revêtir dans d'autres contextes et pour lesquelles la distinction entre nudité et érotisme est certainement moins opérante, comme dans les clubs libertins, où le regard n'est plus contenu et où le voyeur n'en est plus vraiment un. Voir ou ne pas voir ? Telle est, finalement, la question...

Bibliographie

BARTHE-DELOIZY, Francine

2003.- *Géographie de la nudité. Être nu quelque part*. Paris : Bréal. 240 p.

2001.- « Géographie du naturisme : à la recherche de l'Eden ». *Géographie et cultures* (Paris), No 37, p. 37-58.

BAUBÉROT, Arnaud

2004.- *Histoire du naturisme : le mythe du retour à la nature*. Rennes : Presses universitaires de Rennes. 348 p.

BAUDRILLARD, Jean

1970.- *La société de consommation*. Paris : Éditions Denoël. 324 p.

BECKER, Howard

2007.- *Les ficelles du métier : comment conduire sa recherche en sciences sociales*. Paris : La Découverte, 352 p.

BERGER Peter, LUCKMANN Thomas

2002.- *La construction sociale de la réalité*. Paris : A. Colin. 288 p. [2^{ème} éd.]

BINGGELY, Laurence

2010.- « *Ce n'était pas moi, je me suis retrouvée* » : *approche anthropologique du recours à la chirurgie esthétique*. Neuchâtel : Université de Neuchâtel.- 128 p.

BOLOGNE, Jean-Claude

1986.- *Histoire de la pudeur*. Paris : Olivier Orban. 375 p.

BORDIGONI, Marc

2009.- *Les naturistes*. Paris : Éditions Le Cavalier Bleu. 125 p. (Idées reçues)

BOURDIEU, Pierre

1980.- *Le sens pratique*. Paris, Éditions de Minuit. 475 p. (Le sens commun)

BRUCHON-SCHWEITZER, Marilou

1989.- « Ce qui est beau est bon : l'efficacité d'un stéréotype social », in *Ethnologie française*, XIX, n°2.- Paris : Armand Colin. p. 111-115.

COULON, Alain

1987.- *L'ethnométhodologie*.- Paris : PUF. 127 p. (Que sais-je?)

CORBIN, Alain

1988.- *Le territoire du vide : l'Occident et le désir de rivage (1750-1840)*. Paris : Aubier. 411 p.

DESCAMPS, Marc-Alain

1972.- *Le nu et le vêtement*. Paris : Éditions Universitaires. 407 p.

1987.- *Vivre nu : psychosociologie du naturisme*. Paris : Éditions Trismégiste. 232 p.

2005.- *Histoire de Montalivet et des naturistes du Médoc*. Bordeaux : Éditions Publimag. 124 p.

DOUGLAS, Mary

1992.- *De la souillure : études sur la notion de pollution et de tabou*. Paris : La Découverte. 194 p. (Textes à l'appui)
[1^e éd. 1971]

DUERR, Hans Peter

1998.- *Nudité et pudeur : le mythe du processus de civilisation*. Paris : Éditions de la Maison des sciences de l'homme.

DIDEROT, Denis

2002.- *Supplément au voyage de Bougainville*. Paris : Éditions Gallimard. (Folio Classique). 190 p. [Édition de Michel Delon]

ELIAS, Norbert

1991.- *La civilisation des mœurs*.- Paris : Calmann-Lévy. 342 p.

FAIVRE, Isabelle

1989.- « La chirurgie des apparences : un rite corporel contemporain », in *Ethnologie française*, XIX, n°2.- Paris : Armand Colin. p. 107-110.

GODELIER, Maurice

1992.- *L'idée et le Matériel*. Paris : LGF.

GOFFMAN, Erving

1973.- *La Mise en scène de la vie quotidienne 1. La présentation de soi*.- Paris : Editions de Minuit.- 240 p. (Le sens commun)

1974.- *Les rites d'interaction*. Paris : Les Éd. De minuit. 230 p. (Le sens commun)

1989.- *Stigmate. Les usages sociaux des handicaps*.- Paris : Editions de Minuit. 175 p. (Le sens commun)

1991.- *Les cadres de l'expérience*. Paris : Les Éd. De minuit. 573 p. (Le sens commun)

GUINDON, André

1998.- *L'habillé et le nu : pour une éthique du vêtir et du dénuder*. Ottawa : Les Presses de l'Université d'Ottawa.

GUILLAIN, France

1997.- *Le bonheur d'être nu : le naturisme, un art de vivre*. Paris : Albin Michel. 257 p.

- HALL, Edward T.
1971. *La dimension cachée*. Paris : Éditions du Seuil. 254 p.
- HAROCHE, Claudine
2004. « Manières de regarder dans les sociétés démocratiques contemporaines ». In *Communications*, n°75, p. 147-169.
- HÉRITIER, Françoise
2009.- *Une pensée en mouvement*. Paris : Odile Jacob. 453 p.
- KAUFMANN, Jean-Claude
1995.- *Corps de femmes, regards d'hommes. Sociologie des seins nus*.- Paris : Nathan. 295 p. (Essais et recherches. Sciences sociales.)
2007.- *L'entretien compréhensif*.- Paris : Nathan. 127 p.
- JOURNET, Nicolas
2001.- « Les rites de passage ». [En ligne] *Scienceshumaines.com* No 112 (janvier 2001).
URL : http://www.scienceshumaines.com/les-rites-de-passage_fr_1079.html
[Page consultée le 14 décembre 2010]
- OLAVESON, Tim
2001.- "Collective Effervescence and Comunitas : Processual Models of Ritual and Society in Emile Durkheim and Victor Turner". *Dialectical Anthropology* (Dordrecht) No 26, p. 89-124.
- LE BRETON, David
1990.- *Anthropologie du corps et modernité*. Paris : Presses Universitaires de France.
2002.- *La Sociologie du corps*. Paris : PUF (Que sais-je ?). 127 p.
- LÉVI-STRAUSS, Claude
1964.- *Le cru et le cuit*. Paris : Plon. 1964 p. (Mythologiques)
- MAISONNEUVE, Jean
1989.- « Remarques sur l'apparence et sur la ritualité aujourd'hui », in *Ethnologie française*, XIX, n°2.- Paris : Armand Colin. p. 102-106.
- MAULINI, Olivier
2006.- « Note de lecture : Kaufmann, J.-C. (1996). *L'entretien compréhensif*. Paris : Nathan ». [En ligne]. URL : <http://www.unige.ch/fapse/SSE/teachers/maulini/2006/sem-rech-note-lecture.pdf>.
- MESSINGER, Joseph
2004a.- *Le langage psy du corps*. Paris : Éditions Générales First.
2004b.- *Ces gestes qui vous séduisent, tous les codes de la séduction enfin décryptés*. Paris : Éditions Générales First.

NIZET Jean, RIGAUX Natalie

2005.- *La sociologie d'Erving Goffman*. Pars : La Découverte. 121 p.

OLIVIER DE SARDAN, Jean-Pierre

2000.- « Le "je" méthodologique : implication et explicitation dans l'enquête de terrain ». *Revue française de sociologie* (Paris). Vol. 41, n° 3, p. 417-445.

PAYOT, Adeline

2008.- *Anthropologie du corps et hammam : la femme tunisienne observée à travers la lucarne du bain*. Neuchâtel : Université de Neuchâtel. 113 p.

PEREC, Georges

1989.- *L'infra-ordinaire*. Paris : Éditions du Seuil. 121 p.

PIETTE, Albert

1996.- *Ethnographie de l'action : l'observation des détails*. Paris : Métailié. 202 p.

1998.- « Les détails de l'action : écriture, images et pertinence ethnologique ». *Enquête* (Marseille), n°6, p. 109-128.

RAUCH, A. (1988). *Vacances et pratiques corporelles : la naissance des morales du dépaysement*. Paris : Presses Universitaires de France. 191 p.

SIROST, Olivier

2001.- « Camper ou l'expérience de la vie précaire au grand air », in *Ethnologie française* (Paris), t. 31, No 4, p. 581-589.

TARDE, Gabriel

2001.- *Les lois de l'imitation*. Paris : Éditions du Seuil. 448 p. (Les Empêcheurs de penser en rond)

TÉTART, Gilles

2001.- « Ethnologie française, 2001, 31 (4) : Habiter la nature ? Le camping », *L'Homme*, 166 | avril-juin 2003, [En ligne], mis en ligne le 08 septembre 2008.

URL : <http://lhomme.revues.org/index18943.html>.

[Page consultée le 29 mars 2010]

TRIGANO, Shmuel

1999.- *L'idéal démocratique à l'épreuve de la Shoah*. Paris : Éditions Odile Jacob. 361 p.

TURCHET, Philippe

2004.- *Les codes inconscients de la séduction, comprendre son interlocuteur grâce à la synergologie*. Québec : Les Éditions de l'Homme.

URBAIN, Jean-Didier

2002.- *Sur la plage : mœurs et coutumes balnéaires*. Paris : Petite Bibliothèque Payot. 500 p. [1^e éd. 1994]

VAN GENNEP, Arnold

1981.- *Les rites de passage : études systématique des rites*. Paris : A. et J. Picard. 288 p.

Sites Internet

AGDENATURISME.COM

2010.- Site du quartier naturisme du cap d'Agde [En ligne].

URL : <http://www.agdenaturisme.com>

[Consulté à plusieurs reprises entre mai et juillet 2009]

DOCTISSIMO

2009.- *Nudisme et naturisme ou les joies du bain de soleil sans maillot* [En ligne]. URL :

http://www.doctissimo.fr/html/sexualite/mag_2000/mag0707/se_1943_naturisme.htm

[Page consultée le 18 novembre 2009]

DOMAINE CHM MONTA

2010.- Site du camping naturiste de Montalivet. [En ligne]. URL : [http://www.chm-](http://www.chm-montalivet.com)

[montalivet.com](http://www.chm-montalivet.com) [Site consulté à plusieurs reprises en 2009 et 2010]

FÉDÉRATION FRANÇAISE DE NATURISME

2009.- *Fédération française de naturisme* [En ligne]. URL : <http://www.ffn-naturisme.com>

[Site consulté à plusieurs reprises en 2009]

FÉDÉRATION QUÉBÉCOISE DE NATURISME

2001-2006.- *Fédération Québécoise de naturisme* [En ligne]. URL : <http://www.fqn.qc.ca>

[Page consultée le 16 décembre 2010]

ÎLE DU LEVANT

2010.- *Île du Levant : domaine naturiste d'Héliopolis* [En ligne].

URL : <http://www.iledulevant.com.fr>

[Page consultée à plusieurs reprises en 2009]

PATHOL08.COM

2010.- *Nudité sexuelle dans le couple et la société* [En ligne].

URL : <http://www.pathol08.com/sexe/article.php?sid=31>

[Page consultée le 16 décembre 2010]

VIVRE NU

2010.- *Portail du naturisme en France* [En ligne]. URL : <http://www.vivreanu.com>

[Site consulté à plusieurs reprises en 2009 et 2010]

WIKIPÉDIA

2010.- *Naturisme* [En ligne]. URL : <http://fr.wikipedia.org/wiki/Naturisme>

[Page consultée à plusieurs reprises en 2009 et 2010]

Films et émissions télévisées

24 HEURES A MONTALIVET [Émission TV]. Canal Plus : 1993.

DU JARDIN D'EDEN AU JARDIN DES SUPPLICES [Émission TV]. Arte : 1998.

VIVRE NU : A LA RECHERCHE DU PARADIS PERDU [Film]. Produit et réalisé par Robert Salis. Eden Films : 1998.

NATURELLEMENT [Film]. Produit et réalisé par Christophe le Masne. Magouric Distribution : 2001.

CA SE DISCUTE : *Pourquoi choisit-on de cacher ou de montrer son corps ?* [Émission TV]. France 2 : 2002.

LE DROIT DE SAVOIR : *Enquête sur les nuits chaudes de la BAC au Cap d'Agde* [Émission TV]. TF1 : 2003.

Sources et crédits iconographiques

En couverture : photographie de l'auteur

Figure 1 : Vivrenu.com (<http://www.vivrenu.com/sections.php?op=viewarticle&artid=26>)

Figure 2 : Centre héliomarin de Montalivet (carte d'adhérent)

Figure 3 : Centre héliomarin de Montalivet (badges d'identification)

Figure 4 : Centre héliomarin de Montalivet (brochure de promotion) / Création graphique et crédit photo : www.b-d-o.com / BLF Impression

Figure 5 : Centre héliomarin de Montalivet (panneau d'information) / Création graphique et crédit photo : www.b-d-o.com

Figure 6 : Centre héliomarin de Montalivet (panneau d'information) / Création graphique et crédit photo : www.b-d-o.com

Figure 7 : Centre héliomarin de Montalivet (brochure de promotion) / Illustrations : Arij Pieter Human / BLF Impression

Figure 8 : Centre héliomarin de Montalivet (brochure de promotion) / Illustrations : Arij Pieter Human / BLF Impression

Annexes

Annexe 1 : liste des personnes interrogées

Dans la mesure où les entretiens ont constitué le moyen prépondérant de récolte d'informations au cours de cette recherche, il apparaît pertinent de présenter sommairement les personnes interrogées en donnant des informations relatives au lien qu'elles entretiennent avec le naturisme, à leur âge et à leur profession. En outre, j'estime qu'il convient aussi de préciser dans quelles conditions se sont déroulés les entretiens, à savoir en groupe ou individuellement, de façon formelle ou informelle. L'ensemble de ces informations est ainsi consigné dans le tableau qui suit.

Prénom fictif	Sexe	Tranche d'âge	Activité professionnelle	Quelle expérience du naturisme ?	Type d'entretien
Carine	F	15-20 ans	Travailleuse saisonnière / lycéenne	Carine pratique le naturisme depuis son enfance. Elle est venue avec sa famille.	Formel / individuel
Séraphine	F	15-20 ans	Lycéenne	Séraphine pratique le naturisme depuis son enfance. Elle est venue avec sa famille.	Informel / individuel
Cécile	F	15-20 ans	Lycéenne	Contrainte d'accompagner sa famille, Cécile expérimente le naturisme pour la première fois et se montre réfractaire.	Formel / en groupe
Juliette	F	15-20 ans	Travailleuse saisonnière / étudiante	Juliette pratique le naturisme depuis son enfance. Elle est venue avec sa famille.	Informel / en groupe
Mélanie	F	15-20 ans	Étudiante / travailleuse saisonnière	Mélanie pratique le naturisme depuis son enfance. Elle est venue avec sa famille.	Informel / individuel
Harmonie	F	15-20 ans	Lycéenne	Harmonie pratique le naturisme depuis son enfance. Elle est venue avec sa famille.	Formel et informel / individuel et en groupe

Angélique	F	15-20 ans	Lycéenne	Angélique pratique le naturisme depuis son enfance. Elle est venue avec sa famille.	Formel et informel / individuel et en groupe
Virgile	M	15-20 ans	Étudiant	Virgile expérimente le naturisme pour la première fois. Il a été invité par un ami avec lequel il passe les vacances.	Formel et informel / individuel et en groupe
Romain	M	20-30 ans	Étudiant	Romain pratique le naturisme depuis son enfance. Il est venu avec sa famille.	Informel / individuel et en groupe
Enzo	M	20-30 ans	Étudiant	Enzo expérimente le naturisme pour la première fois. Il a été invité par un ami avec lequel il passe les vacances.	Informel / individuel
Loïc	M	20-30 ans	Étudiant	Loïc pratique le naturisme depuis son enfance. Il est venu avec des amis.	Formel / individuel
Stéphane	M	20-30 ans	Technicien	Stéphane est venu avec sa belle-famille et expérimente le naturisme pour la première fois.	Formel / en groupe
Jeroen	M	20-30 ans	Graphiste	Jeroen pratique le naturisme depuis son enfance. Il est venu avec sa famille.	Formel et informel / individuel
Marc	M	20-30 ans	Étudiant	Marc pratique le naturisme depuis son enfance. Il est venu avec des amis.	Formel et informel / individuellement et en groupe
Magali	F	20-30 ans	Travailleuse saisonnière / étudiante	Magali est venue seule pour occuper un poste de travailleuse saisonnière- A côté de cela, elle expérimente le naturisme pour la première fois.	Formel et informel / individuel et en groupe
Pamela	F	20-30 ans	Réceptionniste au CHM / étudiante	Pamela pratique le naturisme depuis son enfance. Elle est venue avec sa famille.	Informel / en groupe

Sébastien	M	20-30 ans	Ingénieur	Sébastien pratique le naturisme depuis son enfance. Il est venu avec sa famille.	Informel / en groupe
Kendra	F	20-30 ans	Chargée de recherche	Kendra accompagne un ami et expérimente le naturisme pour la première fois.	Formel et informel / individuel
Guillaume	M	20-30 ans	Électricien-mécanicien	Guillaume accompagne un ami et expérimente le naturisme pour la première fois.	Formel / en groupe
Isabelle	F	40-50 ans	Sage-femme	Isabelle pratique le naturisme depuis de nombreuses années. Elle est venue avec sa famille.	Formel / en groupe
Frédéric	M	40-50 ans	Éducateur	Frédéric pratique le naturisme depuis de nombreuses années. Il est venu avec sa famille.	Formel / en groupe
Eloïse	F	40-50 ans	Sans emploi	Eloïse expérimente le naturisme pour la première fois. Elle est venue avec sa famille.	Formel / en groupe
Viviane	F	40-50 ans	Employée à l'éducation nationale / agent de sécurité au CHM	Viviane pratique le naturisme depuis son enfance. Elle est venue avec sa famille.	Formel / individuel
Antoine	M	40-50ans	Professeur	Antoine pratique le naturisme depuis son adolescence. Il est venu seul.	Formel et informel / individuel et en groupe
Eric	M	40-50 ans	Directeur d'hôpital	Eloïse expérimente le naturisme pour la première fois. Il est venu avec sa famille.	Formel / en groupe
José Monnier	M	40-50 ans	Directeur du CHM	José Monnier pratique le naturisme depuis son enfance.	Formel / individuel
Caroline	F	50-60 ans	Esthéticienne au CHM	Non renseigné.	Informel / individuel

Nicole	F	60-70 ans	Retraitée / travailleuse saisonnrière	Nicole ne réside pas au CHM et occupe un poste de travailleuse saisonnrière. Elle n'a jamais pratiqué le naturisme et ne sou- haite pas en faire l'expérience.	Informel / indi- viduel
André	M	60-70ans	Prêtre	André pratique le naturisme depuis son adolescence. En sa qualité de prêtre, il est venu seul.	Formel / indivi- dual

Annexe 2 : la charte naturiste du CHM

La charte naturiste du CHM, reproduite ici sur la base de ce qui se donne à lire sur son site internet et ses brochures promotionnelles, formule les règles à suivre pour adhérer aux valeurs du naturisme et acquérir un comportement adéquat dans l'enceinte du centre :

« Être au CHM c'est être naturiste, mais c'est également adhérer aux valeurs fondamentales du naturisme, comme la nudité, le respect de soi, de l'autre, de l'environnement. Voici ci-dessous, quelques consignes de base à respecter de bonne grâce au CHM :

RESPECT DE LA NUDITÉ

- A la plage, à la piscine, aux douches, la "tenue naturiste" (nudité intégrale) est exigée.
- Partout ailleurs dans le CHM, la tenue à la mode c'est ... la "tenue naturiste"!
- Si les conditions climatiques, d'hygiène ou de sécurité imposent l'habit, privilégions la sobriété : vêtements amples ou tenues de sports.
- Respectons le regard des naturistes qui sont gênés par la présence de gens habillés, et laissons dans les valises : maillots de bains, bikinis, strings, et autres accessoires inutiles au CHM ... car le "paraître" n'est pas important et n'oublions pas que l'érotisme n'a rien à voir avec le naturisme.
- Parents, intervenez avec persuasion auprès des plus jeunes pour qu'ils respectent la "tenue naturiste", malgré la tentation de chercher la protection ou la parure des vêtements.

RESPECT DE SOI ET DES AUTRES (car "naturisme" rime aussi avec "civisme")

Vivre son naturisme au CHM c'est vivre en liberté. Liberté qui est d'abord celle d'accepter et de respecter les règles qui garantissent celle des autres.

- La sécurité pour nos enfants, c'est limiter l'utilisation de nos véhicules motorisés et la vitesse,
- Responsabilisons nos enfants dans leurs déplacements à vélo pour diminuer le nombre d'accidents,
- Evitons de fumer dans les lieux publics inappropriés et certains lieux naturels et surtout, ramassons nos mégots,
- Baissons le son de la radio, que ce soit sur l'emplacement ou en voiture,
- Evitons de parler fort en toutes circonstances et plus particulièrement à la nuit tombée,
- Respectons le matériel mis à disposition et les infrastructures du centre.

MIEUX VIVRE AVEC LA NATURE

Vivre en lien étroit avec la nature, c'est aussi être soucieux de préserver l'environnement en général :

- Utilisons les bacs poubelles mis à disposition sur le Centre pour le tri des déchets,
- Participons au maintien du calme sur le Centre,
- Respectons la zone dunaire, et n'y laissons pas de détritus,
- Munissons-nous d'une boîte à mégots pour aller à la plage,
- Economisons l'eau chaque fois qu'il est possible.

Parce que nous sommes tous concernés, participons ensemble à la **PÉRENNITÉ DU NATURISME AU CHM ET A LA SAUVEGARDE DES VALEURS PROFONDES QUI Y SONT ATTACHEES**. Le CHM a toujours été le symbole du naturisme, et, grâce à nous, il doit le rester.

Bon séjour au CHM ! »

Annexe 3 : le poste de sécurité

L'entretien que j'ai mené avec Viviane lorsqu'elle occupait le poste de sécurité s'est vu ponctué par des épisodes de contrôle qui ont été mis en mémoire par mon enregistreur numérique. J'ai alors décidé de consigner en annexe quelques extraits mettant en scène les injonctions formulées par Viviane à l'égard des vacanciers qui ne respectaient pas l'impératif de la nudité :

« - *Bonjour, intervient Viviane, est-ce que le petit garçon aurait la gentillesse d'enlever le jean ?*
- *Ben tu vois ! dit la mère.*
- *Tu peux te mettre une serviette autour, poursuit la gardienne, un paréo, un grand t-shirt.*
- *Il vient d'arriver, ajoute le père.*
- *Mettez-lui une serviette autour, conclut Viviane, comme ça, il se sentira... petit à petit... à vous de voir avec lui. »*

* * *

« *Est-ce que ce serait possible d'enlever le pantalon ? [L'homme concerné retire son pantalon]. C'est super gentil ! Je fais de la pédagogie sur les petits, alors les adultes doivent faire pareil, sinon ils ne vont rien comprendre ! »*

* * *

« - *Bonjour, excusez-moi monsieur, est-ce que je peux vous embêter ?*
- *Oui, oui excusez-moi, dit l'homme qui, ayant tout de suite compris pourquoi il était interpellé, retire son pantalon.*
- *Merci bien monsieur.*
- *Y'a pas de quoi. »*

* * *

« *Mon grand, ton short ! [Le petit garçon retire son short]. Merci beaucoup. Comme ça t'es comme les autres. Et les plus petits ils voient comment font les grands, ils vont faire pareil. »*

Table des matières

<i>Résumé</i>	3
<i>Remerciements</i>	4
Introduction	7
Repères théoriques et méthodologiques	9
1. L'enquête	9
2. Les entretiens	11
3. De l'observation du banal	12
4. Entre discours et pratique	14
5. L'ethnologue : un observateur « dérangeant »	16
<i>PARTIE 1 : À L'ABRI DES REGARDS</i>	<i>19</i>
1. Un nouveau regard sur le corps	21
1.1 La libération du corps	21
1.2 Naturisme et nudisme	22
1.3 Le temps des pionniers	24
2. Montalivet, le paradis retrouvé	25
2.1 Géographie des espaces naturistes	25
2.2 Fréquentation et clientèle	26
2.3 Réception et admission	27
2.4 Configuration spatiale du domaine	28
3. Les coulisses de la décontraction	31
3.1 L'atomisation géographique et temporelle	31
3.2 Dans « naturisme », il y a le mot « nature »	33
3.3 Le corps nature	34
3.4 Sensorialité, liberté et quête de soi	35
3.5 L'égalité, la tolérance et l'absence de jugement discriminant	37
<i>PARTIE 2 : LA CONSTRUCTION DU NATUREL</i>	<i>41</i>
1. Les règles du jeu	43
1.1 Une pratique contextuelle	43
1.2 L'injonction de montrer les parties génitales	44
1.3 Les agents de sécurité	45
2. L'institutionnalisation de la nudité	48
2.1 Un habit de culture	48
2.2 L'incorporation des règles	49
2.3 Le temps d'adaptation	50
2.4 L'imitation et la construction de l'intelligibilité	51
2.5 Les obstacles à la banalité	52
2.6 Entre contrainte et liberté	54

2.7	L'habitué et le novice _____	56
2.8	De l'usage stratégique du paréo _____	58
PARTIE 3 : VOIR OU NE PAS VOIR _____		61
1.	L'effacement du corps _____	63
1.1	Le processus de civilisation _____	63
1.2	Le regard naturiste _____	64
1.3	Le contrôle des gestes _____	66
1.4	Le désamorçage de la tension érotique _____	69
2.	Voir et être vu : l'ambiguïté _____	73
2.1	Regarder sans regarder _____	73
2.2	La nudité dans l'espace familial _____	74
2.3	L'adolescence et le complexe du homard _____	75
2.4	Se comparer et dépasser ses complexes _____	76
2.5	L'intolérance _____	79
2.6	La beauté _____	82
2.7	Le petit jeu discret de la séduction _____	83
Conclusion _____		87
Bibliographie _____		91
Sources et crédits iconographiques _____		96
Annexes _____		97
	Annexe 1 : Liste des personnes interrogées _____	97
	Annexe 2 : La charte naturiste du CHM _____	101
	Annexe 3 : Le poste de sécurité _____	102